

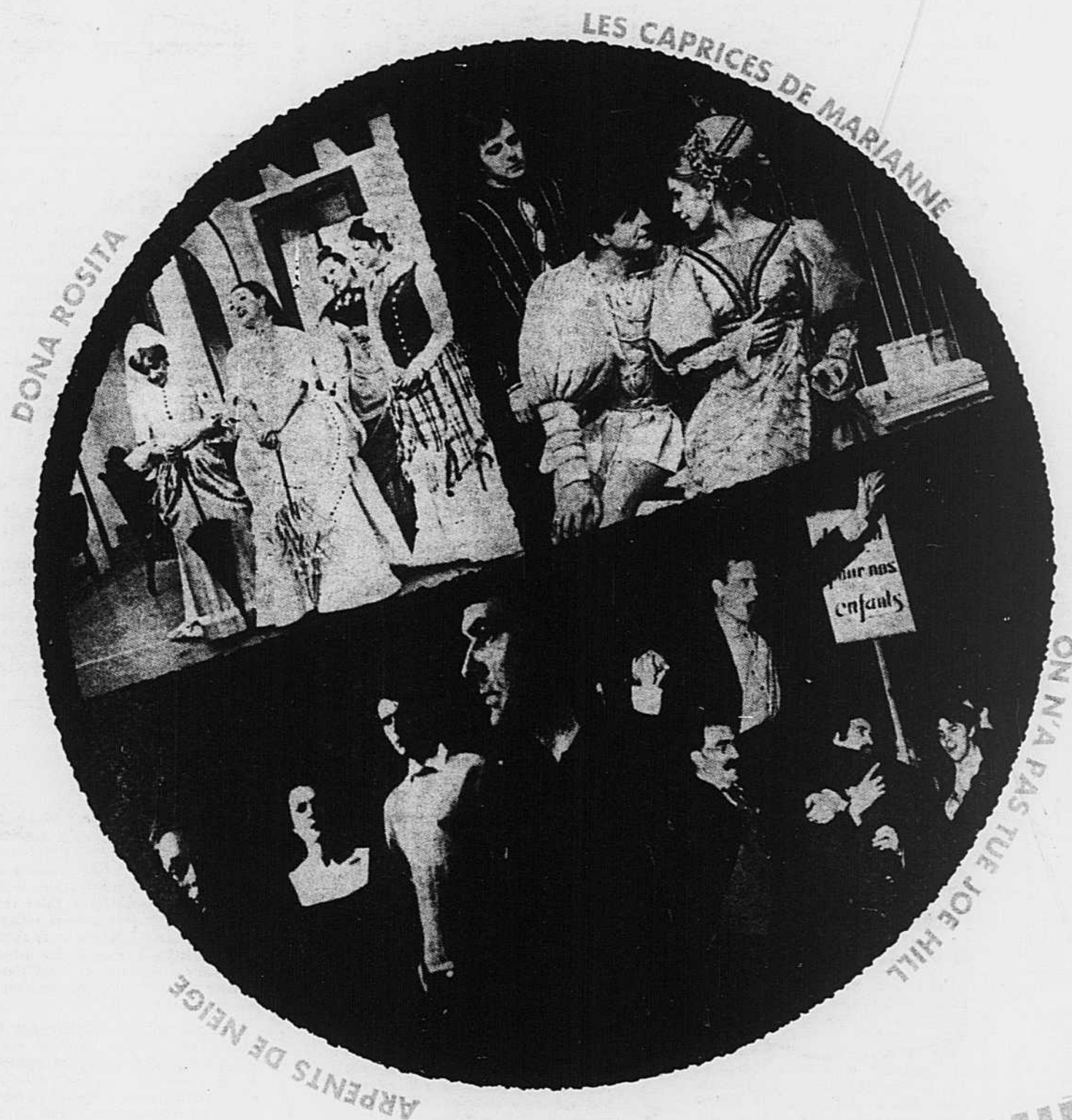
arts & lettres spectacles radio-télé

LA PRESSE

SOMMAIRE

18
SAMEDI 17 FEVRIER 1967

L'UNIVERS DE REJEAN DUCHARME en page 4 — Les livres en page 5 — Brel à Carnegie Hall en page 7 — Pourquoi pas de l'opéra en concert en page 8 — Les disques en page 9 — Henri Verneuil à Hollywood en page 10 — Rencontre avec Dumazedier en page 1A — Les cinéastes québécois et le projet fédéral d'aide au cinéma en page 17 — "L'aventure sauvage" en page 18 — De Thérèse à Adamo en page 21 — Les expositions : professeurs de Sir George, McEwen et six jeunes peintres à l'Etable en pages 25 et 26.



LA RONDE DES PREMIERES

QUI EST BARRIE STAVIS L'AUTEUR DE "JOE HILL"? A lire en page 3



Diane Dufresne, la dernière des "Canadiennes parisiennes"

Diane Dufresne a quitté Montréal il y a plus d'un an, à peu près inconnue (quelques tours de chant Chez Clairette et c'est à peu près tout), mais décidée à faire de la chanson et à en faire sur une grande échelle. Elle est partie pour Paris, sans "contacts", sans bourse. Elle a frappé à la porte de l'Ecluse, cette boîte à chanson où tant de grands noms ont débuté, et qui tient une fois la semaine des auditions.

— J'ai attendu six mois avant d'être engagée. Six mois pendant lesquels j'ai travaillé la chanson avec Jean Lumière, l'art dramatique avec René Simon, avec Françoise Rozay... J'ai commencé à chanter à l'Ecluse au début d'octobre dernier. J'ai chanté, depuis, tous les soirs. Pas en grande vedette, non. Je ne me prends pas pour une autre. Mais tous les soirs j'étais là. La vedette de l'Ecluse, c'est Henri Gougaud.

Diane Dufresne, qui a 22 ans, est revenue à Montréal cette semaine. Mais elle nous quittera de nouveau à l'automne. Elle est venue, dit-elle, se reposer, et aussi voir l'Expo.

— Je retournerai à l'Ecluse à l'automne, je pense. De toutes façons, j'ai ma place, là, qui m'attend.

Cette semaine, les autorités de Ville d'Anjou (où ses parents habitent) l'ont reçue officiellement : signature du Livre d'or, tapis rouge déroulé par le maire Ernest Crépault, etc.

Diane Dufresne est-elle étonnée de son succès à Paris ?

— Etonnée, oui, certainement. Je suis presque inconsciente, pour dire vrai. Je ne prévoyais pas que ça marcherait si bien. Et doublement étonnée parce que je ne chante là-bas que des compositeurs canadiens. Rien d'autre que des Canadiens. C'est comme une mission que je me suis donnée. Les chansons qui ont le plus de succès ? Celles de Vigneault, surtout "Jack Monoloy", à cause sans doute de son côté sauvage... Tout le monde chante "Jack Monoloy" à Paris maintenant. Les gens aiment beaucoup aussi "Les Amours de mes veilles", de Jacques Blanchet.

En plus de l'Ecluse (que les Parisiens considèrent comme "une petite boîte, mais très importante..."), Diane Dufresne a chanté au Port-Salut, à la Rôtisserie de l'Abbaye, puis elle a fait quelques galas de la banlieue parisienne, enfin Bruxelles.

— J'adore Paris. Surtout quand je pense à la façon dont les Parisiens m'ont accueillie... Vous savez, c'est très dur là-bas. Il y a tant de chanteurs et de chanteuses qui attendent leur tour... Les premiers temps, j'ai eu heureusement de l'aide de mon père. Oui, j'adore Paris et j'y retourne. Mais là, je commençais à avoir la nostalgie de Montréal...

Un tour de chant prévu pour Montréal, d'ici son retour à Paris ? Diane Dufresne a quelques offres, mais elle ne peut encore nous annoncer quoi que ce soit. Des disques ? Idem, "mais je ne suis pas pressée..."

Le "curé yéyé" du Nouveau-Brunswick

Là-bas, au Nouveau-Brunswick, on l'appelle "le curé yéyé". Le "curé yéyé" du Nouveau-Brunswick, c'est le révérend père Bernard Tremblay, rédemptoriste. Il a 30 ans, il est très sympathique, il croit en ce qu'il fait autant qu'en Dieu le Père. Il est professeur de musique dans un collège de Moncton; il est surtout vedette (chanteur et guitariste, animateur et manager) d'un groupe yéyé qui s'appelle les Saxons.

— Ils sont quatre. Moyenne d'âge : 21 ans. Ce sont des laïcs, mais pas des étudiants. Il y a deux catholiques, un protestant et un juif. Nous donnons au moins un spectacle par semaine, à Moncton ou dans tout le Nouveau-Brunswick.

— Et qu'est-ce qui vous amène à Montréal ?

— Mon groupe est venu se présenter au concours Vingt-Huit Jours de "Jeunesse oblige". Je ne participe pas moi-même parce que j'ai passé l'âge limite, mais j'ai tenu à être avec eux.

— Comment êtes-vous venu à la chanson ?

— J'en ai toujours fait. Quand j'étais à Ottawa, je faisais partie d'un groupe identique qui s'appelaient les Alleluias. Nous étions six prêtres. Nous avons même fait un disque...

Le père Tremblay et ses Saxons ont également fait un second long-jeu, pour l'étiquette Excellent du producteur et marchand de disques bien connu Alex Sherman. Les profits de leurs spectacles sont versés aux missions rédemptoristes de l'Afrique du Sud.

Notre "curé yéyé" poursuit :

— Je choisis mes chansons pour leur sens plutôt que pour leur rythme. Ainsi, je chante des choses comme "La Terre promise", de Richard Anthony, "Le Pénitencier", de Hallyday, mais je ne chante pas, par exemple, "Noir c'est noir". Je m'arrête avant. Et je ne me contente pas de chanter : je fais des tables rondes avec les parents, des conférences, sur la chanson moderne.

— Certains trouvent un côté pornographique, rien de moins, au yéyé. Qu'en pensez-vous ?

— Il ne faut pas prendre des cas isolés. Tout dépend aussi de la façon dont on chante le yéyé. Moi, j'essaie de faire comprendre le phénomène global. C'est le langage des jeunes d'aujourd'hui, ils aiment ça, ils vivent de ça...

— Vous de même...

— Certainement. Je ne m'en cache pas. Tout est dans la façon...

— Et vos supérieurs, ils vous laissent faire ? Leur soumettez-vous vos chansons ?

— Non. Ils ont confiance en moi — j'espère. Je sais ce que je peux chanter, je sais ce que je ne dois pas chanter. Je n'oublie jamais que je suis prêtre.

Gutenberg, McLuhan et le bill 25

Les Editions HMH vont publier pour la première fois en français les deux principaux ouvrages du célèbre sociologue canadien Marshall McLuhan, "The Gutenberg Galaxy", publié par la University of Toronto Press, et "Understanding Media", édité par McGraw-Hill. C'est grâce à une importante subvention du Conseil des Arts du Canada que HMH a pu envisager cette vaste entreprise et s'assurer des droits français exclusifs pour le monde entier.

Traduits par M. Jean Paré, le premier de ces ouvrages paraîtra en mai 1967, le second à la fin de 1967. "McLuhan", nous rappelle M. Paré, c'est une étude des effets subliminaux des technologies. Cette étude fixe trois grandes étapes de l'histoire : l'alphabet et l'écriture phonétique, l'imprimerie (la galaxie de Gutenberg), et l'électronique. Pratiquement, on vit aujourd'hui les dernières années de la Renaissance, et la révolution scientifi-

que a transformé tout le système éducatif, provoqué une scission entre sciences et religion, suggéré le nationalisme, l'individualisme, la spécialisation et le romantisme...

"The Gutenberg Galaxy" compte environ 150.000 mots, dont la moitié est constituée par des citations : Burckhardt, Einstein, Rabelais s'y juxtaposent en une énorme synthèse. "Il est trop tôt, ajoute Jean Paré, pour dire si McLuhan est un grand génie de l'humanité. Ce que je sais, c'est que quinze fois par jour nous voyons des réalités du quotidien qui se conforment à ses théories. Je suis convaincu que, dans la francophonie, ses livres seront adulés, en même temps que follement décriés. Ceux qui affirment que tout est dans les livres les jugeront dangereux. D'autres y trouveront un outil de compréhension, une série de coups de sonde, des tentatives d'exploration, admirables. Nous, Québécois, qui n'avons pas comme d'autres une longue tradition livresque, nous qui avons sauté sans transition du village tribal au village global, devrions le mieux mesurer la portée de ces livres. Chez nous, ils devraient être imposés aux enseignants; même, on y comprend certaines raisons qui font la crise actuelle de notre enseignement..."

"Du point de vue de la traduction, ce n'est pas le mot anglais qui a constitué pour moi le problème majeur, c'est plutôt le mot... mcluhanien, qui ne cesse d'emprunter à toutes les disciplines leur jargon particulier..."

Signalons que, par accord avec HMH, la Maison Mame pourra rééditer ces traductions à Paris aussitôt après la parution à Montréal. Plusieurs hebdomadaires français ont d'ailleurs déjà sollicité l'autorisation d'en publier de larges extraits.

Le second numéro de "Théâtre vivant"

Le deuxième numéro de la revue "Théâtre vivant" publiée par le Centre d'essai des auteurs dramatiques, en collaboration avec la Maison Holt, Rinehart et Winston, doit être mis en vente ces jours-ci.

Au sommaire, un article de Marcelle Ouellet sur les théâtres d'amateurs et les auteurs canadiens, et un autre de Jean Morin.

En plus, les textes de deux pièces de jeunes auteurs québécois : "Le monde est une machine qui marche mal" de Denis Saint-Denis (œuvre qui a été retenue en semi-finale pour le Festival d'art dramatique) et "Les Millionnaires" de Roger Dumas.

Cette fois encore, on tirera à 4.000 exemplaires.

Le premier numéro de la revue lancé en novembre dernier comprenait des textes de Denis Saint-Denis et de Yvri Kempf ainsi que des pièces de Robert Gurik ("Les loups d'or") et de Jean Morin ("Vive l'empereur !").

Evtouchenko, Mona Lisa et Mao

L'enfant terrible des Lettres soviétiques, Eugène Evtouchenko, publie dans la "Gazette littéraire" de Moscou deux petits poèmes consacrés à la Révolution culturelle chinoise. L'AFP nous en communique quelques extraits.

Le premier poème s'intitule "La marche des Hung Wei Pinhs" (les Gardes rouges). En voici quelques passages :

Soleil, pas de discussion, ta place est en maison de correction. Tu lui pour les Américains, et ça, c'est du double jeu.

Pas de question : la neige est la garde blanche. Homère n'était pas simplement aveugle, il était politiquement aveugle.

Shakespeare est un criminel gâteux; dommage qu'il soit trop tard pour le rosser : il se demandait s'il fallait être

avec Mao, Hamelt a décidé de ne pas être...

Actrice, tombe à genoux, demande vite pardon d'avoir joué Anna Karénine avec une visible sympathie pour elle...

Le second poème a pour titre : "Ecoutez la musique de la Révolution culturelle" :

Le cri, c'est notre musique. Ecoute-la, peuple. Elle a un son un peu muni-chois, mais n'importe, ça ira.

Aux armes, Hung Wei Pinhs. Ecrasez Roubliov, fusillez Rubens, feu sur Picasso.

Espionne du capitalisme, qu'est-ce que tu fais dans ce cadre, Mona Lisa ? Encerclons l'ambassade, qu'ils n'aient ni à boire ni à manger. Encerclons la conscience, encerclons l'honneur.

Honorer les vieillards est humiliant, une pancarte de honte sur leur poitrine. Le respect des femmes, nous l'exprimons par des crachats.

Notre mot d'ordre est : des crachats au lieu de beurre. Le problème de la nourriture est mesquin. L'eau où s'est baigné Mao est plus nourrissante que le lait...

Lisez le Grand Mao. Et s'il le faut, nous le rosserons lui aussi, parce que (paraît-il) il ne se lit pas assez lui-même.

Juliette va revenir

Juliette Greco est venue... et elle est repartie. Mais elle reviendra. L'an prochain. Elle nous l'a confirmé. Son imprésario aussi. Cette fois, ce ne sera pas pour cinq jours mais pour deux semaines. De nouveau en février, et probablement à la nouvelle salle Maisonneuve (1.300 places) de la Place des Arts.

Nous l'avons saisie au vol au moment où elle s'apprêtait, avec ses musiciens, à prendre l'avion. Non pas pour Paris mais pour les Antilles, où elle va donner son tour de chant sous un ciel plus clément.

— Et le public de Montréal ? ...

— J'ai bien aimé. Le premier soir, c'était un peu froid, mais après...

— Le premier soir, vous aviez tout le "métier" dans la salle. Toutes nos chanteuses locales étaient là...

— J'ai pensé ça. Et les chanteuses, vous savez, ça n'aime pas les autres chanteuses, en général...

Grosso modo, Juliette a adoré ce qu'elle a vu de Montréal, elle a trouvé qu'on y mangeait bien et elle s'est fait une provision de cosmétiques qui, dit-on, sont introuvables à Paris...

Et la salle Maisonneuve...

Si le Théâtre du Nouveau Monde a obtenu en exclusivité pour le théâtre la location de la salle Port-Royal (capacité de 800 sièges), cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas d'autres troupes qui se produiront à la Place des Arts au cours de la prochaine saison.

En effet, la salle Maisonneuve reste ouverte à toutes les troupes et organismes locaux ou étrangers qui voudraient la louer durant des périodes de temps plus ou moins longues.

Il se pourrait, par exemple, que le Rideau-Vert présente, en 67-68, quelques productions à la salle Maisonneuve, sans préjudice toutefois pour la saison régulière qui se déroulera comme à l'accoutumée au Stella. Il se pourrait également que d'autres troupes montréalaises fassent de même.

Au Rideau-Vert, on a confirmé cette possibilité, en précisant bien cependant qu'on en était encore au stade des études préliminaires et des projets.

Quelles que soient les décisions prises (le programme du Rideau-Vert pour la saison 67-68 devrait être rendu public au mois de mars), il n'est aucunement question pour cette troupe d'abandonner la salle de la rue Saint-Denis.

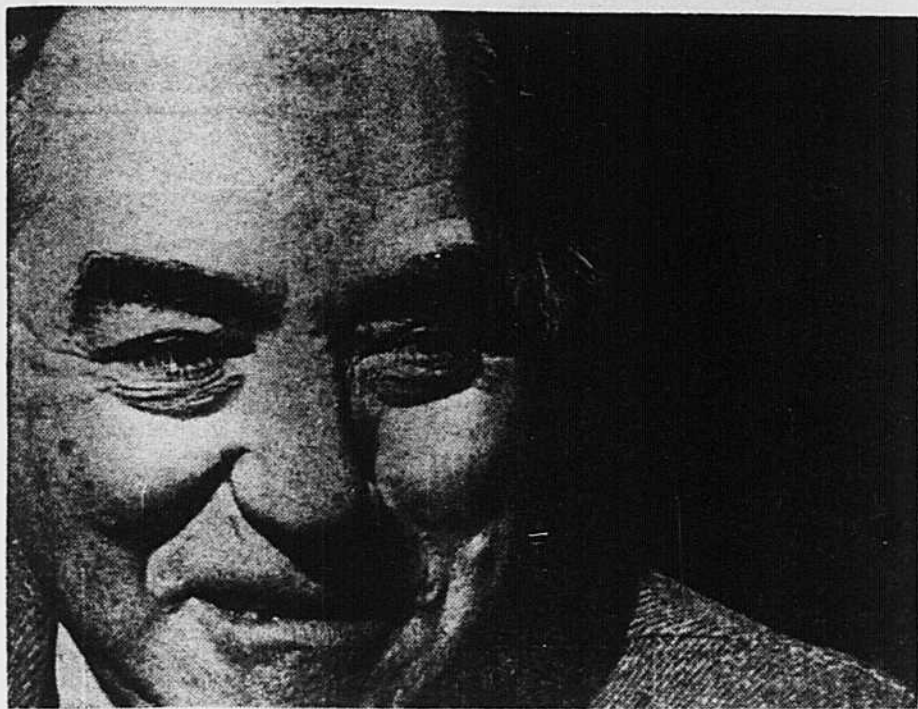


photo René Picard, LA PRESSE

PLAIDOYER POUR UN THÉÂTRE D'IDÉES

*Qui est Barrie Stavis, l'auteur de
"On n'a pas tué Joe Hill" qui a
pris l'affiche hier au TNM? Pour le
savoir, Martial Dassylva est allé
interroger l'auteur lui-même*

Barrie Stavis n'est pas un dramaturge qui a connu, comme O'Neill, Anderson, Miller ou Williams, les faveurs de Broadway. Quand on lui en fait la remarque, il ne s'en offusque pas trop, car il reconnaît volontiers que le théâtre qu'il aime et qu'il écrit, son théâtre donc, n'a rien qui puisse faire crouler les murs de cette forteresse où la comédie de boulevard et la comédie musicale se taillent, chaque saison, la part du lion.

Je le rencontre dans un des bureaux de la Comédie-Canadienne. On est lundi. A travers la cloison, on entend périodiquement les cris et les chants des comédiens du TNM qui répètent "On n'a pas tué Joe Hill", dont la première aura lieu dans quatre jours. C'est la première traduction française (faite par Jean-Louis Roux) de "The Man Who Never Died", qui, incidemment, a été créée au Canada en 1954 (à Sudbury) et à New York en 1958. "Joe Hill", précisons-le tout de suite, a déjà connu une carrière internationale et elle a été traduite en 18 langues.

Au physique, Barrie Stavis, qui est âgé de 60 ans, ressemble à l'acteur de cinéma Edward J. Robinson : même figure rondelette, mêmes bajoues, même regard.

A plusieurs reprises, au cours de notre rencontre, il me dira toute l'admiration qu'il porte au Théâtre du Nouveau Monde dont il connaît l'activité depuis plus de 10 ans. Il a vu la troupe à l'oeuvre à New York et les représentations du "Bourgeois" et des trois farces de Molière l'avaient, à l'époque, enthousiasmé. Ce Molière-là, selon lui, était meilleur que celui de la Comédie-Française.

Stavis a voyagé un peu partout à travers le monde et il n'hésite pas à classer le TNM parmi les bonnes troupes de répertoire.

Au demeurant, les "repertory theatres" le servent bien : "Joe Hill" vient de prendre l'affiche à la Comédie-Canadienne et une autre de ses pièces, "Harper's Ferry" sera présentée en première mondiale au Repertory Theatre de Minneapolis, le 3 juin prochain ; sir Tyrone Guthrie, le fondateur du Festival de Stratford, en Ontario, fera la mise en scène de cette pièce consacrée à une grande figure de la Guerre de Sécession, John Brown.

Les hommes dans l'histoire

Stavis semble se spécialiser dans les personnages historiques. Le protagoniste de "Harper's Ferry" appartient à l'un des principaux épisodes de la Guerre de Sécession ; "The Man Who Never Died" fait partie de l'histoire du syndicalisme américain ; "Lamp at Midnight", sa deuxième pièce, (jouée au "New Stages Theatre" en 1947) retraçait les grands moments de la vie de Gallée.

En réalité, les trois pièces susmentionnées forment avec "Coat of Many Colours" (consacrée à Joseph le fils de Jacob) une tétralogie.

Mon interlocuteur m'explique qu'il est en faveur d'un théâtre d'idées beaucoup plus que d'un théâtre de distraction. Un théâtre bien charpenté, bien structuré, où les personnages en présence se débattent avec des problèmes d'ordre moral ou métaphysique.

"On a dit, ajoute-t-il, que je traçais tou-

jours le même thème, mais sous des éclairages différents. C'est un peu vrai. Dans ma tétralogie, par exemple, j'examine le rôle qu'ont joué des hommes en avance sur leur époque. Ces hommes ont brisé, si vous voulez, les structures des sociétés dans lesquelles ils vivaient et, d'une certaine façon, sans souvent en avoir pleinement conscience, ils ont été des instruments de transformation de ces sociétés.

"Ces hommes ont été vilipendés, ils ont été traînés devant les tribunaux, ils ont été accusés et condamnés. Et on s'est aperçu, par la suite, que leur influence avait été énorme dans l'évolution de la société.

"En somme, je pose toujours la même question : je me demande, dramatiquement, ce qui arrive aux chefs de file, aux leaders. Les événements auxquels ils sont mêlés et dont ils sont les victimes les dépassent souvent, mais aussi les grandissent et en font des précurseurs, et des héros."

Du théâtre à gogo

Les semaines se suivent mais ne se ressemblent pas. C'est vrai pour la température, la vie politique et la vie courante. C'est également vrai pour la vie artistique et, en particulier, dans le domaine du théâtre.

Après une accalmie de plusieurs semaines, l'activité théâtrale est repartie en trombe cette semaine : cinq nouveaux spectacles ont pris l'affiche en autant de jours.

L'Egrégore, qui avait subi une éclipse temporaire, revient à la surface avec un nouveau directeur (Claude Préfontaine) et un récital de poésie canadienne, "Arpents de neige", mis en scène par Yvon Thiboutot.

Le Rideau Vert, pour sa part, continue son petit bonhomme de chemin avec un auteur espagnol, le deuxième de la présente saison, Garcia Lorca, et une pièce presque classique, "Dona Rosita" (Yvette Brind'Amour interprète le principal rôle et a fait la mise en scène).

De son côté, le Théâtre du Nouveau Monde présente le troisième spectacle de sa saison 66-67 : "On n'a pas tué Joe Hill", traduction française de Jean-Louis Roux de la pièce de Barrie Stavis, "The Man Who Never Died". Cette production, dont Jean-Louis Roux est également le metteur en scène et l'interprète principal, gardera l'affiche de la Comédie-Canadienne jusqu'au 19 mars.

La Nouvelle Compagnie Théâtrale offre, depuis mercredi dernier, sur la scène du Gesù un spectacle classique : "Les Caprices de Marianne" dans une mise en scène de

Dans "The Man Who Never Died" ("On n'a pas tué Joe Hill"), Stavis fait revivre la figure de Joseph Hilstrom, un émigrant suédois et l'un des principaux dirigeants du syndicat des "Industrial Workers of the World" (I.W.W.), au début du siècle.

Qui êtes-vous Joe Hill ?

L'I.W.W. voulait réunir dans ses rangs tous les ouvriers non spécialisés, défendre leurs intérêts, obtenir pour eux des conditions de travail humaines et équitables, mettre fin, en somme, à l'exploitation des petits par les gros.

Joe Hill fut l'un des propagandistes de l'I.W.W. dans l'Ouest des Etats-Unis. On le retrouve partout où il faut organiser les travailleurs, préparer une grève, protester contre les arrestations abusives, lutter pour la liberté de parole et de réunion.

Sur des airs connus, Joe Hill compose des

chansons où il invite les travailleurs à relever la tête et à revendiquer leurs droits.

Cinquante ans plus tard, les "folk singers" reprendront ces chansons et les intégreront à leur répertoire.

Syndicaliste infatigable, Joe Hill devait vite devenir pour les travailleurs un symbole vivant de libération et pour les gens au pouvoir l'homme qu'il fallait abattre à tout prix.

Le 10 janvier 1914, à Salt Lake City (Utah), un marchand général est assassiné. Trois jours plus tard, Joe Hill est tenu responsable de ce meurtre.

Dès les premières audiences du procès, il apparut très clairement qu'à travers Joe Hill on se proposait de frapper les ouvriers et l'I.W.W.

Malgré tous les efforts et malgré toutes les protestations venues de tous les coins du monde, Joe Hill fut incapable de contrecarrer les desseins des gens en place et ne put convaincre la "Justice" utahienne de son innocence. Il fut fusillé le 19 novembre 1915.

"Je garde mes coudées franches"

"Au début de son procès, précise Stavis, Hill est un homme simple. Mais à la fin, il apparaît comme une sorte de géant. Le public s'en rend compte immédiatement.

"J'ai mis l'accent sur le procès, mais j'utilise très librement l'espace et le temps. Il y a dans la pièce de fréquents retours en arrière, plusieurs évocations d'événements qui se sont passés avant 1914 et 1915.

"La pièce est structurée sur le modèle d'une tragédie grecque. Je pense ici à "Oedipe Roi". Joe Hill grandit au fur et à mesure que l'action avance.

— Est-ce que "Joe Hill" est une pièce documentariste ?

— Dans le sens de "L'Instruction" de Peter Weiss, non.

— Une pièce historique alors ?

— Non plus, car je garde mes coudées franches vis-à-vis des données de l'histoire. Ce n'est pas non plus une pièce didactique, dans le sens où Brecht l'entendait.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas trop chercher à coller des étiquettes sur les oeuvres de Barrie Stavis. Disons que son désir de bâtir des pièces bien structurées avec accent sur les idées et sur les incidences sociales le rapproche considérablement des tenants du théâtre dit épique.

D'ailleurs, Stavis ne cache pas son admiration pour le théâtre grec et le théâtre shakespearien. Il a pris chez Shakespeare ce goût de la pièce bien élaborée, des situations hautement dramatiques. Quant à l'écriture, il avoue d'emblée qu'il a cherché et trouvé son modèle dans la Bible.

Du Federal Theatre au New Stages

Stavis a été, dans les années 30, l'un des nombreux hommes de théâtre qui ont participé à l'expérience du "Federal Theatre". Sa première pièce, "The Sun and I" a été montée

Georges Groulx. Notez que les représentations de la Nouvelle Compagnie Théâtrale sont réservées aux étudiants et aux éducateurs.

Enfin, le Théâtre de l'Echange, une troupe d'amateurs, propose jusqu'au 25 février, sur la scène du Théâtre de la Place Ville-Marie, une pièce de J. Mignolet : "Don Juan".

Comme on peut s'en rendre compte, ceux qui veulent meubler leurs loisirs et occuper leurs soirées n'ont donc, dans le domaine du théâtre, que l'embarras du choix. Qui s'en plaindra ? Les critiques de théâtre, peut-être, qui, pendant quelque temps, auront eu l'impression de vivre à l'heure de Londres, de Paris ou de New York.

La semaine qui commence demain ne manquera pas, elle non plus, d'action.

Le 22, à l'Estoc de Québec, première de la pièce de Jaroslav Hasek, "Le brave soldat Sveik".

Le lendemain, 23, chez les Apprentis-Sorciers, première des "Petits Bourgeois" de Gorki. Ce spectacle devait prendre l'affiche le 16, mais des difficultés imprévues ont obligé l'équipe des Apprentis à en retarder l'ouverture.

Enfin, du 24 au 26 février inclusivement, le public montréalais aura l'occasion de voir à la salle Wilfrid-Pelletier la célèbre pièce de Peter Weiss, "The Persecution and Assassination of Marat as Performed by the Inmates of the Asylum of Charenton under the Direction of the Marquis de Sade", mieux connue sous le titre abrégé de "Marat-Sade".

Cette pièce, créée à Berlin en 1964, a obtenu un succès phénoménal dans les grandes capitales du monde, notamment à Londres, New York et Paris.

La production qu'on présentera à Montréal n'est pas celle de Peter Brook, qui a gardé l'affiche pendant près de deux ans à Broadway, mais une nouvelle de la National Players Company. Avant de partir en tournée aux Etats-Unis et au Canada, la NPC a présenté son spectacle pendant plus d'un mois au Majestic de New York. Cette production a été généralement très bien accueillie par la critique newyorkaise.

L'univers de dureté broyée par l'humour de Réjean Ducharme est un univers "authentique"

Mouvant, dense, brillant comme un flot noir charriant les pépites d'une invention fausement puérile et d'un humour étincelant, l'univers romanesque de Réjean Ducharme est si compact, si surprenant d'authenticité dans la pensée et dans l'angoisse, de richesses dans les images et dans les termes, si personnel et homogène, si pur et nécessaire, que l'on hésite un peu à y porter la main, à réduire à de lourdes gloses, à des tâtonnements analytiques, ce paysage plein et léger comme un elfe, moins traditionnel encore que celui de Marie-Claire Blais, si déroutant de nouveauté.

L'étonnement passé, voici pourtant que le poids même de cette réalité, la dimension de ce monde littéraire, sollicitent l'analyse, forcent le commentaire. On en a fait assez de saugrenus, de malveillants sur l'identité de l'auteur pour accueillir avec plaisir ceux qui n'entendent cerner que le visage de l'œuvre. Et dont c'est non seulement le droit, cette fois, mais le devoir.

Un autre monde

C'est la solitude, la solitude souffrante, romantique et désespérée, de Bérénice Einberg, héroïne de "L'Avalée des avalés" — "la farouche, la violente, la merveilleuse petite Juive du roman de Réjean Ducharme", dit ailleurs Gilles Marcotte (1) — que Jean-Cleó Godin choisit essentiellement dans "Études françaises" (2) pour objet de son étude. Brève mais très vivante étude qui a la densité d'une note de lecture étoffée, d'un examen lucide et captivé. Et dans les longs filets de cette solitude, le délire contrôlé, intérieur du récit, la volonté farouche de possession, "l'exigence absolue" de l'enfant, qui dissimule son désir de refaire le monde sous la fausse gratuité de l'impertinence, du calembour, de la provocation, sa peur, déguisée en haine, de l'amour. Car c'est bien là le voeu, le cri, de Bérénice : que pourrisse et s'écroule ce que vous osez appeler civilisation pour que naisse, de ses cendres fumantes, la vraie pureté, la réelle tendresse, la fin de mes limites et de vos marécages.

La maison d'un autre

Cette naissance, le roman ne fait pas que la souhaiter. Il la préfigure par "une authentique création poétique et littéraire", la volonté de forger un nouveau langage, poétique, à de nouveaux hommes, en possession enfin de leur "liberté intérieure". D'attente qu'elle était, la note de J.-C. Godin devient ici particulièrement éclairante. "Création d'un univers mythique, recherche éperdue de liberté hors des cadres figés de la société", cette œuvre, par sa "sensibilité écorchée", dit avant tout le senti-

ment de solitude cher aux romantiques, solitude-plaisir, solitude-inhibition et indifférence, solitude-retranchement, mépris, douleur et colère.

Le rapprochement avec le Rousseau des "Rêveries" s'imposait qu'esquisse le critique. Le rapprochement du ton de Bérénice : "J'ai atteint la dernière profondeur de ma solitude. Je suis là où la moindre erreur, la moindre doute, la moindre souffrance ne sont plus possibles", et de celui du promeneur solitaire : "Tout est fini pour moi sur la terre. On ne peut plus n'y faire ni bien ni mal."

Où encore Rousseau : "Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de père, de prochain, d'ami, de société que moi-même," et cette phrase admirable de Bérénice, qui du reste, au-delà du romantisme universel de l'inspiration, redit le leit-motiv de tant de poètes québécois, solitude humaine et solitude aussi, née de dévotion, en son propre pays : "Maintenant, je sais que l'univers est la maison d'un autre."

Un nouveau témoignage

Pétie des contradictions que l'œuvre s'emploie à réconcilier, des maux que l'écriture s'emploie à éloigner, cette héroïne furieuse et tendre apparaît aussi folle (et sans temps, et sans lieu) que profondément "incarnée et actuelle", aussi tragique et démunie qu'étonnamment humoristique, sadique et drôle, évidemment, intensément québécoise et cependant "à la mesure du cosmos", dépossédée et "possédée", surgie d'une optique du monde de soi et des autres toute proche de l'univers concentrationnaire, mais d'une optique transcendée, d'une "recherche éperdue de liberté".

Certains disaient aussi que le roman de Réjean Ducharme n'était qu'une exception, un bonheur de hasard, qui resterait sans doute sans lendemain. Or voici que ces noires, ces scintillantes lignes de force qui structurent "L'Avalée", on les retrouve, nouvelles et inchangées, dans "Le Nez qui vole", ou plus précisément dans les vingt-cinq pages qu'ont publiées "Les Lettres nouvelles" (3) de ce roman écrit en 1957, et dont l'auteur avait, je crois, dix-sept ans. C'est le même univers, à peine un peu moins sûr, parfois, de son langage, mais témoignant de façon plus directe, et donc plus émouvante encore de son auteur, de son humour et de sa vulnérabilité, de son désespoir, de sa pensée parfaitement épousée par la forme, de la force étonnante et cocasse de ses évocations.

Je ne peux pas leur parler

La publication du roman nous en apprendra davantage. Ces vingt-cinq pages suffisent pourtant à dissoudre l'hypothèse de l'exception. Ce

monde est authentique, compact, illimité. Et ici, de nouveau, avec sans doute son propre drame, son humour si particulier, ce que Ducharme a de foncièrement québécois, c'est ce repli poignant dans le songe sans aliment, dans le cœur plongé dans la glace, cette tendresse devenue colère brusque, violente, déroutante de ne nommer que par oui-dire le corps, le soleil, la fleur, la liberté de l'âme et du geste, ce refoulement en soi des échanges perdus ou impossibles avec les autres, le cloisonnement amer au lieu de la solidarité, l'emmurement au lieu de l'échange : "Mais les hommes, même ceux qui sont déjà morts, ont besoin des hommes. J'ai besoin des hommes. Je rédige cette chronique pour les hommes comme ils écrivent des lettres à leur fiancée. Je leur écris parce que je ne peux pas leur parler, parce que j'ai trop peur de m'approcher d'eux pour leur parler. Près d'eux, je suffoque, j'ai le vertige des gouffres. Si j'ai peur de leur adresser directement la parole, ce n'est pas parce que je suis timide, c'est parce que je ne veux pas rester ancré dans leurs marais, dans leurs abîmes marécageux..."

Créer sa vie

Et encore, on le voit, ce petit frère de Bérénice, qui se nomme Mille Mille, peut-il nous déclarer, entre deux marches nocturnes épuisantes, un dialogue sans issue au bureau de placement, une élégie à l'âme de sa bicyclette, l'achat, pour orner la chambre de suie de la rue Bon Secours, de cinq cartes postales, "cinq pareilles, cinq de Marilyn Monroe en bikini riant comme une folle", une visite au System, un entrelac épais de désirs de suicide et de méditations sur le regard de Chateauguay, sa sœur d'élection, qu'il adore mais n'a pas envie d'embrasser : "Tout ce qui est mien, je l'ai arraché au brouillard où évoluent les autres hommes... On naît livré au hasard et c'est en se créant qu'on se délivre, en créant sa vie."

Univers déconcertant fait d'aigreur et d'élans du cœur, d'orgueil brisé par le chagrin, de dureté broyée par l'humour, de réflexion d'apparence enfantine et qui rejoignent sans effort la nappe la plus profonde de la philosophie et du lyrisme vrais.

Après lecture, si brève soit-elle, de ce nouveau document, et si l'on a quelque sens littéraire, quelque jugement, quelque bonne foi, il n'est plus permis de douter de l'authenticité, de la considérable présence de Réjean Ducharme, cette nébuleuse que, du haut même de sa terrible solitude, Jean-Cleó Godin voit entrer dans nos lettres pour rayonner, pour fulgurer et pour y semer des étoiles.



1) "Le romancier canadien-français et son Juif" par Gilles Marcotte, "Juifs et Canadiens" deuxième Cahier du Cercle juif de langue française, Éditions du Jour, 1967.

2) "L'Avalée des avalés", par Jean-Cleó Godin, "Études françaises", février 1967, Les Presses de l'Université de Montréal.

3) "Les Lettres nouvelles", Écrivains du Canada, décembre 66-janvier 67, Denoel, Paris.

parutions

AUTEURS CANADIENS

● EDGARD VARESE, par Fernand Ouellette, 200 pages sous couverture rouge et noire, Seghers, Paris.

Edgard Varèse a remis la musique en question, créant un univers sonore absolument nouveau. Il inventa une métaphysique des sons, défricha les terres vierges de la musique. Architecte audacieux des sonorités inouïes, organisateur du rythme, il réinventa dans chacune de ses œuvres les données fondamentales de son art, et donne aux traditions les dimensions du futur. "Puisque je ne suis ni musicologue ni compositeur, écrit Fernand Ouellette, je me permets d'approcher les œuvres non pas en musicien, mais en passionné de musique. J'ai laissé aux spécialistes les questions d'analyse d'œuvre."

● POESIE MANÈGE D'ETOILES, tome 1, 123 pages, collection Deschamps, Centre de psychologie et de pédagogie. Un volume d'anthologie poétique destiné aux 7e, 8e et 9e années, illustré et mis en pages par Marcel Martin. Cet ouvrage est accompagné d'un disque long-jeu où Jean-Louis Roux dit une trentaine de poèmes tirés de l'anthologie.

ROMANS

● JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE, par Octave Mirbeau, 295 pages, texte intégral du roman, Collection Ariès, Les Éditions du Bélair, Montréal.

● LA FORTUNE DES ROUGON, par Émile Zola, 396 pages. Le premier d'un roman en dix volumes dont chacun est

complet. Collection Ariès, Les Éditions du Bélair, Montréal.

● ALINE ET VALCOUR OU LE ROMAN PHILOSOPHIQUE, par D.A.F. de Sade, 385 pages. Intégral, en 4 volumes, non expurgé. Collection Ariès, Les Éditions du Bélair, Montréal.

● HISTOIRE DE FLEURS et autres nouvelles, par Michel Brun, 104 pages. Ariès, Éditions du Bélair, Montréal.

HISTOIRE

● LA GUERRE DU RENSEIGNEMENT, par Pierre Nord. Tome III : "Mes camarades sont morts", 312 pages, nombreux documents graphiques et photographiques sous couverture entoilée avec tout l'appareil critique de la question et ta-

bleau d'histoire comparée, Bibliothèque de Culture Historique, Paris.

● HISTOIRE DE LA DÉCOLONISATION, par Paul Auphan, 316 pages, Éditions France-Empire, Paris.

L'ONU, formée de 51 puissances souveraines en 1945, en compte aujourd'hui plus de 120. Comment se sont opérées ces décolonisations et quelles en sont les conséquences proches et lointaines?

● SUITE POLONAISE, par Henri-Jean Duteil. Les réalités politiques, économiques et spirituelles de la Pologne, 250 pages. André Bonne, Paris.

● L'HISTOIRE DEMAQUILLÉE, par Alfred Fabre-Luce, 333 pages, Robert Laffont, Paris. 1914 : qui était l'assassin ? Staline démocrate. Churchill a

bondi trop tard. L'Affaire Oppenheimer.

DIVERS

● MES HISTOIRES DE CHATS, par Suzanne Normand, 150 pages, collection "Les bêtes et nous", Casterman, Paris.

● ÉTUDES ET TÉMOIGNAGES sur Amédée Ponceau, 268 pages, préface de Jean Lacroix, collection "Essais pour notre temps", Desclée de Brouwer.

● L'ESCALIER SAINT-MATHIEU, roman de Lily Colonna d'Istria, 178 pages, collection des 200, Pierre de Méyère, Paris-Bruxelles.

● UNE MÉMOIRE PRODIGIEUSE, ou la théorie des images dynamiques, par Adrien Bullas, 255 pages, Aubanel, Avignon.

● LES LIONS À TABLE, par Georges W. Roucaurol, 315 pages, Stock. 218 adresses, indications, recettes du Tout-Paris.

● INDUSTRIES ET COMMERCE DU BOIS, par J. Reggiani, 128 pages, collection "Que sais-je?", Presses Universitaires de France.

● RÉFLEXIONS SUR MÉDECINE D'HIER ET DEMAIN, par Raymond Ley, 237 pages, Plon, Paris.

● LA SCIENCE DANS L'ANTIQUITE, par B. Farrington, 315 pages, Petite Bibliothèque Payot.

● A B C DES PETITS CHIENS, deux albums Fernand Nathan. De A à Z, la vie des petits chiens et des chats illustrée de photos couleur.

Le Québec d'il y a trois siècles explique celui d'aujourd'hui

QUEBEC, THE REVOLUTIONARY AGE (1760-1791) par Hilda Neatby, McClelland & Stewart, Toronto.

L'une des plus valables et des plus durables contributions au programme commémoratif du centenaire de la Confédération est, à n'en pas douter, l'Histoire du Canada en 17 volumes intitulée globalement "The Canadian Centenary Series" et rédigée par autant d'écrivains qui font autorité, parmi lesquels on compte trois Canadiens français, MM. Marcel Trudel, Jean Blain et Fernand Ouellet. Chacun de ces ouvrages, agrémenté de cartes et d'illustrations, est complet en soi, bien qu'il s'intègre harmonieusement à l'ensemble, de façon à ce qu'aucune période ne demeure inexplorée.

La seule femme qui a participé à cette oeuvre monumentale est Mlle Hilda Neatby, docteur de l'Université du Minnesota, professeur d'histoire à l'Université de la Saskatchewan et auteur de plusieurs travaux sur l'histoire et sur l'éducation. Son volume, "Quebec, the Revolutionary Age", est le sixième de la série.

Il couvre la période critique s'étendant de 1760 à 1791, période pendant laquelle plusieurs gouverneurs anglais, chargés successivement d'administrer le vaste territoire conquis en 1760 et peuplé de 65,000 francophones, marquèrent de leurs personnalités différentes l'interprétation des termes souvent assez vagues de la Proclamation de 1763 et de l'Acte de Québec.

Mlle Neatby, qui est d'origine anglaise mais qui a couronné ses études par un séjour à la Sorbonne, possède du Québec et de ses habitants — passés et présents — une connaissance fort étendue. Son livre de 300 pages, dont 40 sont consacrées à des notes explicatives et à une impressionnante bibliographie, est émaillé de traits piquants, d'anecdotes savoureuses, de portraits bien campés (ceux de Murray, Carleton, Haldimand, Hamilton et Mgr Briand), et

aussi de descriptions extrêmement colorées de la vie et des habitudes des Anciens Canadiens, particulièrement au chapitre 15 intitulé "The Darkest Corner of the Dominion".

Avec une rare objectivité, l'historienne raconte des événements et explique des situations très complexes dans un style alerte qui contient un humour sous-jacent. Parlant par exemple des sept années de consultations et d'hésitations qui précéderent l'adoption de l'Acte de Québec, elle écrit: "... Le problème de rédiger un règlement pour Québec qui unirait la justice à un certain degré de satisfaction pour les nouveaux et les anciens sujets sans mettre en danger la sécurité de l'Etat était certes déroutant...

"Que pouvait être une 'bonne' loi pour une ancienne communauté française coupée de la France, unie à l'Angleterre, proche voisine des colonies américaines et maintenant soumise à l'infiltration d'Anglais et d'Américains? La difficulté s'aggravait du fait que les bons avocats appelés comme experts étaient pour la plupart trop bons pour donner leur entière approbation soit au système français qu'ils ne connaissaient pas assez, soit au système anglais qu'ils connaissaient trop bien. Pour ce qui a trait à la constitution, une colonie anglaise sans assemblée paraissait impensable, une assemblée incluant des catholiques, peu rassurante et une assemblée les excluant, injustifiable.

"Pas surprenant que les ministres aient trouvé plus facile de demander des rapports que de s'en servir..." Cette dernière phrase illustre une des qualités maîtresses du livre de Mlle Neatby: les personnages qui peuplent son récit sont aussi vivants, aussi vrais, que ceux qui gouvernent le Québec moderne. Et la lecture de "Quebec, the Revolutionary Age" peut aider puissamment ceux qui le veulent à comprendre le Québec d'aujourd'hui.

Renaude Lapointe

en Espagne, celui de la guerre des communistes n'a pas été brillant non plus."

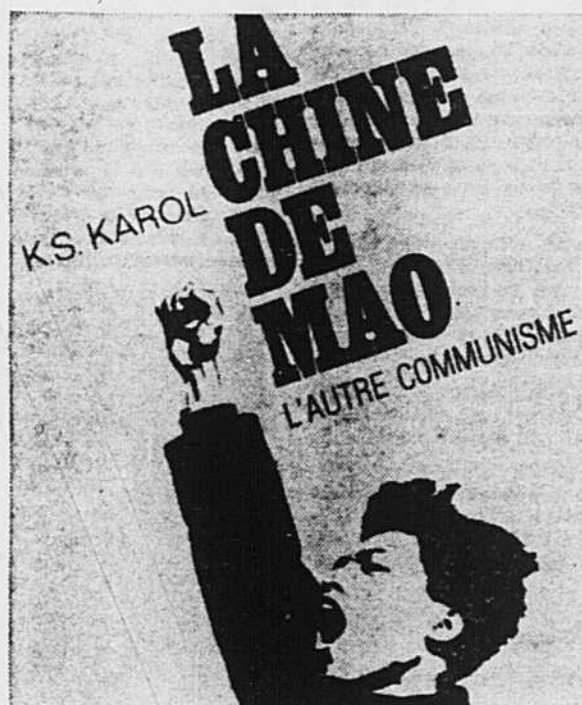
Les scènes de vie en forêt sont fort attachantes. On sent bien que les jeunes gens réunis au camp Riel font autant l'apprentissage de la liberté que la préparation à la révolution.

On tourne un peu en rond lorsque les gars sont réunis autour d'une caisse de bière et se lancent dans de longues palabres. Ils ne savent pas exactement ce qu'ils veulent et donnent l'impression de vivre pour l'instant plutôt que pour le futur.

Pour rendre populaire son livre plus rempli de théories et de tableaux que soutenu par une intrigue véritable, l'auteur a placé, en forêt, des scènes d'amour répétées.

Jean-F. Somcynsky semble conclure à l'inutilité de tout. Son héros n'a pu choisir entre le renversement du statu quo et l'acceptation du capitalisme. Il se jette dans un canot et s'en va seul vers les rapides qui à moins d'un miracle vont le faire disparaître, lui et son embarcation.

Marcel Valois



Etre "rouge et expert" dans la Chine de Mao

"LA CHINE DE MAO, L'AUTRE COMMUNISME" par K. S. Karol, 483 pages illustrées de 62 photographies de Marc Riboud, collection "L'histoire que nous vivons", éditions Robert Laffont, Paris.

La Chine d'aujourd'hui ou, comme la définit K. S. Karol, cette "étonnante incarnation d'un rêve égalitariste de paysans pauvres", occupe en cette seconde moitié du XXe siècle une position trop prépondérante pour qu'on puisse se contenter de la condamner ou de l'ignorer. Depuis l'avènement de Mao, trop de faits dont on ignore la portée, trop d'idées y ont surgi pour qu'on puisse honnêtement prétendre comprendre ce pays millénaire. Mais une démarche demeure possible qui, comme celle de Karol, consiste à parcourir la Chine sans préjugés et à confronter sa réalité à son passé et à ses objectifs.

Visiteur privilégié, Karol a pu suivre l'itinéraire qu'il s'était lui-même tracé et, en compagnie du photographe Marc Riboud, a sillonné la Chine pendant quatre mois sur un parcours de 15,000 milles. Il y a recueilli des interviews de paysans, d'ouvriers, de directeurs d'usine et de chefs politiques. Il fait état de la révolution culturelle dont on entend tellement parler depuis un an, surtout depuis l'apparition des gardes rouges. Il brosse une histoire de la révolution chinoise, depuis la montée de Mao, sa longue marche à la tête de l'armée rouge, jusqu'à la défaite de Tchang Kai-shek et la naissance de la Chine populaire.

Aucun secteur ne reste oublié: Karol analyse la structure des communes paysannes et explique en quoi elles diffèrent audacieusement des kolchozes soviétiques. Il montre jusqu'où peut mener l'application de "la correcte pensée politique" dans les villes. Là, les ouvriers, pour devenir des "communistes purs", c'est-à-dire des maoïstes "rouges et experts", doivent observer la règle des "cinq hao" et imiter le soldat Lei Feng dont le modèle est largement répandu dans les couches populaires grâce au film qui a été tourné d'après son journal. Ceci l'amène à parler de l'existence d'une réelle culture prolétarienne et de l'impossibilité pour la classe intellectuelle de jouir d'une authentique liberté d'expression. Le livre de Karol aborde finalement la question délicate des relations de la Chine avec le bloc communiste et avec les autres pays.

Selon Karol, l'expérience chinoise est aussi scandaleuse que le fut jadis la révolution bolchévique. Il compare la foi des Chinois dans les vertus du collectivisme et de l'austérité la plus stricte à la foi des Américains dans les vertus de la libre entreprise. "La Chine n'a retrouvé son unité, écrit-il, et n'a commencé à s'industrialiser que grâce au collectivisme." La révolution chinoise a mûri pendant vingt-cinq ans, explique-t-il, sous les yeux des Américains qui étaient à cette époque les étrangers les plus solidement représentés en Chine et les mieux renseignés sur sa situation. Il n'est donc pas étonnant qu'elle cherche aujourd'hui à

défendre farouchement son originalité politique et à se donner en modèle au monde, en particulier aux pays sous-développés.

Karol nous livre dans cette "Chine de Mao" un document extrêmement précieux sur la Chine de 1965 (qui n'est déjà plus celle d'aujourd'hui). Il a surtout le mérite de toucher du doigt quelques-uns des points faibles de la politique chinoise: sa version maoïste de l'histoire, son culte de la personnalité, l'utilisation massive qu'elle fait des stimulants politiques et son intransigence à l'égard de l'Union Soviétique. Plus sage que Staline, Mao n'est heureusement pas allé aussi loin dans l'atrocité

té que le dictateur russe ne l'a fait. "A la différence de Staline, reconnaît Karol, Mao n'a pas exterminé ses prédécesseurs, ni terrorisé ses compagnons de lutte par des purges, et la révolution chinoise n'a pas encore dévoré ses enfants." Mais il n'empêche que l'enseignement politico-moral dispensé en Chine nous apparaît à travers le témoignage de Karol comme un enseignement extrêmement simpliste et parfois même appauvrissant. Il faut s'interroger sur les répercussions qu'aura un jour une révision de cette vision maoïste des choses sur les masses chinoises.

Luc Perreault

Quelque lumière sur le "sauvetage" de la France

L'ECHIQUEUR D'ALGER; 1) AVANTAGE A VICHY, juin 1940 — novembre 1942, par Claude Paillet, Robert Laffont, Paris, 414 pages.

La défaite de la France en 1940 fut le point de départ d'une

course à qui "sauverait" le pays, en s'entendant avec le vainqueur d'alors, en continuant la lutte contre Hitler ou

HOLT, RINEHART et WINSTON Ltée
2120 est, rue Sherbrooke — 527-8391
Montréal

Vient de paraître

THEATRE VIVANT No 2
Première revue de théâtre de langue française au Canada

POINTS CARDINAUX
Poèmes
par Anthony Phelps
Prix: \$2

Distribué par "l'Agence de distribution populaire"
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

LE MONDE EST UNE
MACHINE QUI MARCHE BIEN
par Denis Saint-Denis
LES MILLIONNAIRES
par Roger Dumas

Suggestions pour les
metteurs en scène
Croquis de costumes
Articles sur le théâtre
québécois

Prix: \$2.
Abonnement 4 nos \$7.

"Devant une poésie de ce
genre nous n'avons que faire
de cartésienne raison raisonnée."
Il suffit de se laisser pénétrer
tour à tour par des
images percutantes...
(Gilles Rioux dans 7 Jours)

"Les Rapides" ou de l'inutilité de tout

"LES RAPIDES", par Jean-F. Somcynsky, roman, 222 pages, Ed. du Cercle du Livre de France.

C'est de façon dégagée et avec une constante objectivité qu'un nouveau Canadien d'origine polonaise, M. Jean-F. Somcynsky, publie une étude du problème du terrorisme dans le Québec. Pour ne pas être soupçonné de prendre parti, l'auteur des "Rapides" donne comme chef des séparatistes qui s'entraînent militairement en forêt un Canadien d'origine écossaise venu du Manitoba. Le chef du groupe de la Gendarmerie Royale ayant pour mission de réprimer le camp des terroristes et de capturer leur chef est un Canadien d'origine italienne! Le lecteur voit tout de suite qu'il quitte la réalité des romans d'Aquin ou de Jas-

min pour tomber dans une étude presque théorique.

Les deux adversaires jouent aux héros. Le terroriste Irvin Morgan n'éprouve pas lorsqu'il découvre près de lui, en forêt, Castelli. Ce dernier n'arrêtera pas le premier lorsqu'il l'aura à sa merci. On a peine à imaginer dans la réalité un officier de la Gendarmerie, d'origine à la fois britannique et ontarienne, épargnant un terroriste canadien-français du Québec. Et vice versa.

Les deux personnages principaux des "Rapides" ne sont de véritables ennemis. Ils discutent froidement et intelligemment ensemble de la révolution et de ses effets. Morgan n'est pas d'ailleurs très convaincu. Il se brouille avec les chefs à formules venues de Montréal et avoue que "si le bilan du régime franquiste n'est pas brillant

à prix populaire
marabout
en vente partout

GUIDE
MARABOUT
DE LA
FEMME

marabout service

2 volumes de 432 pages
comprenant 46 pages
de hors-texte en couleurs
et plus de 400 photos
en noir.

PRIX SUGGÉRÉ: \$1.95

EN VENTE PARTOUT
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
ed Marabout Kanan 226 est Christophe Colomb - Québec P.Q.



"La vision absurde du monde réduit l'homme à l' inanité et à l' inactivité" (suite de la p. 3)

À Broadway, en 1937, dans le cadre de ce projet, visant à apporter le théâtre à l'ensemble de la population américaine.

Selon lui, le "Federal Theatre" constitue l'une des étapes importantes de l'histoire du théâtre aux États-Unis. Les troupes de répertoire, dont le nombre augmente d'année en année, procèdent en droite ligne de cette initiative qui a aidé à décentraliser le théâtre et a contribué à faire éclore une dramaturgie originale.



En 1947, l'auteur de "The Man Who Never Died" s'associe à un groupe de comédiens, de décorateurs, de metteurs en scène et de producteurs qui viennent de fonder le "New Stages Theatre".

"Le mouvement "New Stages", d'affirmer mon interlocuteur, marque en fait la seconde renaissance d'off-Broadway. On y a présenté des pièces qui n'auraient jamais pu voir le jour à Broadway même."

Et le théâtre d'avant-garde

Et dans un même souffle il ajoute : "L'avenir du théâtre américain, vous savez, ne réside pas du côté de Broadway. Il appartient à off-Broadway et aux troupes de répertoire (repertory theatres) disséminées aux quatre coins des USA.

QUELQUE LUMIERE (Suite de la p. 5)

en attendant de voir évoluer la situation d'ensemble pour savoir sur quel camp miser. Si un certain nombre de Français aspirèrent alors tout simplement à aider leurs compatriotes sans pour autant entretenir de visées particulières, il en est d'autres qui partirent à la conquête ou à la défense de certains avantages, le pouvoir compris, pour eux-mêmes et leur milieu immédiat. Les luttes auxquelles ces entreprises donnèrent lieu, eurent souvent Alger comme pivot, d'où le titre de cet ouvrage dont l'intérêt le plus évident tient à son aspect d'aide-mémoire aux dépens de la légende gaullienne.

En effet, vu la fortune politi-

Barrie Stavis ne montre pas beaucoup d'enthousiasme pour le théâtre de l'absurde. Il fait la grimace lorsque j'engage la conversation sur ce sujet-là. Et du même coup, cela lui permet de préciser sa philosophie de l'homme et du théâtre.

Pour lui, le théâtre de l'absurde entre dans la catégorie des courants secondaires, qui apparaissent périodiquement dans l'histoire du théâtre. Il assimile le théâtre de l'absurde à l'expressionnisme allemand, au constructivisme russe et au naturalisme d'André Antoine. Albee, Pinter, par exemple, n'appartiennent pas au grand courant du théâtre universel (main stream) qui commence avec les tragiques grecs, se poursuit avec le théâtre élisabéthain et continue, mais à un niveau différent, avec Ibsen, O'Casey.

"Parmi les auteurs contemporains, ajoute Stavis, Durrenmatt, Weiss, Brecht et moi-même (il dit cela avec un sourire) sont ceux qui ont le plus de chance de durer. Parce qu'il s'agit d'un théâtre qui suppose une conception rationnelle de l'univers."

Le théâtre de l'absurde découle d'une vision irrationnelle et illogique du monde. Et c'est là le reproche majeur que Stavis adresse à ce mouvement.

"Le grand théâtre, le théâtre qui appartient au courant principal, m'affirme-t-il, ne s'intéresse pas d'abord à l'absurde et à l'illogique, mais plutôt à la place qu'occupe l'homme dans l'univers.

L'absurde à contre-courant

"La vision absurde du monde réduit l'homme à l' inanité et à l' inactivité.

"Cela va à contre-courant de l'Histoire. L'homme est un être raisonnable et un être qui vit en société. Quelles que soient les forces de destruction qui, pendant de plus ou moins longues périodes, exercent leur influence en sens contraire, l'homme avance toujours, l'homme fait sans cesse un pas en avant.

"Les grandes oeuvres littéraires témoignent de ce progrès. Les autres, et celles du théâtre de l'absurde en particulier, appartiennent aux courants marginaux."

Stavis ne partage point la philosophie qui justifie le théâtre de l'absurde. Ses propos indiquent aussi qu'il est loin d'approuver les libertés que les nouveaux dramaturges prennent avec la construction dramatique.

Tout en reconnaissant, par exemple, l'intérêt de la pièce d'Albee "Who's Afraid of Virginia Woolf?", il me signale les ambiguïtés de l'oeuvre et déclare sans ambages que la fin est ratée sur le plan dramatique.

Sur ce, nous nous engageons dans une petite discussion sur les transformations récentes de la ville de Montréal. Puis c'est la poignée de mains d'usage. Et Barrie Stavis retourne dans la salle de la Comédie-Canadienne assister à une autre répétition de la passion de Joe Hill.

que ultérieure du maître actuel de la France, tant sa version des événements que celle, corollaire, de ceux qui au cours de la seconde guerre mondiale furent amenés à accepter sa houlette, ont tendu à accréditer le mythe d'un de Gaulle extraordinairement lucide et courageux, sans peur ni reproche, aux prises avec des lâches et des imbéciles, à toute personne de bonne foi ne pouvait en fin de compte que se rallier.

Il est bon d'y regarder de plus près, même pour l'intelligence de la situation actuelle de la France. Il a souvent été difficile de le faire, en raison de l'avantage publicitaire du mythe gaulliste, vu aussi qu'une grande partie des ouvrages autres ont été ou bien au service d'une entreprise de réhabilitation de la principale légende adverse,

celle du maréchal Pétain (qui sans rire, avait fait publiquement "don de sa personne à la France") et du régime de Vichy, assez populaires ici en leur temps, ou bien défense et illustration de circonstance de moindres seigneurs, vite introuvable en librairie.

L'ouvrage en cause a le ton du journalisme et la position, implicite, d'un patriotisme dénominateur commun en version de droite modérée, antinazi bien sûr. Une certaine nostalgie de feu (ou presque, si on oublie quelques îles et enclaves, ainsi que le néo-colonialisme) l'empêche français ne laisse pas d'y percer. Il est par ailleurs assez agaçant que vraisemblablement pour faire journalisme "comme si vous y étiez ce jour-là", l'auteur ait construit son livre comme une série d'épisodes roma-

nesques, mal enchaînés pour ce qui est de la compréhension des événements : il faut trop souvent que le lecteur fasse appel à des souvenirs d'autres lectures pour combler des trous par ci, par là.

C'est d'autant plus regrettable que le propos de l'ouvrage lui permettrait sans cela d'être une excellente introduction générale au sujet examiné, faute de mieux ailleurs.

On n'aurait d'autre part peut-être pas tort de voir dans ce livre une entreprise antigauilliste, mais si c'est le cas, il ne semble pas que l'auteur ait triché avec les faits. L'ouvrage tient compte d'une vaste bibliographie, y compris des ouvrages très récents, de divers documents privés, et d'entrevues avec des survivants : c'est dire qu'il peut intéresser aussi ceux qui ont déjà lu sur le sujet.

Le livre comprend deux volumes, dont seul le premier est paru, qui porte sur les événements allant de la défaite française de 1940 au débarquement



roc et en Algérie. Le second volume, qui doit s'intituler "De Gaulle joue et gagne", est censé porter sur la période de 1942 à 1944. "L'échiquier d'Alger" commence en parlant du débat entre les dirigeants français du printemps 1940 sur l'opportunité de poursuivre ou non la lutte contre l'Allemagne nazie, du fait de l'écrasement de l'armée française par celle-ci.

On voit donc évoluer Paul Reynaud, Weygand, Pétain, Churchill, de Gaulle (sous-secrétaire d'Etat pendant quelques jours). On passe ensuite à la valse-hésitation d'un chef militaire français en Afrique du Nord, le général Noguès, entre

la poursuite du combat et l'acceptation de l'armistice, puis aux débuts, hésitants eux aussi, de l'aventure gaulliste à Londres, et à l'incident de Mers El-Kébir. Viennent ensuite la "capture" de Churchill par de Gaulle, c'est-à-dire l'entreprise par laquelle de Gaulle compromettra suffisamment le premier ministre britannique pour que les impératifs de sa propagande et de sa politique intérieure rendent ensuite très difficile à ce dernier de "lâcher" celui qui n'était au départ qu'un protégé d'occasion.

On assiste ensuite, après avoir sauté presque complètement le sabotage de la IIIe République française investissant Pétain de la dictature, aux pressions nazies sur le régime de ce dernier à Vichy, à l'envoi de Weygand à Alger, aux premiers complots de Français pour préparer la rentrée du Maghreb dans la guerre, au proconsulat africain de Weygand, aux luttes intestines des gaullistes de Londres, à l'entreprise gaulliste de mainmise sur des colonies françaises en Afrique, au développement d'une collaboration hésitante de Vichy avec Berlin, etc.

La campagne de Syrie, l'ascension de l'amiral Darlan à Vichy, la disgrâce de Weygand, le retour de Laval au pouvoir sous Pétain en 1942 (on ne donne guère de détails sur l'éloignement de Laval en décembre 1940), les difficultés de

de Gaulle avec Washington, l'annonce des rapports gaullistes, le coup de Saint-Pierre et Miquelon, l'élimination de l'amiral Muselier par de Gaulle, le début de la mainmise gaulliste sur la résistance intérieure française, l'évasion du général Giraud d'Allemagne, la préparation du débarquement nord-africain de novembre 1942 : tels sont les autres plats au menu.

Somme toute, un livre très intéressant, compte tenu des réserves déjà exprimées, auxquelles j'en ajouterais une autre : l'auteur a voulu faire journalisme, vivant, etc., mais ne donne guère de détails sur le cadre psychologique où vivaient alors ses personnages à Londres, Vichy ou Alger, sur les bains de propagande où ils vivaient respectivement alors (exception faite d'un petit sottilier de directives de la censure vichyste à l'intention de la presse d'Afrique du Nord française). Par contre, les principaux personnages sont campés de façon vivante.

A signaler : une analyse d'époque du gaullisme de Londres, faite par l'homme politique socialiste Félix Gouin à l'intention de son leader Léon Blum emprisonné par Vichy, et la réponse de ce dernier. Ces textes peuvent aider à comprendre le ralliement au gaullisme de la résistance intérieure française.

Jogues Girard

Cahiers canadiens Claudel

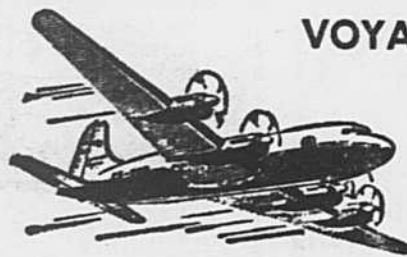
No 1: L'Endormie de Paul Claudel ou la naissance du génie, par Eugène Roberto. 204 pages, prix : \$3.25

No 2: Claudel et l'Amérique (en collaboration) 268 pages, prix : \$3.75

No 3: Claudel et l'Allemagne, par Margret Andersen 350 pages, prix : \$5.50

No 4: Géographie poétique de Claudel (en collaboration) 236 pages, prix : \$4.80

En vente aux Editions de l'Université d'Ottawa 550, rue Cumberland Ottawa (2e), Ontario.



VOYAGE GRATUIT EN EUROPE VACANCES 1967

PARTICIPEZ A CE CONCOURS ET SOYEZ L'HEUREUX GAGNANT

CONDITION : Etre membre du Club Rencontre

UNE EXCLUSIVITE — UNE OEUVRE MONUMENTALE

L'HISTOIRE de la CIVILISATION DE WILL DURANT

PRIX-MIRACLE \$250 LE VOLUME

SAISISSEZ CETTE OCCASION UNIQUE

BON POUR UN EXAMEN GRATUIT

de 8 jours, sans engagement ni frais. Veuillez m'envoyer à l'examen sans engagement, le premier volume de "L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION", et le bulletin de présentation. Après 8 jours je vous le retournerai, ou m'engagerai à accepter les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin.

M./Mme/Mlle Prénom

Profession Adresse

Age Signature

LES EDITIONS EUROPEENNES LTEE

764 est, ST-JOSEPH — QUEBEC 2, P.Q.

PR. C.V. 18-2-67

Le Brel de Carnegie Hall n'aurait pu survivre longtemps à la tâche... tant de démesure!

Brel ne reviendra plus aux États-Unis. Du moins, pas pour chanter. Devant une salle débordante et extasiée, il a donné les 10 et 11 février ses deux concerts d'adieu à Carnegie Hall. Et l'on se dit que même la gloire doit avoir ses limites pour que Brel maintienne sa décision devant un accueil aussi délirant. Peut-être que trop explosif, trop fidèle, l'enthousiasme des admirateurs finit par lasser? La salle de samedi dernier ressemblait étrangement à celle du 2 décembre 1963, date où Brel donnait son premier et unique récital à New York. Le temps, entre ces deux soirées particulièrement flatteuses, aurait très bien pu ne pas exister.

Loin d'en vouloir à l'interprète de se retirer, on incline plutôt à le féliciter. Le Brel de Carnegie Hall n'aurait pu survivre longtemps à la tâche. Jamais, pour chanter, a-t-on utilisé son corps avec autant de démesure. Les jambes ne cessent de bouger, les mains, les bras, le tronc. Brel exécute des pirouettes, effectue des sauts d'acrobat, retombe périlleusement sur scène, sans jamais arrêter le flot des paroles. C'est constamment la mesure à mille temps qui bat pour lui. Après la toute première chanson, il dégoulinait de sueur. Son visage, ses cheveux étaient si trempés qu'un malin, se dit-on, avait dû le doucher sans qu'on s'en aperçût. L'hystérie, qui produisit ce résultat, se poursuivit jusqu'à la dernière chanson. Entre-temps, Brel interpréta quelque 40 compositions: "Les Flamandes", "La Valse à mille temps", "Ne me quitte pas", "Les Bourgeois", "Les Bigotes", "Quand on n'a que l'amour", en un mot les chansons devenues classiques.

L'accent, ça n'existe pas

Il ajouta, bien sûr, quelques surprises. Je songe à "Je vous ai apporté des bonbons" que Brel interpréta au début du concert. Ce n'est sans doute pas le titre juste, mais ni Brel ni le programme ne prirent le soin

("les Biches"), tels semblent les thèmes, presque tous dououreux, de Jacques Brel.

Le concert terminé, une foule se précipita dans les coulisses pour féliciter le chansonnier. Au bout d'une demi-heure, il n'avait toujours pas ouvert la porte de sa loge. Quand on a "donné" comme il l'a fait sur les planches, comment recommencer après le spectacle? Il n'est guère étonnant que Brel ait besoin de répit et de séclusion. Il paraît miraculeux qu'il ait pu continuer d'écrire quand sa carrière d'interprète fut si exigeante. Pour moi, qui préfère l'entendre à le voir, sa décision ne semble que plus louable.

DE NEW YORK

simone auger

de nous donner les titres. Dans cette chanson, un Bruxellois timide "apporte des bonbons" à une demoiselle qu'il aime bien. Comme elle lui préfère un certain Léon, il retire ses bonbons et les offre à la moins attirante Mademoiselle Germaine. Fin de la chanson. Vers la fin du concert, Brel ramène le Bruxellois qui vient rechercher ses bonbons. Mademoiselle Germaine l'a déçu, mais elle a un joli frère. Peut-être appréciera-t-il les bonbons? Aux implications d'homosexualité, Brel mêle des moqueries qui ne ressortent pas nécessairement de la chanson. Il fait la grimace aux critiques qui ont jugé son accent: "L'accent bruxellois, mais ça n'existe pas, sauf pour Brel quand il passe à la télévision".

Son accent, le catholicisme des bigots, son physique, les bourgeois, les femmes, presque invraisemblablement décevantes qu'elles alimentent votre masochisme d'amoureux dépité ("Ne me quitte pas") ou votre ironie d'observateur distant

Mais il n'y a pas que Brel de Français à New York

Brel... Lelouch et Montand... Aznavour... Le Tréteau de Paris... Car il n'y eut pas que Brel sur la scène new-yorkaise récemment. Aznavour a chanté à l'Hôtel Americana pendant 15 jours. Lelouch et Montand sont venus tourner quelques séquences de "Vivre pour vivre" qu'ils font, l'un à titre de metteur en scène, l'autre de comédien, pour le compte de United Artists. Au fait, "Un homme et une femme", que d'aucuns jugent "à fake", tient l'affiche d'une des meilleures salles de New York depuis plusieurs mois. "La guerre est finie",

d'autre part, a valu ici autant de louanges à Montand qu'à Resnais.

Le Tréteau de Paris, enfin, termine aujourd'hui deux semaines de représentations des "Femmes savantes", au Barbi-zon-Plaza Theatre, sur la 58e rue.

Le critique du New York Times s'est montré plutôt favorable à l'expérience de la troupe qui, depuis 1960, sous l'égide de l'Association Française d'action artistique, fait la tournée des villes américaines pour jouer les classiques, surtout dans les collèges. Sous la direc-

tion de Jean de Rigault, avec le concours des meilleurs comédiens français, dont Danièle Delorme, Jacques Dumesnil, Jacques Charon, Henri Rollan, Jacques Sereys, le Tréteau a, en effet, joué en Amérique du Nord les grands et moins grands auteurs français: Racine, Anouilh, Cocteau, Giraudoux, Feydeau, Renard, Sartre, Ionesco. Cette année, il nous revient avec Molière, dont il a monté "Les Femmes savantes", en coopération avec la Comédie de l'Ouest, centre

dramatique national fondé, comme l'on sait, en Bretagne en 1949 dans le cadre d'un programme gouvernemental destiné à stimuler le théâtre de répertoire en province. Dirigées par Guy Parigot, dans des costumes et décors de Claude Bessou, "Les Femmes savantes" se firent modernes: adonnées au yoga, aux costumes-culottes, au rock'n'roll, à l'art pop, et aux mauvais poèmes. Elles enchantèrent les Américains. Et nous de même!



LES PRODUCTIONS SAMUEL GESSER PRESENTENT COMPAGNIE DU "BROADWAY"

BIENTOT A MONTREAL!

"UNE JOYEUSE SUCCESSION D'AFFRONTEMENTS. NOUS POUVONS, CETTE FOIS, COMPRENDRE CE QUE DISENT MARAT ET LE MARQUIS DE SADE".

— Walter Kerr, New York Times

MARAT DE SADE

UNE COMPAGNIE DE 40 ARTISTES

24, 25, 26, FEVRIER, ven., sam., dim. 8 h. 30 p.m.
\$6.00, \$5.00, \$4.00, \$3.00, \$2.50

25, 26 FEVRIER, sam., dim. Matinées à 2 h. 30
\$5.00, \$4.00, \$3.50, \$2.50, \$2.00

"UN SPECTACLE EBLOUISSANT! DU VRAI THEATRE"
— Douglas Watt, New York Times



PLACE
DES ARTS

SALLE
WILFRID-PELLETIER
MONTREAL, QUEBEC, TEL. 341-1712

DU 17 FEVRIER AU 19 MARS — SAUF LE LUNDI

ON NA PAS TUE JOE HILL

de Barrie Stavis
adaptation Jean-Louis Roux

Mise en scène:
JEAN-LOUIS ROUX
assisté d'ALBERT MULLAIRE

Décor: HUGO WUETHRICH
Costumes: LYDIA RANDOLPH
Eclairages: CECIL HORNSTEIN

Distribution de 38 comédiens dont

PAUL ALAIN
RENE BELLEGARDE
VICTOR DESY
THOMAS DONOHUE
YVON DUFOUR
RONALD FRANCE
ROGER GARCEAU
NORMAND GELINAS
JACQUES GODIN
LEO ILIAL
JEAN LAJEUNESSE

GUY L'ECUYER
JEAN-MARIE LEMIEUX
ALBERT MILLAIRE
DYNE MOUSSO
HUGUETTE OLIGNY
JEAN PERRAUD
PATRICK PEUVION
PASCAL ROLLIN
JEAN-LOUIS ROUX
PATRICIA SOLEIL
JEROME TIBERGHEN

COMÉDIE-CANADIENNE
84 ouest, Ste-Catherine • 861-3338

LOUEZ VOS PLACES DES AUJOURD'HUI

Les billets sont en vente aux endroits suivants:
Comédie-Canadienne: 861-3338. Les guichets sont ouverts de 10 h. à 7 h.
Corbeil sur la Plaza: 279-4581. Le Centre du Disque: 845-3541

CAISSES POPULAIRES

Maisonnette: 254-9493, Hochelaga: 527-4193, La Nativité: 526-2806
St-Jeanne d'Arc: 526-2819, Ste-Claire: 351-1916,
Pointe-aux-Trembles: 645-8776, St-Jean-Baptiste de la Salle: 255-7767

"Une magnifique expérience musicale"
"UN CHEF-D'OEUVRE"

Les Productions Samuel Gesser
ZEV BURMAN
présente

"PORGY and BESS"

LEVERN JOYCE
HUTCHERSON BRYANT
AVON LONG

"PORGY AND BESS"

Music by GEORGE GERSHWIN DuBOISE HEYWARD
Libretto by LYRICS by DUBOISE HEYWARD & IRA GERSHWIN

Based on the Play "PORGY" by DOROTHY and DUBOISE HEYWARD

Also Starring VAL PRINGLE

with THE EVA JESSYE CHOIR
Entire Production Directed by ELLA GERBER

Les 10, 11 et 12 mars 1967

ven., sam., dim.: \$6.50, \$5.50, \$4.50, \$3.50, \$2.50
sam. et dim. matinée: \$5.50, \$4.50, \$3.50, \$2.50, \$2.00
Billets maintenant en vente



PLACE
DES ARTS

SALLE
WILFRID-PELLETIER
MONTREAL, QUEBEC, TEL. 341-1712

Pourquoi pas de l'opéra en concert... en attendant l'Opéra de Montréal?

La présentation de la scène finale de "Siegfried" de Wagner au dernier concert d'abonnement de l'OSM nous amène à regarder de plus près les possibilités de la formule d'opéras en versions dites de concert, c'est-à-dire sans décors ou mise en scène. Quelles que soient les appréhensions que l'on puisse avoir sur la formule, il reste qu'elle est un moyen de familiariser le public symphonique avec un répertoire nouveau et permet de varier une programmation qui risque parfois de rester stagnante, une fois qu'on a fait le tour des grands "symphonistes" — Haydn, Mozart, Schubert, Beethoven, Berlioz, Brahms, Mahler et Bruckner.

L'OSM a d'ailleurs fait quelques essais dans ce genre et non sans succès. Il y a quelques saisons, nous avons entendu "La Damnation de Faust" qui devait d'ailleurs être reprise cette année. Mais l'œuvre de Berlioz n'est pas vraiment un opéra, c'est une légende dramatique faite pour le concert et dont l'adaptation pour la scène n'est

pas du compositeur. L'OSM a aussi fait entendre des tableaux importants de "Pelléas et Mélisande", d'"Alceste", de "Boris Godounov" et, l'an dernier, de "La Valkyrie".

Pour retrouver au programme de l'OSM des opéras complets présentés au cours de concerts réguliers, il faut remonter à "Didon et Enée" de Purcell ainsi que "Médée" de Cherubini, il y a huit ou neuf ans.

Une œuvre lyrique, il faut en convenir, est d'abord pensée et conçue pour le théâtre, c'est-à-dire avec des protagonistes qui évoluent en costumes, au milieu de décors. C'est donc dire que leur présentation au concert, par des interprètes qui se contentent de chanter, sans jouer, pourrait, jusqu'à un certain point, être indéfendable.

Mais il faut tenir compte du grand nombre d'opéras qui existent et qui ne sont pas représentés de nos jours, tout au moins dans une ville ou un pays donné. Très souvent, la musique en est magnifique mais hélas, le livret présente peu d'intérêt.

Dans d'autres cas, les problèmes quasi insurmontables qui se dressent lorsqu'on veut mon-

ter un ouvrage qui n'est pas du répertoire, surtout dans une ville qui n'a pas de théâtre lyrique permanent, militent en faveur de la présentation de ces ouvrages en version de concert.

Quelques exemples illustreront davantage notre pensée. Prenons le cas des opéras de Wagner. C'est un fait accepté qu'une présentation scénique des quatre opéras de "L'Anneau du Nibelung" est à peu près irréalisable en dehors des grandes capitales qui ont à leur disposition un théâtre, un effectif de chanteurs spécialisés ainsi qu'un équipement de scène exceptionnel. Tout en convenant que rien n'équivaut à la présentation visuelle de ces œuvres lorsqu'elle est exceptionnelle — notamment lorsque montée par Wieland ou Wolfgang Wagner à Bayreuth — il faut admettre que ces opéras présentés de façon traditionnelle et avec des moyens modestes risquent de tomber dans le ridicule. C'est alors la musique qui reste le seul élément valable d'une telle présentation.

Entendu au concert, le répertoire wagnérien perd en somme assez peu de sa force et l'absence d'éléments visuels est



Mme Pierrette Alarie, l'une de nos plus célèbres chanteuses d'opéra.

contrebalancée par une puissance accrue de ses éléments purement musicaux. Sans compter que l'action elle-même est beaucoup plus suggérée au moyen d'éléments sonores

(leitmotiv) que par des éléments visuels. Il suffit de penser au côté statique de certains tableaux de Wagner, comme la scène de "Siegfried", entendue la semaine dernière.

Une œuvre lyrique aussi magistrale que "Fidelio" de Beethoven est un autre exemple à l'appui. Cet unique opéra de Beethoven n'a été chanté qu'une seule fois à Montréal, il y a une vingtaine d'années, grâce aux efforts de l'Opera Guild. Quand le reverrons-nous sur une scène locale? D'autre part, la musique seule de "Fidelio" doit compter au nombre des grands œuvres beethoveniennes et dépasse de beaucoup la médiocrité du livret et la naïveté de certains tableaux. Au concert, elle garde toute sa noblesse et sa beauté. L'apothéose du final est comparable seulement au final de la Neuvième Symphonie.

Beaucoup d'œuvres de Richard Strauss, "Salomé" ou "Elektra", par exemple, sont également adaptables au concert de même qu'un bon nombre d'opéras contemporains de Milhaud, Honegger, Hindemith, Janacek, etc. L'opéra en concert ne devient un pis-aller que lorsqu'on choisit des ouvrages du répertoire courant. Autrement, j'ai l'impression qu'il y a là une mine d'or qui ne demande qu'à être exploitée, au plus grand avantage de tous, du moins en attendant l'Opéra de Montréal.

L'ATELIER DE JAZZ

présente

JACK BONUS

et le trio **ORGASNIC**

VENDREDI et SAMEDI
de minuit à six heures

LE BARIL

1191, rue de la MONTAGNE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

CONCERTS D'ABONNEMENT

MARDI ET MERCREDI
21 et 22 FEVRIER

Chef invité

COLIN

DAVIS

SOLISTE

BYRON

JANIS

pianiste

Programme

BERLIOZ

Ouverture "Béatrice et Bénédict"

RACHMANINOFF

Concerto No 2 en do mineur

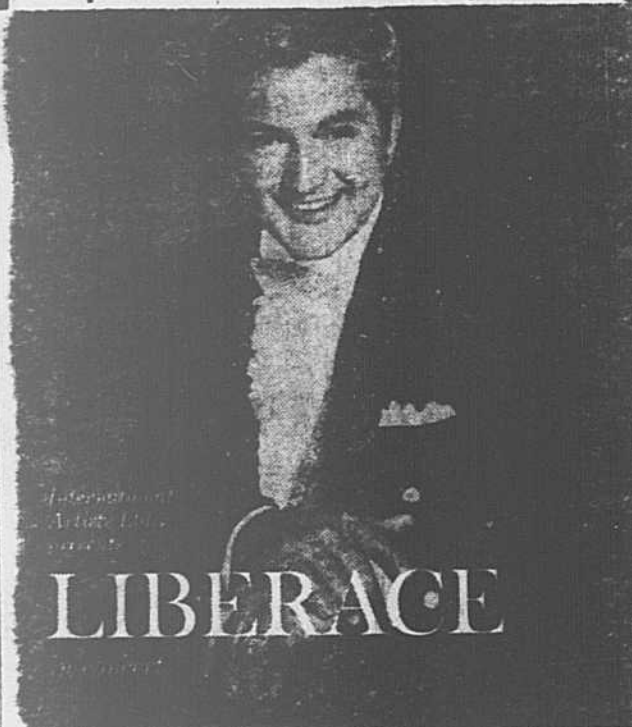
ELGAR

Symphonie No 1

BONS FAUTEUILS DISPONIBLES

Spécial — 100 billets de
dernière heure à \$1.50
les soirs de concerts

Les productions Samuel Gesser présentent



LIBERACE

Le retour de "M. SHOWMANSHIP"

AVEC ORCHESTRE AU COMPLET

27, 28 FEVRIER, 1, 2 MARS

lundi, mardi, mercredi, jeudi à 8 h. 30 p.m.

\$6.00, \$5.00, \$4.00, \$3.00, \$2.50

3, 4, 5 MARS vendredi, samedi, dimanche à 8 h. 30 p.m.

\$6.50, \$5.50, \$4.50, \$3.50, \$2.50

5 MARS matinée le dimanche à 2 h. 30

\$5.50, \$4.50, \$4.00, \$3.00, \$2.50

CJMS-FM et PLACE DES ARTS

présentent

"VASES DE VIENNE"

de JOHANN STRAUSS (père et fils)

DISTRIBUTION :

CLAIRE GAGNIER
OLIVETTE THIBAUT
MARIE-EVE
MARCEL CABAY
LEO ILIAL
YVON COUTU

PIERRE DUVAL
PAUL BERVALL
GERARD PARADIS
J. PIERRE MASSON
GUY HOFFMAN

Conseiller artistique :

Chef d'orchestre :

Mise en scène :

Décors :

LIONEL DAUNAS

PIERRE HETU

FLORENT FORGET

JEAN-CLAUDE RINFRET

PLACE DES ARTS

1-2-6-7-8-9-10 avril (soirée)

2-9 avril (matinée)

Indiquez votre choix

1-2-8-9-avril : \$2.50 — \$3.50 — \$5.50 — \$6.50

6-7 (soirée) 2-9 (matinée) : \$2.00 — \$3.00 — \$5.00 — \$6.00

Veuillez m'expédier les billets suivants pour la représentation du

NOM

ADRESSE

Chèque joint mandat-poste au montant

Adressez à :

PLACE DES ARTS — 175 ouest Ste-Catherine.

MONTREAL 18 — 842-2112

"Tristan et Isolde" enregistré à Bayreuth

WAGNER: "Tristan et Isolde", opéra en trois actes, livret du compositeur d'après une vieille légende de Cornouailles. Interprètes: Birgit Nilsson, soprano (Isolde), Wolfgang Windgassen, ténor (Tristan), Christa Ludwig, mezzo-soprano (Brangäne, suivante d'Isolde), Eberhard Waechter, baryton (Kurvenal, écuyer de Tristan), Martti Talvela, basse (le roi Marke, l'homme qu'Isolde doit épouser), Claude Heater, ténor (Melot, courtisan, faux ami de Tristan), etc. Orchestre et Chœur du Festival de Bayreuth, direction: Karl Boehm (Deutsche Grammophon, album de cinq disques, 29221/5, 139221/3).

Cette nouvelle version de "Tristan et Isolde" appelle une comparaison avec les deux autres gravures déjà existantes, d'autant plus que l'interprète d'Isolde est la même sur les deux plus récentes de ces versions: Birgit Nilsson. La première version (1952) avait été réalisée par la regrettable Kirsten Flagstad et Ludwig Suthaus, sous la direction de Furtwaengler. L'enregistrement, un temps disponible sur étiquette RCA Victor, se trouve maintenant chez Angel (album no 3588, mono seulement). La première version stéréophonique de "Tristan" fut réalisée en 1960 par London avec Birgit Nilsson et Fritz Uhl, sous la direction de Georg Solti (A-4506 — OSA-1502). Si je mentionne toujours Isolde avant Tristan, c'est que le personnage féminin a vraiment ici la première importance et que c'est effectivement autour d'Isolde que tourne l'action. Enfin, troisième version: celle que Deutsche Grammophon a réalisée l'été dernier à Bayreuth même, pendant une représentation qui mettait en vedette la même Nilsson, cette fois aux côtés de Wolfgang Windgassen et sous la direction de Karl Boehm.

La version Boehm a le mérite d'avoir été enregistrée pendant le spectacle (exception faite de quelques insertions provenant d'une répétition générale) et je m'empresse d'ajouter que nous ne sommes aucunement dérangés par les bruits de la salle; en fait, on a l'impression d'entendre un enregistrement fait en studio.

Les tempi de Boehm sont un peu plus rapides que ceux de ses confrères. Les trois versions tiennent sur cinq microsillons mais le "Tristan" de Boehm dure une demi-heure de moins que les deux autres; en fait, chez Boehm, la 1^{re} face est occupée par un extrait de répétition — document fort intéressant, bien entendu.

Du point de vue de la conception générale, qui est la responsabilité du chef d'orchestre et non celle des chanteurs — du moins dans la meilleure tradition européenne, ce qui est le cas les trois fois ici — Boehm est, en soi, magnifique, jusqu'au moment où on réécoute les deux autres versions. Il ne faut pas comparer à partir de ce duo délirant entre Tristan et Kurvenal, au 3^e acte, duo qui précède le retour d'Isolde et la mort de Tristan, car là les trois chefs rivalisent vraiment d'intensité, d'impétuosité plutôt!

La conception de Solti est peut-être discutable mais elle

ne laisse jamais indifférent, ce qui est d'ailleurs le cas de tout ce que fait ce chef à l'autorité magistrale. Sa conception wagnérienne est continuellement vivante, énergique, fiévreuse, pleine de contrastes, de surprises, un peu "italienne" même, par moments. J'ajoute que des trois orchestres en présence, c'est celui de Solti (la Philharmonique de Vienne) qui est le plus impressionnant.

L'intensité dramatique de Furtwaengler se manifeste plutôt dans une très grande force intérieure continue, une tension qui nous tient en éveil du commencement à la fin, et qui est certainement plus près de la vérité wagnérienne que les deux autres.



Boehm est un peu trop lyrique, à mon sens, presque léger, même, par moments. Son "Tristan" est très beau mais il manque de mystère. Il suffit, par exemple, de comparer le long duo d'amour du deuxième acte sous sa baguette et sous celle, ensuite, de Furtwaengler et de Solti. L'idéal, ce serait de posséder la conception Furtwaengler dans le contexte sonore de London ou de Deutsche Grammophon, mais puisqu'il faut choisir entre la musique et le son, choisissons Furtwaengler.

Malgré certains moments de distorsion et un peu de bruit de surface, audibles surtout sur des appareils très sensibles, à vrai dire, le son Angel est encore aujourd'hui très acceptable. Je rappelle que c'est sur cet enregistrement qu'une jeune chanteuse du nom d'Elisabeth Schwarzkopf fut appelée à donner anonymement quelques notes très aiguës que Flagstad, alors âgée de 57 ans, était incapable de rendre avec pureté. Le secret fut bien gardé jusqu'au jour où des experts firent enquête, et c'est alors que la direction de la maison d'enregistrement dut admettre son stratagème. A cet égard, cet enregistrement est, également, une pièce de collection.

Les chanteurs, maintenant. En cinq ans, Birgit Nilsson a évidemment approfondi son personnage d'Isolde, sans doute le plus grand rôle de sa carrière. Elle est d'ailleurs, sans le moindre doute, la plus grande Isolde depuis Flagstad. Mais sa première interprétation sur disque (le London de 1960) n'est

pas tellement inférieure à la version réalisée l'été dernier à Bayreuth, et je trouve Wolfgang Windgassen faible en comparaison de Fritz Uhl, le premier Tristan de Nilsson, et surtout en comparaison de Ludwig Suthaus, le partenaire de Flagstad.

Les rôles de Brangäne et de Kurvenal (respectivement la suivante d'Isolde et l'écuyer de Tristan) sont servis ici par de très belles voix (Christa Ludwig et Eberhard Waechter), peut-être préférables à Regina Resnik et Tom Krause (version London), mais l'ancienne version Angel offre l'avantage d'un Kurvenal exceptionnel en la personne de Dietrich Fischer-Dieskau (qui avait 27 ans à l'époque) et d'une Brangäne incomparable, Blanche Thebom.

Quant aux rôles secondaires de Melot, du berger, du mâtlot, ils sont bien remplis à Bayreuth mais je trouve le Roi Marke de Martti Talvela un peu faible dramatiquement et sans grandeur vocale. Son très long et très lent monologue de la fin du deuxième acte, où il surprend les deux amants, n'est pas assez senti. Je sais qu'il n'y a rien de menaçant, en fait, dans les propos de Marke, mais Talvela fait de ce personnage un père noble qui bénit, pour ainsi dire, l'union de Tristan et Isolde.

Pour résumer: une Nilsson qui ne fait que répéter un exploit que nous connaissons déjà, un Tristan faible en comparaison de ses deux rivaux, un orchestre et un chef qui, malgré leurs qualités, n'ont ni la force intérieure ni l'intensité dramatique que l'on trouve ailleurs, enfin, techniquement, une réalisation qui trouve une sérieuse concurrence chez London (même si, dans la célèbre "Mort d'amour", la voix de Nilsson est un peu noyée par l'orchestre, dans la version London). Tout compte fait, des deux versions stéréophoniques de "Tristan", c'est pour la version London que je serais tenté d'opter, à cause de la plus grande perfection d'ensemble. Mais auparavant, l'amateur désireux de posséder une version idéale de cet ouvrage devrait, à mon sens, se procurer la version Angel, à cause de ses très hautes qualités musicales et de son irremplaçable valeur historique et sentimentale.

Schwarzkopf et Strauss

RICHARD STRAUSS: "Quatre dernières mélodies" (1948) et cinq autres mélodies — Elisabeth Schwarzkopf, soprano, Orchestre de la Radio de Berlin, dir.: George Szell (Angel, 36347/5-36347).

Schwarzkopf avait enregistré les "Quatre dernières mélodies" de Strauss il y a plusieurs années. Le disque datait, il n'existait qu'en version monaurale, bref, une nouvelle version s'imposait. Cette nouvelle version, la voici. Schwarzkopf se surpasse, tant comme chanteuse que comme interprète. On aurait pu croire qu'avec les années... mais non: pas sur le disque en tous cas. Et l'orchestre lui fournit un accompagnement sublime. Le disque est complété par cinq autres mélodies de Strauss, dont l'attachant "Zueignung".

Chevalier: 60 chansons, 60 années de succès

MAURICE CHEVALIER: récital de 60 chansons (London, série "International", album de quatre disques: GH-46001/4, GHS-56001/4).

Il devient baroque, sinon grotesque, de chercher des formules pour s'extasier devant le phénomène Maurice Chevalier. A l'orée de ses 80 ans, toujours solide, toujours authentique grand prince de la chanson, artiste "international" comme il ne sera plus possible de l'être... après lui, Monsieur Maurice vient d'offrir au public de tous les horizons de la terre un document absolument exceptionnel, soit les soixante chansons les plus marquantes d'une carrière DE PLUS de soixante ans. A l'endos de la première page du livret accompagnant cet album comprenant quatre microsillons, de sa large calligraphie si caractéristique, Maurice écrit: "Je pense que les Anciens y retrouveront leur jeunesse et que les jeunes seront intéressés à écouter les airs qui ont égayé leurs pères, leurs grands-pères et leurs bis-aïeux." En 1908, Maurice chantait "Le beau gosse"; en 1963 il créait: "Ah! donnez-m'en de la chanson!" et ça continue. L'autre soir, il était la vedette d'un programme de télévision; en juillet, nous l'applaudirons à l'Expo!

Dès le début du récital — c'est le seul terme juste pour pareil exploit — nous cherchons à comprendre comment un petit gars de Ménilmontant a pu atteindre le sommet des plus impressionnantes affiches mondiales, s'y maintenir sans la moindre défaillance ou éclipse, susciter une admiration renouvelée chez le public pourtant si cruel, si infidèle dans sa frénésie de se donner de nouvelles idoles. Qu'il déboulonne du piédestal, sans regret, au gré de son humeur.

Eh bien! il n'y a pas de recette Chevalier mais un secret tout simple. Ecoutez ces soixante chansons qui de la "Place Pigalle", en compagnie de "Louise" de "Valentine" ou de "Mitz" si vous préférez le genre plus coquin, vous conduisent au "Quai de Bercy" pour y saluer "Ma Pomme" —

"Prosper" n'est pas loin — et insensiblement vous vous rendez compte que le canotier sur le coin de l'oeil, Maurice n'a jamais chanté autre chose que la confiance dans la vie, les espoirs qui rendent le triste quotidien moins morose, le nouveau bonheur que l'être humain peut toujours conquérir pourvu qu'il ait du courage et un peu de cœur.

Après tant de chansons noires, gonflées de cauchemars et du délire de l'absurde, lorsque ce n'est pas la négation brutale de toutes les valeurs respectables, comme il est bon, sain, vivifiant d'entendre "Dans la vie faut pas s'en faire" et "Donnez-moi la main" car, voyez-vous "Quand on est deux", "Ça va... ça va..." et "Y'a d'la joie". Philosophie naïve, pensez-vous et adroit procédé de métier. C'est vite dit.

Laissons Maurice répondre car il ne sait pas que chanter. En scène, c'est le charmeur: devant l'écritoire, c'est ceci: "Il n'y a jamais eu d'exemple que des réputations durables soient nées d'un viol quelconque du public. C'est trop long une VRAIE carrière. On a trop le temps de voir les ficelles de ceux dont l'intelligence et la ruse dominent le vrai talent. La sincérité d'abord. La science ensuite." D'aplomb, n'est-ce pas?

Au lieu d'accroître l'indura-

L'altimbanques
coin bonsecours/st-paul
L'air du large
Le cosmonaute agricole
deux actes 861-7568
de 17 h.
OBLADIA à 22 h.

"la fleur de liberté perçera la neige"
1763-1967
arpents de neige
avec Dominique Briand
Luce Guilbault
Yves Létourneau
Jean-Louis Paris
Diane Pinard
Mise en scène: Yvon Thiboutôt
Choix des textes: Pierre Châtillon
Du 15 février au 5 mars — Mer., jeu., ven.: 8 h 30 — Samedi: 7 h 30 et 10 h — Dimanche: 7 h 30.

l'égrégore
190 est, boul. Dorchester
Métro: Berri-DeMontigny
866-9344

tion de la sensibilité, se complaire en des thèmes désespérants, répéter les mêmes cris pour aviver les mêmes douleurs et s'insurger contre les bourrades du destin, Maurice Chevalier choisit de sourire à la vie et avec elle. Plus facile, peu profond, moins provocant. D'accord! Mais n'iez la poésie tant que vous le voudrez, soyez frustes et rudes, ayez un rictus pour tout et du mépris pour tous, jamais vous ne parviendrez à éteindre la flamme, si faible serait-elle, qui brille au fond du cœur de tout être. Cette flamme... c'est la joie d'être vivant, illuminant le côté heureux, propre, exaltant de l'existence. "Mon métier, de dire Maurice Chevalier, a été un ami à millions de visages qui ne m'a jamais abandonné, trahi, ni humilié." L'ayant exercé pour l'enchantement de l'âme populaire, celle-ci, qui se trompe rarement, a déjà oublié mille chanteurs mais conserve pour Monsieur Maurice le meilleur de son souvenir ébloui.

Un document pareil, il ne s'en fera plus car un Maurice Chevalier, il n'y en aura jamais plus!

Roger Champoux

LOVE
Théâtre de Quat'sous
Réservations — 845-7277

V théâtre du rideau vert
LUNDI au SAMEDI: 20 h. 30
DIMANCHE: 14.30 et 19.30
DOÑA ROSITA
Federico Garcia Lorca
mise en scène: Yvette Brind'Amour
costumes: François Borbeau
musique: André Gagnon
décors: Renée Capriolo
avec Yvette BRIND'AMOUR
Gérard POIRIER
Marthe THIERY
Loïc Le GOURIADEC
Lucie de Vienne
François ROZET
Rose Rey DUZ'L
André Montmorency
Marthe CHOQUETTE
Louis AUBERT
Ariette SANDERS
Gastone LAMIEL
Angèle COUTU
Michèle MAGNY
Rolande PERRO
Suzanne DESLONGCHAMPS
Christiane DELISLE
Yves CLAUDE
AU STELLA 844-1793
METRO: LAURIER

Henri Verneuil, ou le mariage du cinéma français et des capitaux américains

Le cinéma anglais s'est américanisé somme toute sans trop d'accrocs. Le cinéma français pourra-t-il y arriver avec autant de bonheur ?

Il y a déjà quatre ans, Jean-Luc Godard disait qu'aucun film important ne peut se faire en France sans que, d'une manière ou d'une autre, "les Américains ne soient dans le coup".

Depuis, il y a eu le feu d'artifice de la Renaissance élisabéthaine, comme les Américains disent. Mais Richard Lester et Jules Christie, "Morgan" et Vanessa Redgrave ("La Garbo des années 60") dit "Newsweek", Harry Palmer et "The Blow-Up" (selon moi, la chef-d'œuvre de la décennie) n'ont été possibles que grâce au capital américain.

Comme "Sight and Sound" de Londres l'a observé, il y a une fine ironie dans cette sujétion qui a sorti le cinéma anglais de l'ornière du cinéma de la dure réalité commencé avec "Room at the Top" et poursuivi à travers "Saturday Night and Sunday Morning" et les autres films cul-terreux.

Le nouveau Londres

Le nouveau Londres, celui de la mini-robe, de la protestation yé-yé et de la nouvelle gauche, ainsi que les capitaux des producteurs américains, a attiré des cinéastes comme François Truffaut et Michelangelo Antonioni, le premier parce que "Fahrenheit 451" eût été financièrement impossible ailleurs, le second parce qu'il voulait faire du nouveau Londres le sujet de "The Blow-Up".

La spirale des frais de production et l'internationalisation du public ("Un homme et une femme" est LE film de Buenos Aires, cet hiver) élimine, tous les jours un peu plus, un certain cinéma de routine, marginal. A la place apparaît un cinéma d'élite, souvent d'auteurs

de tout premier rang : les Antonioni, Fellini, Losey, Truffaut, à qui désormais rien n'est refusé surtout s'il y a en plus des vedettes pour garnir les affiches.

A quelques crans au-dessous, on trouve les de Sica, Lean, Preminger, Huston, Malle, Dönen, à qui on ose confier les millions qu'exigent les grosses productions qui, seules hélas, sont payantes.

Intéresser les Américains

Pour ces cinéastes, comme pour la plupart de leurs confrères, la question est : "Est-ce que cela va intéresser les Américains ?"

DE HOLLYWOOD

axel madsen

C'est en ce sens qu'il faut comprendre la remarque de Godard. Si, par exemple, Malle voulait faire un film sur Cervantès, ce projet ne pourrait se réaliser que le jour où l'un des "grands" des Etats-Unis se déciderait à y participer. Dès lors, tout devient possible : la couleur, les bons comédiens, le tournage dans des lieux exotiques... En retour, il faut accepter de travailler en anglais.

Depuis deux ans, Truffaut, Serge Bourguignon, Henri Verneuil, Jacques Demy, René Clément et Claude Chabrol ont décidé de sacrifier leur langue plutôt que le cinéma, les trois premiers en faisant carrément des films anglo-américains : "Fahrenheit", "Two Weeks in September" (premier film anglophone de Brigitte Bardot) et "The 25th Hour" les trois derniers en faisant simultanément des versions bilingues : "Les

demoiselles de Rochefort", "Paris brûle-t-il ?" et "Le scandale".

Un Français à la MGM

Aujourd'hui, Henri Verneuil commence son premier film américain ou, s'il faut mettre les points sur les i, un film mexicain de langue anglaise. L'autre jour, je suis allé le voir dans son bureau, à la Métro-Goldwyn-Mayer.

"Mon seul regret, c'est que les Américains n'arrivent pas à prononcer mon nom, m'a dit le réalisateur de "100,000 dollars au soleil" : c'est d'autant plus bête que mon vrai nom est Malaqui, ce qui serait facile à dire par un Anglo-Saxon."

"The Wall of St. Sebastian", tel est le titre du nouveau film. C'est une œuvre historique : on y raconte un épisode de la colonisation espagnole, à la fin du 17ème siècle.

Anthony Quinn, qui est déjà la vedette de la "Vingt-cinquième heure" du même Verneuil, y a le rôle d'un métis rebelle qui devient prêtre pour ensuite défroncer. Le film n'est pas tendre pour l'Eglise et l'évangélisation du Mexique. Pour cette raison, il sera tourné presque en entier à Hollywood et dans l'Arizona, avec quelques prises de vue dans l'Etat mexicain de Chihuahua.

Quatre ans sur le métier

"Je travaille à ce sujet depuis quatre ans, me dit Verneuil, en allumant sa pipe.

Notre conversation est interrompue par l'arrivée de Mme Verneuil, alias la monteuse Françoise Bonnot. Les Verneuil partent le lendemain pour repérer des extérieurs en Arizona.

Ils forment bien le type du couple parisien, lui, quadragénaire, rondlet, prospère, elle, menue, affairée et sûre d'elle. Elle connaît le jeu de l'inter-



Henri Verneuil à Hollywood

view et, pendant quelques minutes, ils se font de discrets compliments.

"Oui, l'Amérique nous plaît, le climat : Henri connaît l'anglais beaucoup mieux que moi ; c'est "La 25e heure" qui le lui a appris."

"Mais tu as fait le montage", dit-il. "Ce n'est pas la même chose ; j'avais le script devant moi."

Verneuil me donne des précisions sur "La 25e heure", produit par Carlo Ponti et MGM, tourné en Hongrie et en Yougoslavie, d'après un scénario franco-britannique (François Boyer et Wilf Mankowitz) basé sur l'ouvrage du Roumain Virgil Gheorghiu, avec Quinn, Virna Lisi, Gregoire Aslan, Serge Reggiani, Michael Redgrave et Jan Werich.

Certaines séquences de ce film anti-militariste, a écrit "The Hollywood Reporter", valent bien des moments de "La grande illusion", mais on a trouvé le film trop long.

Verneuil blâme les pays socialistes où le film fut tourné. Il conseille à quiconque d'y penser à deux fois avant de dire que le dégel politique a transformé les pays satellites.

"Je n'ai pas peur de signer mes propres fautes, mais pas celles des autres", me dit-il ; il fallait se bagarrer continuellement avec les autorités ; chaque plan leur était arraché à leur corps défendant, absolument."

La terreur des réalisateurs

Et Anthony Quinn ? Verneuil sourit et nettoie méticuleusement sa pipe.

Quinn, le Mexicain, est la terreur des metteurs en scène. Fauve, fulgurant, rocaillieux, païen, Quinn est homérique au sens antique du mot, plus mâle que beau, avec des yeux, une minute, doux comme ceux d'un enfant, et, l'instant d'après, courroucés comme ceux d'un dieu.

Qu'il joue Zampanò ou Zorba, Quinn apporte à l'écran cette "présence" recherchée par le cinéma. "The Wall of St. Sebastian" sera son premier film depuis "Viva Zapata" (1951) où il incarne un vaquero, car il a horreur de son passé de Mexicain pouilleux et, pendant des années, la meilleure façon de l'enrager était de lui proposer un rôle de Mexicain.

"Beaucoup de mes camarades se sont exclamés quand je leur ai dit que j'allais faire un film avec Tony", me dit Verneuil en bourrant sa pipe.

Un métier de dompteur

"La direction d'acteurs n'est pourtant pas quelque chose de sorcier. Cela peut se comparer au métier de dompteur : il ne faut jamais que les fauves sachent qu'ils sont plus forts que vous. Il ne faut pas sortir le fouet à tous les coups. J'élève rarement la voix sur le plateau."

Metteur en scène du grand cinéma commercial français, depuis les exhibitions de Gabin vieillissant ("Le Président", "Un singe en hiver") jusqu'aux policiers industriels ("Mélodie en sous-sol") dialogués par Michel Audiard, en passant par les "Weekend à Zuydcoote" et

"Les lions sont lâchés", cet ex-journaliste est le champion du box-office français.

Ses "100,000 dollars au soleil" ont gagné le "Ticket d'or" des exploitants français et "Mélodie en sous-sol", sorti aux USA sous le titre de "Any Number Can Win", a valu à Verneuil ainsi qu'à Alain Delon leurs premiers contrats américains. Verneuil pourrait être l'un des meilleurs "directors" français si le succès commercial qu'il recherche ne le retenait d'être plus exigeant qu'il ne l'est.

Ses films sont trop souvent noyés dans des conventions auxquelles il se plie avec trop de facilité.

L'Amérique sera-t-elle sa seconde chance ?



Théâtre de Quat'sous
Réservations — 845-7277

LES APPRENTIS-SORCIERS
1297 rue PAPINEAU
Première 23 février
LES PETITS BOURGEOIS
MAXIME GORKI
Réservez maintenant
Jeu, ven., sam. 8.30, dim. 7.30
Métro : station Papineau, 523-2454

Au PLATEAU Dim. 26 FEV. 16 h. 30

QUATUOR KYNDEL

avec **PER OLOF JOHNSON,**
guitariste

Programme : Boccherini, Brahms, Castelnuovo-Tedesco
TICKETS : \$4.00 — ETUDIANTS (7 à 21 ans) \$2.00 — Taxe incl.
PRO MUSICA, 1270 e., Sherbrooke, Tél. : 845-0532.
INTERNATIONAL MUSIC STORE, 878-4485

The TUDOR SINGERS of Montreal

Wayne K. Riddell, directeur

CONCERT du VENDREDI 3 MARS, à 20 h. 30,
SALLE REDPATH de l'UNIVERSITE MCGILL

Programme

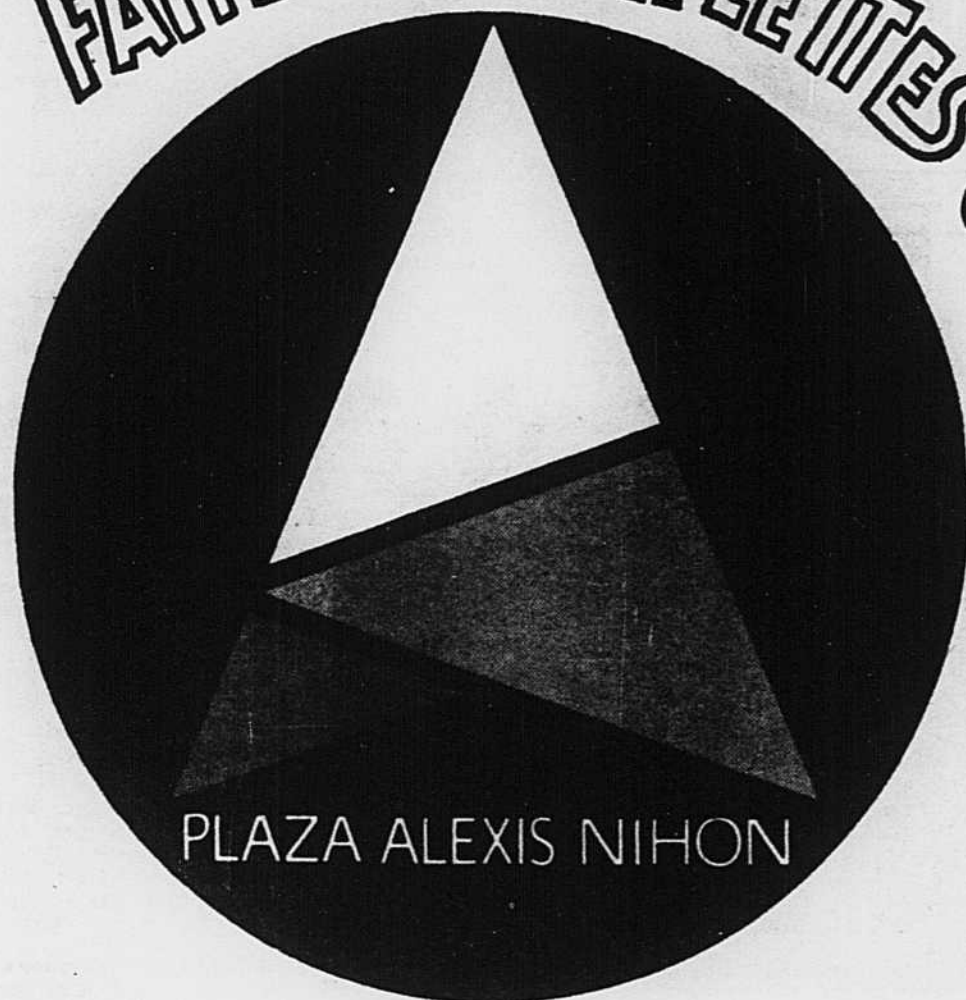
Prophétie de Michée de Kelsey Jones
pour chœur, instruments à vent et percussion
Trois chansons "Réincarnation" de S. Barber
Trois motets, op. 110 de J. Brahms
Motets, madrigaux du XVI^e, et folklore

Entrée : 2.50 Etudiants : \$1.00
Billets en vente sur place et au International Music Store



Anthony Quinn et Virna Lisi, vedettes de "The 25th Hour" sous la direction de Verneuil

FAITES VOS EMPLETTES OÙ LE MÉTRO S'ARRÊTE



88 boutiques à votre choix, y compris DEUX Grands Magasins, un super-marché Steinberg, les maisons de mode les plus réputées, et quantité de boutiques captivantes qui s'étagent à partir du niveau du Métro, ou continuent le long de la promenade couverte qui relie le Métro au terminus d'autobus Atwater. Le parc de stationnement à l'intérieur peut loger 7,000 automobiles par jour! Ouverture prochaine. En plein coeur de la ville, le magasinage deviendra un plaisir grâce à une réalisation qui dépasse l'imagination. Quelques unes des boutiques et des services à signaler...

L'Innovation la plus excitante à Montréal, le centre de magasinage le plus commode est presque terminé et sera bientôt inauguré. C'est un grand complexe à trois niveaux desservi par le terminus ouest du Métro à l'avenue Atwater et relié directement au réseau métropolitain de transport par autobus.

Dans ce nouveau grand centre — le premier du genre en Amérique du Nord — on trouvera sous un seul toit les meilleures maisons et les plus dynamiques, qu'il s'agisse de petites, de moyennes ou de grandes entreprises. Autour de la promenade intérieure, les magasins de luxe s'étagent sur trois niveaux, rivalisant de couleur, de vie et bourdonnant d'activité.

* Quelques emplacements de choix sont encore libres à la Plaza Alexis Nihon. Ils conviendraient à des détaillants d'articles pour hommes, femmes, enfants ou pour la maison. Voulez-vous votre place au soleil? Communiquez avec nous — Immédiatement.



PLAZA ALEXIS NIHON

UNE RÉALISATION DE

A.C.I.

PROPERTY CORPORATION • TÉLÉPHONE: 866-3841
SUITE 3400, 1. PLACE VILLE-MARIE



AGENTS DE LOCATION
KAY REALTIES (QUÉBEC) LTÉE
TÉLÉPHONE: 832-5144

LES ARTS CETTE SEMAINE

Toutes les notes à paraître dans cette page doivent parvenir, par écrit, à la Section Arts et Lettres avant le mardi à 5 h. p.m.

cinéma

ALOUETTE: "Hawaii": 8:15. Dimanche: 7:30. Matinée: samedi: 2:00.

AMHERST: "Lady L": 1:10, 5:15, 9:20. "Les Félics": 11:30, 3:30, 7:35.

AVALON: "La poupée diabolique": 8:00. "Opération Lotus bleu": 6:20, 9:45.

BIJOU: "L'Atlantide": 12:00, 3:32, 6:44, 10:16. "Les amitiés particulières": 1:33, 5:05, 8:37.

CANADIEN: "Une femme en blanc se révolte": 12:00, 3:20, 6:30, 10:00. "Aventure à Beyrouth": 1:45, 5:05, 8:25.

CAPITOL: "L'aventure sauvage": 10:10, 12:25, 2:40, 4:55, 7:10, 9:35.

CAPRI: "Chasseur de primes": 6:00. "Service secret": 7:45. "Nouveaux internes": 9:45.

CHAMPLAIN: "Docteur, ne coupez pas": 12:00, 4:00, 8:00. "Ces merveilleux fous volants dans leurs drôles de machines": 1:45, 5:45, 9:45.

CHATEAU: "Ville interdite": 2:35, 6:05, 9:35. "Agent Gordon se déchaine": 12:55, 4:25, 7:55.

CINEMA DE LONGUEUIL: "Un vent froid en été": 1:00, 4:30, 8:00. "Les tribulations d'un Chinois en Chine": 2:50, 6:10, 9:30.

CINEMA DE MONTREAL: "Liliane l'esclave blanche": 1:54, 6:40. "La blonde et les nus de Soho": 3:29, 8:13. "Une ravissante idiote": 12:15, 5:04, 9:48.

CINEMA (THEATRE IMPERIAL): "Russian Adventure", tous les soirs à 8:30. Mercredi, samedi: 2:00. Dimanche: 1:00, 4:45, 8:30.

CREMAZIE: "Des clowns par milliers": 12:30, 4:16, 8:05. "Quoi de neuf Pussycat?": 2:31, 6:14, 10:03.

DAUPHIN: "Mademoiselle": sam. et dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Sur semaine: 7:30, 9:30.

DORVAL: Salle Rouge: "Venetian Affair": 9:45. Merc., sam.: 3:00, 9:45. "Mr. Buddwing": 7:50. Merc., sam.: 1:15, 7:50. Dimanche: 1:00.

Salle Dorée: "Gambit": 9:20. Merc., sam.: 2:50, 9:20. "Texas across the River": 7:30. Merc., sam.: 1:00, 7:30. Dimanche: 1:45.

ELECTRA: "5.000 dollars mort ou vif": 12:30, 3:42, 6:44, 9:56. "D. pour danger": 1:56, 5:03, 8:10.

ELYSEE: Salle Resnais: "Un homme et une femme": Sur semaine: 7:30, 9:45. Samedi: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 10:00.



Une scène de "La Mandragore" à l'affiche du cinéma Le Parisien

Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:45.

Salle Eisenstein: "Les copains": sur semaine: 7:30, 9:45. Samedi: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 10:00. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:45.

EMPIRE: "Les amants": sur semaine: 6:30, 10:00. Dimanche: 3:05, 6:30, 10:10. "Les liaisons dangereuses": sur semaine: 8:15. Dimanche: 1:15, 4:35, 8:15.

FAIRVIEW (cinéma 1): "The Sound of Music": Matinées: merc., sam.: 2:15. En soirée: 8:15.

FAIRVIEW (cinéma 2): "Is Paris Burning?": Matinées: merc., sam.: 2:30. En soirée: 8:30.

FESTIVAL: "Les amoureux": sur semaine: 7:30, 9:30. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30.

FRANCAIS: "Ville interdite": 2:20, 5:50, 9:25. "Agent Gordon se déchaine": 12:45, 4:10, 7:40.

GRANADA: "Lady L": 1:00, 5:10, 9:25. "Les Félics": 3:20, 7:35.

JEAN-TALON: "Une femme en blanc se révolte": sur semaine: 6:30, 10:00. Dimanche: 12:00, 3:20, 6:30, 10:00. "Aventure à Beyrouth": sur semaine: 8:25. Dimanche: 1:45, 5:05, 8:25.

KENT: "Doctor Zhivago": 8:15. Matinées: 2:15.

LA SCALA: "Moi et les hommes de 40 ans": 4:50, 9:40. "Une blonde comme ça": 3:10, 8:10. "Hôtel La Cigara": 1:40, 6:30.

LAVAL: "Baroud à Beyrouth": 12:00, 4:30, 9:40. "Hercule contre les tyrans de Babylone": 1:00, 6:10. "Les clefs de la citadelle": 1:45, 5:05, 8:25.

LE FIGARO: "Les amours d'une blonde": 1:15, 2:56, 4:37, 6:41, 8:22, 10:03.

LIDO (Laval): Samedi: "Dr Jerry et M. Love", "Romulus et Remus". Dimanche: "Le monstre aux fillettes", "Le monstre immortel", "Le manoir maudit".

LOEW'S: "Murderers Row": 10:30, 12:40, 2:55, 5:05, 7:15, 9:30.

LUCERNE: "Venetian Affair": 6:15, 9:45. "Mr. Buddwing": 7:55. Dimanche: 1:00.

MERCIER: "D. pour danger": 12:20, 3:32, 6:34, 9:46. "5.000 dollars mort ou vif": 2:01, 5:06, 8:15.

MONKLAND: "Gambit": 1:45, 5:20, 9:30. "Texas across the River": 3:35, 7:45.

MONTCALM: "5.000 dollars mort ou vif": sam. et dim.: 12:30, 3:42, 6:44, 9:56. Sur semaine: 6:46, 9:56. "D. pour danger": sam. et dim.: 1:56, 5:03, 8:10. Sur semaine: 8:10.

OUTREMENT: "Gambit": 1:45, 5:20, 9:30. "Texas across the River": 3:35, 7:45.

PALACE: "Tobruk": 10:15, 12:25, 2:40, 4:55, 7:10, 9:25.

PAPINEAU: "Lady L": 3:10, 7:25. "Les Félics": 1:10, 5:25, 9:40.

PARISIEN: "La Mandragore": 10:25, 12:35, 2:50, 5:00.

PLACE VILLE - MARIE: "Dear John": 12:35, 2:45, 5:00, 7:15, 9:25.

PLACE VILLE-MARIE (petit cinéma): "Le Bambole": 12:25, 2:30, 4:35, 6:40, 8:45.

PLAZA: "Une femme en blanc se révolte": 12:00, 3:20, 6:30, 10:00. "Aventure à Beyrouth": 1:45, 5:05, 8:25.

SNOWDON: "A Man for all seasons": Matinées: merc., sam., dim.: 2:15. En soirée: 8:15.

STRAND: "The Trap": 10:25, 12:35, 2:45, 5:00, 7:10, 9:25.

VAN HORNE: "Georgy Girl": 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:30.

VENDOME: "Les bons vivants": 12:45, 2:50, 5:00, 7:30, 9:30.

VERDI: Samedi: "The Knack": 1:15, 4:15, 7:15, 10:20. "The Pad": 2:45, 5:45, 8:45. Dimanche: "Brigadoon": 2:00, 6:05, 10:00. "Sigi": 4:05, 8:00.

VERDUN: "Invasion secrète": sam., dim.: 12:30, 4:17, 8:04. Sur semaine: 8:12. "Thunderball": sam., dim.: 2:05, 5:52, 9:39. Sur semaine: 6:00, 9:42.

VERSAILLES: Salle bleue: "The 10th victim": 9:30. Sam. et dim.: 1:35, 5:35, 9:35. "The Idol": 7:35. Sam., dim.: 3:40, 7:40.

Salle rouge: "Ville interdite": 7:40. Sam. et dim.: 12:35, 4:05, 7:40. "Agent Gordon se déchaine": 9:30. Sam., dim.: 2:15, 5:55, 9:30.

VIAU: "Notre homme Flint", "Riffi à Paname", "La grande parade du rire". Sur semaine: 6:00. Dimanche: 12:00.

WESTMOUNT: "A funny thing happened on the way to the Forum": 1:05, 3:10, 5:15, 7:20, 9:30.

YORK: "The Sound of Music": 8:15. Matinées: merc., sam., dim.: 2:15.



George Peppard dans le film de guerre intitulé "Tobruk" à l'affiche au cinéma Palace



Mastroianni et Sophia Loren en vedette dans "Mariage à l'italienne" à l'affiche au cinéma Rivoli

COMEDIE-CANADIENNE — Jusqu'au 19 mars incl. : "On n'a pas tué Joe Hill", de Barrie Stavis, adaptation et mise en scène de Jean-Louis Roux. Interprètes : Jean-Louis Roux, Albert Millaire, Guy L'Ecuyer, Victor Désy, Jean Perraud, Huguette Oligny, Yvon Dufour, Dyne Mousso, Jean Lajeunesse, Roger Garceau, etc. Tous les soirs à 8 h. 30, le dim. à 2 h. 30 et 7 h. 30. Production du TNM.

STELLA — Jusqu'au 14 mars incl. : "Dona Rosita", de Lorca. Interprètes : Yvette Brind'Amour, Marthe Thiéry, Lucie de Vienne, Gérard Poirier, François Rozet, etc. Mise en scène : Yvette Brind'Amour. Production du Rideau-Vert. Tous les soirs à 8 h. 30, le dim. à 2 h. 30 et 7 h. 30.

L'EGREGORE — "Arpents de neige". Choix et arrangements des textes : Pierre Châtillon. Mise en scène : Yvon

Thiboutot. Interprètes : Luce Guilbault, Yves Létourneau, Jean-Louis Paris, Diane Pinard et Dominique Briand. Musique de Roger Matton et Jean Châtillon, chansons de Vigneault, Leclerc, Léveillé, Ferland.

SALLE DU GESU — Jusqu'au 18 mars : "Les Caprices de Marianne", de Musset. Interprètes : Andrée Lachapelle, Gilles Pelletier, Jacques Galipeau, Julien Genay, Robert Rivard. Mise en scène : Georges Groulx. Production de la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Tous les soirs à 7 h. 30, le sam. à 8 h. 30, relâche le dim.

THEATRE DES APPRENTIS-SORCIERS — A partir de jeudi soir : "Les Petits Bourgeois", de Maxime Gorki.

THEATRE DE QUAT'SOUS — "Love", de Murray Schisgal, avec Michelle Rossignol, Luc Durand et Marc Favreau : Tous les soirs, sauf le lundi, à 8 h. 30, le samedi, à 7 h. 30 et 10 h. 30, le dimanche à 7 h. 30.

THEATRE DES SALTIMBANQUES — "L'Air du large" et "Le Cosmonaute agricole", de René de Obaldia. Les jeu., vend., sam. et dim. à 8 h. 45.

PLACE DES ARTS — A partir de vendredi soir, à 8 h. 30 : "Marat-Sade", de Peter Weiss.

THEATRE DE LA PLACE VILLE-MARIE — Jusqu'au 25 fév. : "Don Juan", de Joseph Mignolet. Production du Théâtre de l'Echange. Rideau : 8 h. 30. Tous les mids, à 12 h., 12 h. 40 et 1 h. 20 (sauf le dimanche) : Instant Theatre (pièces en anglais, différentes tous les jours).

COLLEGE ANDRE-GRASSET (1001 Crémazie E.) — Demain à 2 h. 30 : "Le Bal des voleurs", d'Anouilh. Production des étudiants.

CENTRE DE LOISIRS DE VERDUN (475 de l'Eglise) — Ce soir et demain soir à 8 h. 30, et tous les sam. et dim. jusqu'au 12 mars incl. : soirée théâtre-chansonniers. Au programme : "Mon Ismène", de Labiche, et récital de Lise D'Aoust et Normand Maletto.

COLLEGE JESUS-MARIE (90 ave Bellingham) — Vendredi soir (ainsi que le 25), à 8 h. 30 : "Les Justes", de Camus. Production du Théâtre d'Outremer (étudiants de l'Université de Montréal).



Scène de "Russian Adventure" (Cinérama) qui demeure à l'affiche à l'Impérial.

musique

PLACE DES ARTS — Le Ballet Royal de Winnipeg. Ce soir à 8 h. 30 : "Aimez-vous Bach?", "The Still Point", Pas de deux de "Giselle" et "Les Whoops-de-Doo"; demain à 2 h. 30 : "Napoli", "Pas d'action", "Out Of Lesbos" et "Les Whoops-de-Doo".

LUTHERAN CHURCH OF THE REDEEMER (ave Clarke, Westmount) — Demain soir à 8 h. : Chœur de l'Université luthérienne de Waterloo (Ont.). Direction : Walter H. Kemp. Programme : "Passion selon saint Matthieu", de Schuetz, œuvres de Stravinsky, Davies, Russell, etc.

BASILIQUE-CATHEDRALE — Demain soir à 8 h. 30 : Joyce Jones, organiste.

BASILIQUE-CATHEDRALE — Lundi soir à 8 h. 30 : Chœur de l'Université luthérienne de Waterloo. Programme : "Passion selon saint Matthieu", de Schuetz.

PLACE DES ARTS — Mardi et mercredi soir à 8 h. 30 : Orchestre Symphonique de Montréal. Chef d'orchestre : Colin Davis. Soliste : Byron Janis, pianiste. Programme : Symphonie no 1 (Elgar), Ouverture de "Beatrice et Bénédict" (Berlioz) et Concerto no 2 pour piano et orchestre (Rachmaninoff). — Mercredi à 3 h. 30 : Matinée symphonique de l'OSM. Chef d'orchestre et commentateur : Pierre Héty.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE — Mercredi soir à 8 h. 30 : Lucille Shanks, organiste, et Dorothy Pielman, pianiste. Programme : œuvres de Bach et Chopin.

COMEDIE-CANADIENNE — Jeudi à 2 h. 30 : Peter Frankl, pianiste. Programme : "Variations Eroica" (Beethoven), "Scènes de la forêt" (Schumann), trois "Images" (Debussy) et Fantaisie "Wanderer" (Schubert). Pour les membres du Ladies' Morning Musical Club.

PLACE DES ARTS — Jeudi soir à 8 h. 30 : Artur Rubinstein, pianiste. Programme : "Prélude, Choral et Fugue" (Franck), Sonate no 3, en fa mineur (Brahms), "Hommage à Rameau", "Ondine" et Prélude en la mineur (Debussy), "Scherzo-Valse" (Chabrier), Barcarolle op. 60 et Scherzo op. 31 (Chopin).

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE — Jeudi soir à 8 h. 30 : Quatuor Pfeiffer. Programme : Quatuor K. 575 (Mozart), Quatuor op. 109 (Reger) et Quatuor en ré mineur ("La Mort et la jeune fille") (Schubert). Pour les membres des JMC.

MAISON DES ARTS LA SAUVEGARDE (160 Notre-Dame E.) — Jeudi soir à 8 h. 30 :

les Madrigalistes. Direction : Yves Courville. Programme : œuvres de Carissimi, Costeley, Marenzio, Manino, Groce, Mozart et Schumann.

SERVICES CULTURELS ITALIENS (1200 McGregor) — Vendredi à 8 h. 30 : Arthur Garami, violoniste, et Charles Reiner, pianiste. Programme : Sonates de Busoni et Respighi.

varietes

LE PATRIOTE — Ce soir à 8 h. 30 et 11 h. : Ginette Ravel.

LA BARRE 500 — Ce soir à 9 h. 30 et 11 h. 30 : Marc Gélinas.

LE OP (3545 avenue du Parc) — Ce soir à 10 h. : le quintette de jazz de Ron Proby. Vendredi soir prochain : le trio de Pierre Leduc.

LA COCCINELLE (4450 est, Bélanger) — Ce soir à 8 h. 30 et 10 h. 30 : Ricet Barrier et Pol Chantreine.

CENTRE EXPERIMENTAL POPULAIRE (1203 est, Notre-Dame) — Ce soir (ainsi que samedi prochain), à 9 h. et minuit : Claude Dubois. Le lundi : soirée radiophonique; le mardi : "Happening photographique"; le mercredi : "soirée littéraire"; le jeudi et le vendredi : "Parallèle Prévert-Narrache".

LE COIN DES AUDACIEUX (1600 Druccourt) — Ce soir à 8 h. 30 : Jean Lorrain.

L'OLIVIER (2851 Masson) — Ce soir à 8 h. 30 : les Cabestans, les Trois Badours, Stéphane Paré et Jules Dumas.

LE GALETAS (2650 de la Rousselière) — Ce soir à 8 h. 30 : Pierre Calvé.

THEATRE DE LA PLACE VILLE-MARIE — "Le Chat botté", présenté par les Marionnettes de Jacques Lebel. Tous les dimanches à 2 h. 30 et 3 h. 30.

SEMINAIRE DE JOLIETTE — Ce soir à 8 h. 30 : Nana Mouskouri.

SEMINAIRE DE VALLEY-FIELD — Demain soir à 8 h. 30 : Claude Léveillé.



Jean-Louis Paris et Yves Létourneau dans "Arpents de neige" à l'Egrégore



Marthe Thiéry et Loïc Le Gouriadec dans une scène de "Dona Rosita" au Rideau Vert



Alain Delon et Lola Albright dans une scène du film "Les félins" à l'affiche aux cinémas Amherst, Granada et Papineau

BOUTIQUE SOLEIL (430 Bonsecours) — "Trumeaux XXe siècle".

CENTRE BOUSECOURS DE LOYOLA (445 St-Paul E.) — Oeuvres de Michel Fortier et de Barry Wainwright. Tous les jours, sauf le lundi, de midi à 5 h.

CENTRE D'ART DU MONT-ROYAL (1260 Remembrance Road) — Jusqu'à demain : toiles de Pierre Garneau.

COLLEGE DE SAINT-LAURENT — "Matière vivante"

(oeuvres de 12 sculpteurs du Québec). Le dimanche de 2 à 5 h.

GALERIE AGNES-LEFORT (1504 Sherbrooke O.) — Jusqu'au 3 mars : oeuvres de Jean McEwen. Du lun. au sam. de 10 à 6 h.

GALERIE DES ARTISANS (2025 Peel) — Jusqu'à mercredi : artisanat indien.

GALERIE DU SIECLE (1494 Sherbrooke O.) — Jusqu'au 1er mars : oeuvres récentes de Marcel Barbeau.

GALERIE LES ECORES (Duvernay) — Jusqu'au 5 mars : sculptures de Montreuil et Y. Desjardins, toiles de L. Desjardins. Tous les jours de 1 à 5 h., les lun., mer. et vend. soirs de 7 à 10.

GALERIES JASON-TEFF (173 St-Paul O.) — Jusqu'au 26 fév. : oeuvres de Phyllis V. Welton.

GALERIE KALEIDOSCOPE (2600 Notre-Dame O.) — Encre récentes de Cyr et Hélène Laflamme, à partir de mardi, jusqu'au 17 mars. Tous les jours, sauf le dim., de 10 à 6 h.

GALERIE LIBRE (2100 Crescent) — Oeuvres de Stelio Sole, tous les jours, sauf le dim., de 11 h. à 6 h. Jusqu'au 24 fév.

GALERIE MARTIN (1330 Sherbrooke O.) — Artistes de la galerie. Tous les jours, sauf le dim., de 9 à 5 h. 30.

GALERIE MOOS (1430 Sherbrooke O.) — Artistes de la galerie.

GALERIE TOURNESOL (2140 de la Montagne) — Jusqu'au 23 fév. : artisanat norvégien.

GALERIE ZANETTIN (Québec) — Jusqu'à lundi : oeuvres de Claude Picher.

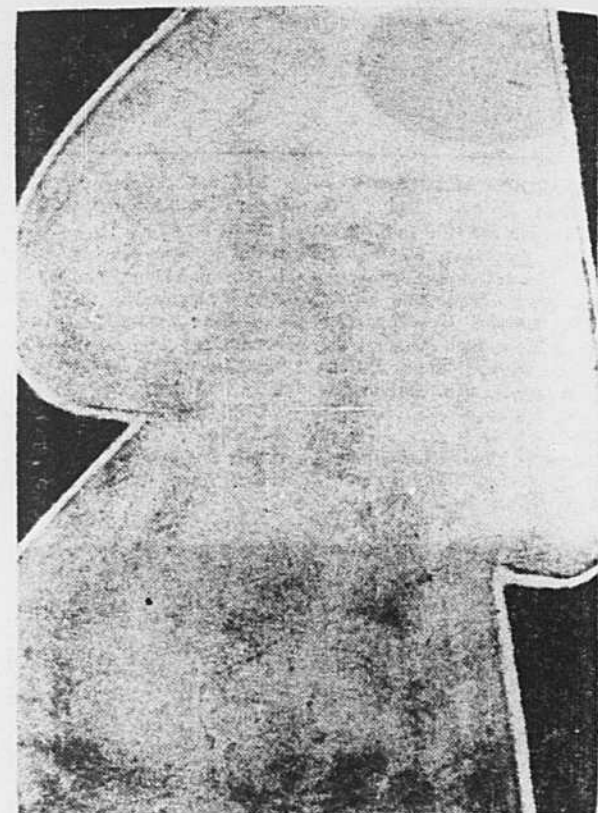
INSTITUT GOETHE (3418 Drummond) — Jusqu'à vendredi : "Visages" (photos de Paul Swirldoff).

MAISON DES ARTS LA SAUVEGARDE (160 Notre-Dame E.) — Toiles de Thérèse Gagnon-Lavoie et de Hélène Roy. Jusqu'au 9 mars. Du lun. au jeu., de midi à 6 h., le ven. de midi à 9 h., le sam. et le dim. de midi à 5 h.

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (1040 Sherbrooke E.) — Graveurs du Québec, jusqu'au 26 fév. ; tapisseries de Beauchemin, Rousseau-Vermette, Paré, Daudelin, jusqu'au 19 mars ; gravures européennes d'Estève, Arp, Za Wou Ki, Fini, etc., acquisitions récentes et collection permanente. Le musée est ouvert de midi à 6 h. et de 7 h. à 9 h., tous les jours sauf le lundi.

MUSEE DES BEAUX-ARTS — Estampes d'Edvard Munch et "Le Pétrole" (photos), jusqu'au 26 fév. Le musée est ouvert les mardis, jeudis, vendredis et samedis, de 10 h. à 10 h., le dim. de 2 à 5 h., fermé le lundi.

MUSEE DU QUEBEC (Parc des Champs de Bataille, Québec) — Jusqu'au 27 fév. : exposition Le Corbusier ; icônes byzantines jusqu'à lundi ; oeuvres de Claude Picher, jusqu'au 6 mars ; portraits de Louise Carrier, jusqu'à lundi. Le musée est ouvert quatre soirs par



Un torse de Lauzon-Thrace à l'Ecole d'architecture de l'Université de Montréal

semaine : les dimanches, mardis, mercredis et jeudis de 8 h. à 10 h. 30 ; il est fermé le lundi toute la journée et le mardi matin. Dans le cadre de l'exposition Le Corbusier, il y a projection tous les jours ouvrables, à 3 h. et 9 h.

RIVEREDGE VILLAGE (Laval) — Exposition panoramique du Grand Nord canadien (art et artisanat esquimaux). Le sam. de 10 à 6 h., le dim. de 1 à 3 h.

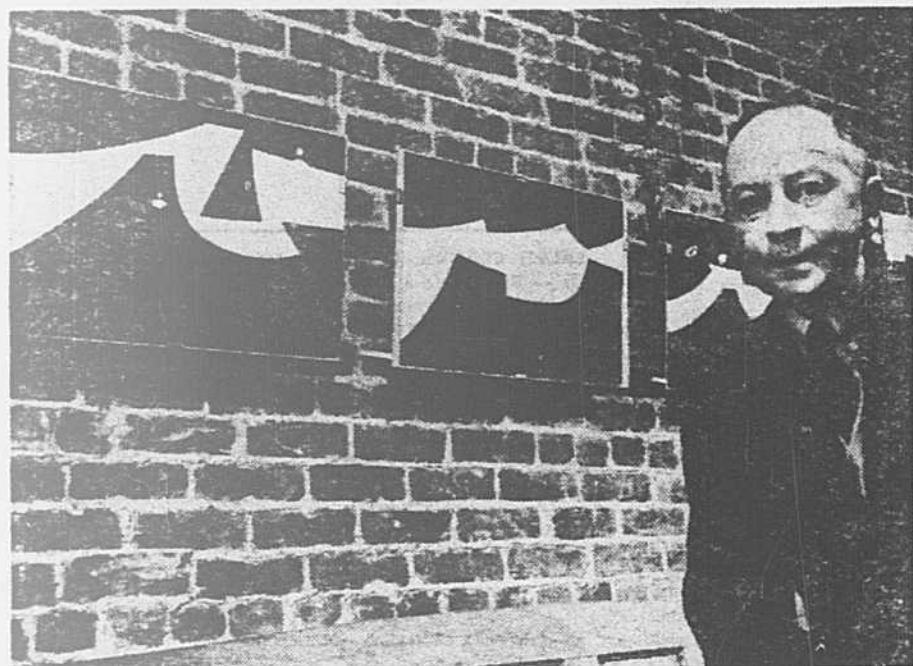
STUDIO 23 (2048 Stanley) —

Jusqu'au 4 mars : peintures et dessins de Sylvia Tait. Tous les jours de 10 à 6 h., les jeudis et vendredis jusqu'à 9 h.

THEATRE DES APPRENTIS-SORCIERS — Oeuvres récentes de Jacques Cleary.

UNIVERSITE MCGILL (3200 McTavish, salles 123-124) — Exposition photographique. Au dernier jour.

UNIVERSITE SIR GEORGE WILLIAMS — Jusqu'au 26 fév. travaux des professeurs de la Faculté des beaux-arts.



Peter Sager et sa série de "Tokyo", actuellement aux galeries de La Place Royale.

Avoir l'air intelligent

EN général, le premier souci de l'intellectuel est d'avoir l'air intelligent, comme la grande précaution de la coquette est de paraître irrésistible. Oubliions le petit groupe de notre intelligentsia qui affecte de jouer les durs, soit par démagogie, soit par puerilité. Occupons-nous de l'intellectuel classique.

Rien n'est plus humain que de prendre un air entendu quand l'intellectuel évolue sur le terrain de ses opérations, sinon de ses compétences. Il est dans son eau, ce sont ses affaires, même si, dans certains cas, il y a des affaires d'une plus palpable essence qu'il se serait mieux venu de tripoter.

Il n'y a pas un seul intellectuel qui ne soit pas sujet à la tentation de paraître intelligent. On l'y contraint presque. L'idée que la plupart des gens entretiennent sur sa nature l'oblige à faire la roue. Cette pose, on la remarque plus nettement chez la vedette qui, souvent malgré elle, adopte le comportement composite des personnages qu'elle incarne à la télévision ou au théâtre.

Componction et austérité

L'intellectuel qui affecte l'air de son personnage est, plus at-

tristant, au physique, il annonce la componction et l'austérité. Il se donne un masque hiératique. C'est tout juste s'il ne se frappe pas le front, en criant, comme André Chénier dans sa charette de guillotiné : "Et pourtant il y a quelque chose là !"

On nous le montre parfois à la télévision. L'intellectuel qui s'amène là comme un individu d'une espèce commune, sans apprêt, est rare. Disons-le, il fait grand tort à sa famille. Si un bonhomme de ce genre s'offre en pâture sur nos écrans, ses dehors légers feront que le spectateur ne le prendra pas au sérieux. L'air de gravité est indispensable à l'intellectuel.

Là où l'intellectuel tourne davantage au manitou, c'est lorsqu'il lui est donné d'écrire. Comme dit toujours la grand-mère : "Il met la main à la plume pour nous faire savoir de ses nouvelles." Et quelles nouvelles ! Des nouvelles de ce qu'il pense, de ce qu'il croit être, de ce qu'il juge, de ce qui lui semble, de ce qui l'appartient, de ce qu'il affirme, de ce qu'il sait, de ce qu'il sent, de ce qu'il estime, de ce qu'il conçoit, de ce qu'il appréhende, etc... Le difficile pour le lecteur est de suivre l'auteur dans ce fourré. Il lui arrive de se décourager. Il n'y a pourtant pas de quoi, puisque le dessein de l'auteur

n'est pas nécessairement qu'on le suive mais qu'on le regarde aller.

Récemment, je rencontrais une lectrice pour qui j'ai beaucoup d'estime. Ses lumières me gênent dans mes préjugés. Elle me disait alors : "Vous écrivez parfois des choses très fortes et qui me dépassent." Avec l'orgueil exacerbé qui a pour nom "modestie", je lui bredouillai de polies et plates objections : "C'est trop gentil !... N'exagérons rien !... Je fais de mon mieux !..." Elle ne se rendait pas compte, la diabolique, qu'elle me servait une leçon. Déjà, cette même personne m'avait déclaré sans arrière-pensée : "Mais où donc prenez-vous tout ça ?"

Comment on s'y prend

D'abord, je me suis gaussé intérieurement de tant de naïveté. Après, j'ai réfléchi. Les gens candides ont ce talent de forcer l'examen. Je me suis donc relu et je me suis senti l'air un peu... enfin, je ne vais pas vous l'apprendre, lecteur. Mais parce que je ne voulais pas me trouver seul à avoir l'air que vous savez, j'ai aussi relu les confrères pour m'édifier de nos procédés réciproques. Je vois un peu mieux

maintenant comment on s'y prend pour avoir l'air intelligent.

Parmi ces artifices, il y a celui que l'auteur utilise pour donner l'impression de connaître à fond le sujet qu'il traite. Petit ou grand sujet, il l'aborde de plain-pied. Il n'est pas rare qu'il le connaisse bien, mais il l'est plus qu'il le porte dans sa tête comme la main dans sa poche. Peut-il en être autrement pour un chroniqueur n'ayant pas les cent yeux d'Argus pour inventorier la mare aux anecdotes de l'univers écrivant ? En conséquence, il se résout à analyser un grain de sable comme s'il rendait compte de toute la plage.

Un autre procédé du chroniqueur consiste à se faire voir comme ayant tout lu ce qui s'est barbouillé depuis l'époque du pléistocène dans sa discipline et même autre part. Le petit truc du "Démocrate" a écrit quelque part... ou "C'est dans le Livre du Thé" que Okakura Kakuzo affirmait... ce petit truc-là n'est pas bien malin pour qui sait l'existence de dictionnaires de citations. Une bibliothèque abondamment pourvue de ces huitres perlées de la littérature fait énormément pour donner à la chronique un air d'érudition. L'astuce est de savoir en user sobrement.

Le bric-à-brac du mandarin

L'air intelligent du chroniqueur se prend aussi quand celui-ci adopte un style familier pour jongler avec des idées d'accès difficile au profane. L'art du prestidigitateur visera à ne pas montrer le frais enduit de son nouvel acquis. L'artifice, dans ce cas-ci, frise la mythification.

Il y a aussi le bric-à-brac du mandarin qui ratiocine comme s'il n'avait à faire qu'à des initiés. C'est l'attitude favorite de l'intellectuel gourmé, peu descendant, voire méprisant. Elle est le propre du chroniqueur qui voudrait bien que le lecteur le prenne pour un spécialiste, en même temps qu'il souhaite lui en mettre plein la vue.

Loin de moi l'intention de blâmer l'intellectuel d'user de procédés minables ou savants pour avoir l'air intelligent. L'intellectuel est un tacticien. Il provoque le lecteur, l'amuse ou l'irrite. Tout son art réside dans l'équivoque. Le jour où n'importe quel minus habens lui fera rendre gorge, il n'aura plus sa raison d'être, laquelle exige, non pas qu'il se fasse comprendre, mais qu'on l'écoute.



les
propos
du
timide

PAR
ALBERT BRIE

cotes morales

Service de l'Office catholique national des Techniques de diffusion

AGENT GORDON SE DECHAINE. Le film comporte de nombreuses scènes de violence. Adultes.

AMITIES PARTICULIERES, LES: Le film montre les conséquences tragiques d'un cas d'amitié particulière. Le sujet est traité avec une certaine délicatesse mais l'ensemble demeure équivoque par suite de l'idéalisation de cette amitié ainsi que de la présentation caricaturale d'écarts religieux. Adultes, des réserves.

AMOURS D'UNE BLONDE, LES: Le film contient plusieurs éléments valables dans l'observation des personnages. Il est regrettable qu'il présente avec indulgence l'indolence des jeunes et contienne une scène d'alcôve très suggestive. A déconseiller.

ATLANTIDE, L': cote provisoire: Adultes, des réserves.

AVENTURE A BEYROUTH: Le milieu de la prostitution décrit dans le film donne lieu à des scènes suggestives et à des brutalités. Adultes, des réserves.

AVENTURE SAUVAGE, L': voir: THE TRAP.

CRAMBOLE: Trois sketches exploitent avec vulgarité des sujets scabreux. A cela s'ajoute, dans l'un d'entre eux, le ridicule jeté sur les personnages religieux. A proscrire.

BIBLE, IN THE BEGINNING (THE): Ce film présente, avec respect et dignité, le récit des premiers chapitres de la Bible. Adultes et adolescents.

BONS VIVANTS, LES: Le milieu de la prostitution est ici présenté de façon caricaturale et bouffonne. L'ensemble comporte des plaisanteries de mauvais goût et des situations grivoises. Adultes, des réserves.

BRIGADOON: Ce qui semble miraculeux dans ce film est réalisé par le miracle d'un amour vrai et raconté avec un rien de philosophie sans prétention. Adultes et adolescents.

500 DOLLARS, MORT OU VIF: Le cynisme d'un meurtrier et les agissements d'une femme infidèle sont réservés ce film aux adultes. Adultes.

CLowns PAR MILLIERS, DES: Le film comporte des notations humaines valables. Certains éléments délicats le font réserver aux seuls adultes. Adultes.

COPAINS, LES: Un certain sens de l'humour se dégage de ce film. En dépit du ton de force, une séquence irrévérencieuse dans une église motive de nettes réserves. Adultes, des réserves.

DEAR JOHN: Le film présente une évolution à partir du désir charnel vers un amour sincère. Il demeure centré sur une liaison adultère présentée avec sympathie et il comporte des scènes très suggestives. A déconseiller.

DOCTOR IN CLOVER: cote provisoire: Adultes et adolescents.

DOCTOR ZHIVAGO: Ce film comporte des éléments valables de réflexion sur le plan humain. Une liaison adultère présentée avec indulgence, motive des réserves. Adultes, des réserves.

POUR DANGER: Le ton de comédie atténue la portée des éléments répréhensibles. Adultes.

EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, L': Le réalisateur insiste sur le message social de l'Evangile, en particulier l'amour pour les pauvres et les opprimés. Il présente une image remarquable et accessible de la personne du Christ dont il respecte suffisamment la dimension divine. Tous.

FELINS, LES: Le sort peu enviable que connaissent les personnages de ce film, étreints par leurs fautes, ne les rend guère sympathiques. Le climat de sensualité et de violence qui imprègne l'ensemble motive de nettes réserves. Adultes, des réserves.

FEMME EN BLANC SE REVOLTE, UNE: Le film soulève la question de la légitimité de l'avortement à l'occasion d'un cas particulier. Même si des arguments pour et contre sont apportés, l'orientation de l'ensemble demeure équivoque et tendancieuse. De plus, l'inconduite des personnages est présentée avec indulgence. Adultes, des réserves.

FUNNY THING HAPPENED ON THE WAY TO THE FORUM, A: Les agissements malhonnêtes des personnages se présentent dans un contexte de bouffonnerie. L'ensemble contient toutefois des toilettes et des danses suggestives. Adultes, des réserves.

GAMBIT: Les malhonnêtetés des personnages sont présentées sur un ton d'humour et de fantaisie. Adultes et adolescents.

GEORGY GIRL: Certains aspects du comportement de l'héroïne ont une résonance humaine positive. L'inconduite des personnages est présentée avec indulgence et s'accompagne de scènes suggestives. Adultes, des réserves.

GRANDE COURSE, LA: Malgré quelques légèretés, ce film constitue un divertissement de bon aloi pour tous les publics. Tous.

HAWAII: Le film présente de façon tendancieuse l'influence de missionnaires sur des peuplades primitives. Il contient des situations délicates et présente des indigènes peu vêtus. Adultes, des réserves.

HOMME ET UNE FEMME, UN: Ce film fait assister à la naissance d'un amour sincère entre deux êtres éprouvés par la mort de leur conjoint. La présentation comme normale de relations conjugales en dehors du mariage motive des réserves. Adultes, des réserves.

IDOL, THE: Le film présente des personnages dont la conduite déreglée entraîne des conséquences tragiques. Il contient des scènes suggestives. Adultes, des réserves.

KNACK (THE): Cette comédie loufoque contient une satire subtile du comportement libertin d'une certaine jeunesse. Le caractère scabreux de certaines situations et un dialogue assez cru font réserver l'ensemble aux seuls adultes. Adultes.

LADY L: Des scènes et des situations suggestives motivent des réserves. Adultes, des réserves.

LOVING COUPLES: A l'occasion d'une critique sociale qui tombe d'ailleurs souvent dans l'outrance.

ce film fait étalage de perversions et contient des scènes inacceptables. A proscrire.

MADMOISELLE: Ce film qui présente les méfaits d'une psychopathe contient des scènes d'un érotisme audacieux et des actes dégradants. A déconseiller.

MANDRAGORE, LA: Le caractère scabreux de l'intrigue est accentué par une recherche constante d'effets suggestifs. A déconseiller.

MAN FOR ALL SEASONS, A: Ce film met bien en valeur l'intégrité et la foi de saint Thomas More. Adultes et adolescents.

MARIAGE A L'ITALIENNE: Le film aboutit à la régularisation d'une longue liaison. L'indulgence manifestée pour l'inconduite des personnages et une recherche d'effets suggestifs motivent de nettes réserves. Adultes, des réserves.

MISTER BUDDWING: Ce film contient des éléments de réflexion sur les exigences de la vie à deux. Adultes.

MURDERERS' ROW: Une nette recherche d'effets suggestifs se manifeste à travers le ton fantaisiste de l'ensemble. Adultes, des réserves.

ONZE FIORETTI DE FRANCOIS D'ASSISE: Ce film d'une haute valeur spirituelle met bien en évidence la joie franciscaine issue d'un abandon total à la Providence. Adultes et adolescents.

PINK PANTHER, THE: Malgré le ton burlesque et l'in vraisemblance des situations, certains comportements assez libres des personnages motivent des réserves. Adultes, des réserves.

QUOI DE NEUF, PUSSYCAT?: Malgré le ton de comédie le caractère scabreux de l'ensemble et une accumulation d'effets suggestifs motivent une cote sévère. A déconseiller.

RUSSIAN ADVENTURE: Ce film constitue un divertissement qui convient à tous les publics. Tous.

SOUND OF MUSIC, THE: Ce film, qui respire l'optimisme et la générosité, constitue un excellent divertissement pour tous les publics. Tous.

TENTH VICTIM, THE: En dépit du ton de satire, une nette recherche d'effets suggestifs motive une cote sévère. A déconseiller.

TEXAS ACROSS THE RIVER: Malgré quelques légèretés, ce western traité sur le ton comique constitue un divertissement de bon aloi. Adultes et adolescents.

TOBRUK: cote provisoire: Adultes et adolescents.

TRAP (THE): Cote provisoire: Adultes et adolescents.

VENETIAN AFFAIR, THE: Le héros s'efforce de démasquer une machination criminelle. Les écarts de conduite des personnages sont évoqués avec discrétion. Adultes.

VILLES INTERDITES: Ce pseudo-documentaire s'applique à montrer en épingles les aspects avilissants de la condition humaine. A proscrire.

5e SEMAINE! 102,214 ENTRÉES!
LE PROGRAMME À NE PAS MANQUER!

2 GRANDES PRIMEURS!



LE FILM A CONTROVERSE:

Pour "Le film de TONY RICHARDSON prend place parmi les plus féroces, les plus francs et les mieux réussis. Non moins digne d'éloges est l'interprète principale, JEANNE MOREAU".
Louis Chauvet - LE FIGARO

Contre "La scène d'amour entre les deux personnages n'est pas faite pour les âmes sensibles ou les cœurs romanesques... C'est un film très gênant à voir".
Claude Garson - L'AUREOLE

À vous de juger!

JEANNE MOREAU

"MADEMOISELLE"

SCÉNARIO DE JEAN GENET un film de TONY RICHARDSON

SAM. DIM.: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30
Sur sem.: 7.30 - 9.30

Le Dauphin

TEL. 721-6060 BEAUBIEN PRES IBERVILLE



APRÈS journal d'une femme en blanc

UN AUTRE CAS DE CONSCIENCE BOULEVERSAANT!

doit-elle laisser naître un enfant anormal ?

une histoire brûlante et passionnée qui va droit au cœur de chaque femme!

une femme en blanc se révolte!

UN FILM "CHOC" DE CLAUDE AUTANT-LARA

D'APRÈS LE ROMAN DE ANDRÉ SOUBIRAN

COMPLÉMENT DE PROGRAMME

SARA MONTIEL EN COULEURS

AVENTURIE À BEYROUTH

CANADIEN PLAZA JEAN-TALON

Station BEAUDRY 1204 est, Ste-Catherine Station BEAUBIEN 6505, St-Hubert STATIONNEMENT GRATUIT Jean-Talon, à l'est de Pie-IX

Le Musée des Beaux-Arts: une politique conformiste

LE DIRECTEUR du Musée des Beaux-Arts de Montréal, M. David Carter, vient d'annoncer le programme des expositions qui auront lieu cette année au musée. "Selon l'esprit même de l'exposition universelle, a dit M. Carter, le programme des expositions est de conception internationale, accueillant des oeuvres d'art de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Norvège, du Mexique, des États-Unis aussi bien que du Canada." Doit-on tenir cette phrase comme unique explication de sa politique?

Voici, en tous cas, la liste des expositions:

Jusqu'au 26 février, Le Pétrole (f.8); jusqu'au 2 mars, Gravures d'Edvard Munch; jus-

qu'au 19 mars, Rétrospective Walter Murch; du 8 mars au 2 avril, Céramiques canadiennes; du 10 mars au 9 avril, Le Corbusier;

Du 31 mars au 30 avril, Lauréats du Salon de printemps depuis 1908; du 10 au 23 avril, Photographies de Philip J. Pockock; du 24 avril au 7 mai, Rétrospective William G.R. Hind; du 12 mai au 1er juin, Chefs-d'oeuvre de Montréal;

Du 9 juin au 30 juillet, Le Peintre et le Nouveau Monde; du 1er juillet au 1er août, Reliques ayant appartenu au marquis de Montcalm; du 8 juillet au 4 août, Portraits en miniature des Pères de la Confédération;

Du 9 août au 10 septembre,

Art du XXe siècle à Berlin; du 10 août au 10 septembre, Société des Peintres-Graveurs canadiens; du 14 au 28 septembre, Salon de la Photographie; du 15 septembre au 11 octobre, Rétrospective Jean-Paul Lemieux; du 20 octobre au 12 novembre, Canadian Group of Painters; du 27 octobre au 22 novembre,

Jayne M.: prête à tout... pour la paix!

SAIGON (Reuter) — La "blonde incendiaire" du cinéma américain, Jayne Mansfield, est arrivée à Saigon pour se produire devant les militaires amé-

Royal Canadian Academy.

Comme on peut le voir rien de bien surprenant comme la grande expo Picasso d'il y a quelques années. Walter Murch est un peintre américain de second ordre, et W. G. R. Hind n'est pas plus connu. Les grandes expositions de prestige nous montreront les chefs-d'oeuvre du musée, à leur retour de voyage, et sous le titre "le peintre et le Nouveau Monde", les premiers tableaux que l'on a exécutés dans les deux Amériques. Le Musée des Beaux-Arts semble s'enliser dans le conformisme.

Y. R.



"LA FRANCHISE ET L'IMPUDEUR SUÉDOISES QUI EXPRIMENT EN IMAGES SAISSANTES LES MOUVEMENTS LES PLUS INTIMES DU CORPS ET DE L'ÂME."

— Michèle Favreau, LA PRESSE

Loving Couples

UN FILM DE MAI ZETTERLING (LES AMOUREUX)

1206 av. STE. CATHERINE

SOUS-TITRES ANGLAIS

Sur semaine: 7.30, 9.30
Dimanche: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30

CINÉMA Festival

ricains et elle a dit qu'elle serait prête "à faire la même chose" pour les maquisards vietcong.

L'actrice, qui portait une mini-jupe argentée et un chandail kaki, a été interrogée à l'aéroport de Saigon au sujet d'une déclaration qu'elle avait faite précédemment, à savoir qu'elle consentirait à se produire devant les Vietcong.

Elle a répondu: "En effet, j'ai dit cela. J'ai le sentiment que les soldats, où qu'ils soient et à quelque armée qu'ils appartiennent, obéissent aux ordres de leurs supérieurs. Ce ne sont pas eux qui prennent les décisions. Ils ne font qu'exécuter des commandements. Je serais prête à faire n'importe quoi pour la paix mondiale... parce que je suis convaincue que la guerre est une façon insensée, infantine, barbare, sottise et imbécile de régler un problème".

Mlle Mansfield séjournera quatre jours dans la zone militarisée. Elle était accompagnée de sa coiffeuse et de son avocat.

Elle a déclaré aux journalistes qu'elle n'est pas d'accord avec la mode des seins nus. "Je pense la même chose d'une mode sans pantalons pour les hommes. Cela enlèverait le mystère dans les relations humaines," a-t-elle dit.

CINERAMA 4 EN **CINERAMA** COULEUR ET SON STEREO PHONIQUE A 7 TRAMES

RUS-SIAN ADVENTURE

8 h. 30 TOUS LES SOIRS — 2 h. MER., SAM., DIM. 1.00, 4.45, 8 h. 30

VOUS VERREZ: les Ballets Bolshoi... le Cirque de Moscou... au fond de la mer où les pieuvres font la loi... chasse à la baléine... les danseurs Moiseyev... à la plage avec les beautés russes... etc., etc., etc.

SIEGES RESERVES en vente par la poste... ou au théâtre, Jules Jacob Musique, Morgan (magasins Boulevard, Rockland, Dorval), CKJL, Radio Saint-Jérôme — Roi des bas prix Roland Faucher, C.T. Pont-Viau.

ENFANTS 10 ans, admis mercredi et samedi 2 heures. — Dimanche à 1 heure

IMPERIAL CINERAMA 1430 Blouay Montréal — AV. 8-7102 ou 5603

METRO STATION PLACE DES ARTS

"Séduction dans un style comique"

Une comédie corsée, machiavélique, montrant l'envers de l'amour, du mariage et de la séduction. — CUE MAGAZINE

"Une comédie grivoise et exubérante à l'excès... habillée et déshabillée dans un style somptueux." — TIME MAGAZINE

"Lattuada a réalisé ce film dans la double perspective de la tradition et de la sexualité." — B.T. POST

"L'intelligence avec laquelle le sujet est traité, fait accepter une presque nudité" — VARIETY

SOPHIA Coren **MARCELLO Mastroianni**

Mariage à l'italienne

Le film de Vittorio De Sica

A L'AFFICHE!

Représentations à 1.20, 3.20, 5.25, 7.25 et 9.25
Dernier spectacle complet à 9.05 p.m.

PETILLANT...
* 641 ...
* SPLENDEUR ...!

L'Amour de A à Z...

CENTRE DE VENTE OFFICIEL expo67

passports et livrets de bord

RIVOLI ST-DENIS et BELANGER TEL. 377-4129

LA CHANDRAGORE

ROSANNA SCHIAFFINO
PHILIPPE LEROY
JEAN CLAUDE BRIALY

dans un film d'ALBERTO LATTUADA d'après l'oeuvre de MACHIAVEL

mân-drâ-gôre: nom fém. "la racine de l'amour"

LE PARISIEN

Le film passe à 10.25, 12.25, 2.50, 5.00, 7.15, 9.35. Dernier spectacle complet à 8.55.

Malgré quelques réserves les cinéastes québécois accueillent favorablement la société créée par Ottawa pour aider le long métrage

par Michèle Favreau



Gilles Carle
"Une décision très importante"

À la suite d'un débat très animé, et fort intéressant, à la Chambre des communes du Canada, le bill c-204, établissant une Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne de films de long métrage, a été adopté. La nouvelle a paru la semaine dernière dans tous les journaux.

Ce qui nous intéresse aujourd'hui, et risque d'intéresser aussi le grand public, c'est le texte même des débats que nous avons pu lire, et le contenu du bill, l'espoir qu'il représente (ou la crainte) pour les cinéastes et les techniciens du film canadiens, en particulier au Québec.

Au cours de ces débats, on a reproché à Mlle Judy LaMarsh son attitude "cavalier" à l'égard des associations professionnelles, la Director's Guild et l'APC, entre autres. Mlle LaMarsh, au cours des 6 derniers mois, aurait régulièrement refusé de rencontrer les intéressés.

On l'a donc priée d'adopter une attitude "plus raisonnable et plus réfléchie" dans la mise en œuvre du programme proposé.

La première objection soulevée a été la distribution. "Quiconque sera chargé d'agir au nom de la Société et de distribuer les fonds publics sous forme de prêts, de subventions ou de placements devra être sûr que le film sera vu quelque part." il faudra donc prévoir

Sur la constitution elle-même de cette Société, il a été décidé que le Commissaire du Gouvernement à la Cinématographie (aussi représentant du Gouvernement à l'Office National du film) siégerait en comité, parmi les membres de cette Société, sans que l'ONF soit pour autant privilégié; plutôt comme conseiller, pour "renseigner le Gouvernement au sujet des ententes de coproductions et autres ententes culturelles touchant le cinéma". Certainement pas comme président de la Société. On n'a pas précisé qui pourrait être président.

Une Société qui devra rapporter

Mais il a été énoncé clairement (et ceci est important) qu'aucun membre ne pourrait, directement ou en qualité d'actionnaire ou de partenaire ou à quelque autre titre, détenir un intérêt pécuniaire dans l'activité cinématographique commerciale.

Reste à savoir, ce qui est encore plus important par qui seront nommés, et qui seront le président et les membres de cette Société. Tout en dépend.

La suite des débats met surtout l'accent sur le caractère commercial de cette Société, qui sera une Société de prêts et de placements, et qui devra, sauf exception, rapporter. "De là la nécessité d'un conseil prudent et pratique qui saura investir dans des films qui selon lui seront rentables", a insisté Judy LaMarsh et "j'estime que le Gouvernement risque d'être le dindon de la farce dans des projets dont la rentabilité est douteuse", ajoute l'honorable M. MacLean. A quoi M. Gérard Pelletier, citant en exemple certains gouvernements européens, a objecté qu'un Gouvernement se doit aujourd'hui de subventionner, même à fonds perdus parfois, une industrie extrêmement importante, du point de vue du rayonnement culturel.

M. Pelletier a insisté ensuite à son tour sur la nécessité de s'attaquer aux problèmes de distribution — en particulier d'assurer la distribution des films canadiens à l'étranger, expansion nécessaire à la viabilité d'une industrie ici (la population étant restreinte). Et pouvoir tirer des bénéfices de cette distribution. Mais il a ajouté "Il faut d'abord mettre sur pied cette Société."

Il a été question, ensuite, assez vaguement, de la compétence des cinéastes et des techniciens canadiens, des bons et des mauvais films (?), des échecs passés, des chances à venir, sur quoi les avis étaient partagés... Le point fondamental de ces débats me paraît être l'exigence que, une fois achevé, "le film devra posséder par sa création, son aspect technique ou son côté artistique, un caractère canadien appréciable," et que "l'auteur devra être canadien, ou résider au Canada", l'auteur pouvant aussi bien être un groupe de plusieurs personnes. Seul point en litige : le texte de loi prévu inclut parmi les auteurs "les groupes constitués au Canada", ce qui ouvre toutes les possibilités à des groupes étrangers, de s'implanter ici, venant en particulier des États-Unis. "Il faudrait prendre des mesures, a suggéré quelqu'un, exiger par exemple comme pour la Radiodiffusion, que 75 p.c. des installations appartiennent au Canada."

A propos de films "possédant un caractère canadien appréciable", mais sans rien de canadien au niveau de la production, on a cité en exemple, avec raison, "The Trap", tourné en Colombie britannique par une équipe anglaise.

Une véritable ruée des auteurs

On peut encore imaginer d'autres catastrophes comme "les Pas sur la neige", ce genre de petits films "commerciaux et divertissants", qui pourraient être réalisés ici, à même ce fonds de 10 millions, par des équipes étrangères de 36e ordre... Mlle LaMarsh a répondu qu'il y aura une véritable ruée des "auteurs" canadiens à la nouvelle de cette loi, et que la

Société aura déjà bien assez à faire à examiner leurs projets. Le fait que de grosses compagnies étrangères viennent s'implanter ici ne l'inquiète pas : la somme de 10 millions est dérisoire. Quant aux autres, elle assure qu'elles n'ont pas beaucoup de chances. La désinvolture de Mlle LaMarsh sur ce dernier point a provoqué de longues discussions.

Il semble finalement que tout dépendra des membres de cette nouvelle Société, chaque projet devant être examiné séparément, et pouvant être accepté ou rejeté.

Les autres questions débattues me paraissent être affaire de cuisine interne.



Arthur Lamothe
"Ce n'est pas bête"

Quant au texte du bill c-204, il prévoit, grosso modo, une Société de 7 membres, y compris le Commissaire à la Cinématographie, recevant un mandat de 5 ans. Un président sera désigné parmi les membres par le Gouverneur en conseil. Ne peut être éligible, quiconque détiendrait un intérêt pécuniaire dans l'activité cinématographique commerciale. La Société a pour objet 1) de faire des placements dans des productions de long métrage canadiennes réalisées individuellement, en contre-partie d'une participation aux bénéfices qui en découlent.

2) Accorder des récompenses pour les réussites remarquables dans la production de longs métrages.
3) Consentir des prêts aux producteurs de longs métrages canadiens réalisés individuellement et exiger des intérêts sur ces prêts.
4) Accorder aux cinéastes et techniciens de film résidant au Canada des subventions pour accroître leur compétence technique.
5) Conseiller et aider les producteurs de films de long métrage en ce qui concerne la distribution de ces films et les tâches administratives.

Le terme "long métrage canadien" est ensuite défini conformément à ce qui a été décidé par Mlle LaMarsh au cours des débats. Le reste du texte me paraît, là aussi, affaire de cuisine interne.

Premières impressions des producteurs

Ce qui nous intéresse maintenant, j'y arrive enfin, c'est l'accueil réservé à ce bill, ici au Québec, par les cinéastes, les équipes de production, et les associations professionnelles. Nous avons pu recueillir rapidement les premières impressions d'Arthur Lamothe, cinéaste et fondateur de l'Association des producteurs québécois, Jean Dansereau, cinéaste et administrateur des "Cinéastes associés", Gilles Carle, cinéaste et producteur chez Onyx, et Jacques Godbout, cinéaste à l'ONF et fondateur de l'APC.

A. Lamothe : "Ce n'est pas bête. Moi je suis pour tout ce qui accroît nos chances et rend le défi moins insurmontable. Le point le plus intéressant, selon moi, c'est que "l'auteur" doit être canadien ou résider au Canada. Ça fait pas seulement des films à

"caractère canadien". C'est plus que ça. Seulement les coproductions restent possibles. C'est très important ! Nous avons déjà signé des accords avec la France et l'Italie. Il s'agit de garder un juste équilibre. Tout dépendra en fin de compte des membres de cette Société. Pour qu'ils soient compétents, il faudra leur offrir un salaire élevé, la sécurité d'emploi. C'est très bon qu'ils ne puissent pas avoir d'intérêts dans l'activité cinématographique, mais c'est un peu inquiétant aussi. Je suis content que vous en parliez. L'opinion des cinéastes s'exprime à travers les journalistes, l'opinion publique ainsi est alertée, et notre influence à peu près assurée. Il faut que nous, les associations professionnelles, ayons voix au chapitre, à titre de consultants. C'est très important que nous puissions tous, y compris l'association des comédiens, collaborer à l'élaboration d'une pensée cinématographique ici.

Les groupes étrangers ? Oui, bien sûr. Ils arrivent en général avec de gros projets bien présentés qui en foutent plein la vue.

Dix millions c'est modeste

Il faut que nous aussi présentions des projets élaborés, très sérieux, pas du tout amateurs.

Le problème de la distribution n'est pas réglé, d'accord. Mais il fallait bien commencer par quelque chose. Après, quand l'affaire sera lancée, il faudra, logiquement, s'occuper de la distribution ! Mais il est aussi logique de commencer par la production. Dix millions, "prêts" bien sûr, c'est modeste; en France on "donne" 11 millions par année. Mais ce n'est pas mal. Dans le cinéma, je crois qu'il faut que le risque demeure. On ne peut pas s'attendre à ce qu'un film soit payé entièrement. C'est le meilleur moyen de préserver notre liberté.

Mais il faudra bien un jour séparer complètement l'ONF de l'industrie privée. Pour le moment, cette Loi risque de normaliser les choses à l'ONF, en permettant à ses cinéastes de travailler à l'extérieur."



Jacques Godbout
"C'est la première fois"

J. Godbout : "J'ai lu le texte des débats. Je l'ai trouvé intéressant et les débattants étonnamment bien informés. C'est la première fois que l'on se préoccupe vraiment de cinéma au Gouvernement, ça c'est important !

Dix millions pour lancer une industrie cinématographique canadienne, c'est peu. Il en faudrait autant pour lancer une industrie québécoise !

Et ce n'est pas avec cet argent, j'en ai peur, que des films "parallèles" pourront être tournés. Cette nouvelle Société a d'abord une mission commerciale, c'est clair. Mais elle

SUITE EN PAGE 19



Mlle Judy LaMarsh
"Prendre des risques"

une distribution pour chaque film, et étudier chaque cas séparément, a dit Mlle LaMarsh : "J'espère que la Société étudiera ces questions d'un oeil objectif, sans réagir en banquiers typiques. Il faudra parfois savoir prendre des risques."

La domination américaine

D'autres objections ont été soulevées par les "débattants", de manière étonnamment bien informée, et fort à propos, elles sont : la force et l'emprise des syndicats américains, l'IATSE par exemple, syndicat des techniciens du film de toute l'Amérique du Nord, qui n'ont aucun intérêt à voir se développer une industrie canadienne. "Nous accorderons de l'argent à des cinéastes et techniciens au Canada, mais le choix du personnel de ces productions dépendra strictement d'un syndicat établi aux États-Unis." Donc, urgence de former un syndicat canadien indépendant. "Rien ne pourra être réalisé tant qu'on n'aura pas surmonté le problème de la domination américaine sur l'industrie cinématographique canadienne."

Et de citer un certain article du journal "Saturday Night", en septembre 66 : "A moins d'obliger l'IATSE à reconsidérer son rôle, notre industrie est condamnée." Mais les cameramen canadiens objectent, semble-t-il, qu'ils ont "encore besoin de l'expérience et de l'aide des membres de l'IATSE." La question reste donc en suspens. L'important, est d'abord de constituer cette Société, et de régler les problèmes au fur et à mesure.

Le roman de James Michener porté à l'écran



THE MIRISCH CORPORATION PRESENTS
**JULIE ANDREWS
MAX VON SYDOW
RICHARD HARRIS**

in THE GEORGE ROY HILL, WALTER MIRISCH PRODUCTION of
"HAWAII"

Music by: WALTER MIRISCH - GEORGE ROY HILL - DALTON TRUMBO
Music by: DANIEL TAPACHO - JAMES A. MICHENER
Music by: ELMER BERNSTEIN PANAVISION COLOR by DeLuxe
Directed by: UNITED ARTISTS

Matinées à 2 heures, mercredi \$1.50, sam. et fêtes \$2.00
Dimanche \$2.50 - Soirées à 8 h. 15, lun. à jeu. \$2.50
Ven., sam. et fêtes : \$3.00; dim. à 7 h. 30, \$2.50

318 Ste-Catherine O. - 861-2807

AUJOURD'HUI :
2.00 ET 8.15

ALOUETTE

CENTRE
DE VENTE
OFFICIEL
expo67
passports et
livrets de bord

La Belle et la Bête "made in Canada"

"L'aventure sauvage" (The Trap) :
Film anglais, scénario original de
David Osborn, réalisé en Colombie
Britannique par Sidney Hayes. Avec
Rita Tushingham et Oliver Reed.
Au Capitol.

Non, mais qu'est-ce que cette
nouvelle version cinématogra-
phique de "La Belle et la
Bête", "Made in Canada", en
Colombie Britannique s'il vous
plaît, et par une équipe anglai-
se, avec bien sûr quelques tech-
niciens canadiens ? Un cadeau
pour le Centenaire de notre
Confédération ?

La bête, évidemment, c'est
un Canadien français, né à Qué-
bec, au 19e siècle, trappeur de
son métier, immense et colossa-
le brute hirsute et barbu, vêtu
de peaux de bête, aux instincts
primaires (c'est le moins que
l'on puisse dire). On l'appelle
d'ailleurs Jean La Bête. C'est
l'homme des cavernes. On n'a-
vait encore jamais vu au ciné-
ma un trappeur de cet acabit,
traquant, piégeant féroce-
ment,

LE CINÉMA

PAR MICHÈLE FAYREAU

passionnément, le lynx, le cou-
gar, le loup, le grizzly, aussi
bien que le cerf, le lapin ou
l'ole sauvage. Se débattant seul
dans le froid sibérien, la neige,
et parmi les loups affamés.

La belle, c'est cette chère
Rita Tushingham, fidèle à son

rant de coups, tenue en laisse.
Elle finit par s'amadouer, enfin
se résigner, mais résiste à tou-
tes les tentatives de séduction,
armée tantôt d'une torche, tan-
tôt d'une hache, ou d'un cou-
teau. Au fond, la Bête aime ça.
Ensemble, ils chassent et trap-
pent, résistent à l'assaut d'une
meute de loups, et quand il se
prend à son propre piège (à
ours) elle marche deux jours
dans la neige jusqu'à la taille et
le vent glacé, pour chercher le
sorcier; trouve le village indien
peuplé de squelettes, revient
près de Jean la Bête à moitié
mort, aux prises avec la gan-

douceur poignante, la Bête véri-
tablement transformée par le
dévouement, l'amour ? de la
belle.

Mais Eve redevient farouche
dès le lendemain et s'enfuit,
est emportée par la crue du
printemps, trouvée à demi-mor-
te par les Indiens, ramenée au
village. Après 4 semaines de
coma, revient à la vie, pour
épouser un commis bellâtre,
fade et blond, à la voix de faus-
set. Enfin faillir l'épouser, par-
ce qu'au dernier moment, elle
court retrouver la Bête.

"The trap" apparaîtra peut-
être à bon nombre de specta-



Olivier Reed et Rita Tushingham, la "bête" et la "belle" de "L'aventure sau-
vage" à l'affiche au Capitol

personnage, en vierge de 15 ans
farouchement jalouse de sa ver-
tu, sauvage et féroce elle aussi.

Jean la Bête l'achète pour
mille dollars de belles peaux, et
l'emporte dans son canot, la ti-
rant par les cheveux, la bour-

grène, et lui ampute la jambe
d'un seul coup de hache, les
yeux fermés mais quand
même ! Faut le faire ! Il gué-
rit, à force de bons soins, et
"Eve" lui tombe enfin dans les
bras, après une scène d'une

teurs civilisés comme la com-
pensation idéale à la vie pépè-
re, aux instincts bridés, aux
tourments du matriarcat. Et la
Colombie Britannique c'est
beau non ? A l'occasion d'une
visite à l'Expo...

Version Française

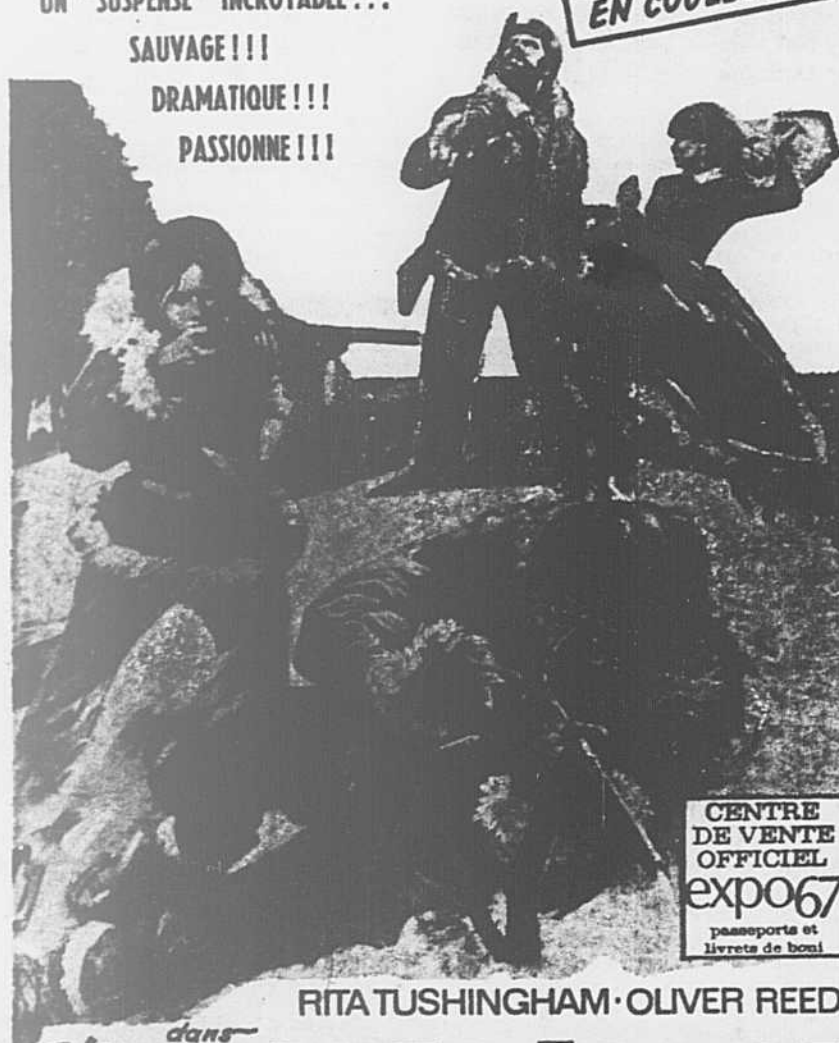
UN "SUSPENSE" INCROYABLE...

SAUVAGE!!!

DRAMATIQUE!!!

PASSIONNE!!!

EN COULEURS



RITA TUSHINGHAM · OLIVER REED

dans
L'AVENTURE SAUVAGE

866-6828

"THE TRAP"

CAPITOL

Le film passe à 10.10, 12.25, 2.40,
4.55, 7.10, 9.35.
Dernier spectacle complet à 9.05.

CENTRE
DE VENTE
OFFICIEL
expo67
passports et
livrets de bord

Leurs prouesses ce jour-là
demeureront à jamais mémorables!

ROCK HUDSON · GEORGE PEPPARD
GUY STOCKWELL · NIGEL GREEN

TOBRUK

CENTRE
DE VENTE
OFFICIEL
expo67
passports et
livrets de bord

PALACE

698 STE-CATHERINE O. 866-6991

HORAIRE : 10.15 - 12.25 - 2.40 - 4.55 -
7.10 - 9.25. Dernier spectacle complet
à 9.05.



TECHNICOLOR®

SUITE DE LA PAGE 17

risque de créer une infrastructure industrielle valable, une situation telle que les films produits auront à faire face aux problèmes de distribution par exemple, et que le gouvernement sera amené à légiférer.

Notre espoir, évidemment, c'est l'influence des groupes professionnels sur les membres de cette Société. Il faudra que nous soyons drôlement forts, il y a déjà des filiales de grosses compagnies de film américaines implantées ici. Il y a aussi des cinéastes canadiens qui travaillent pour ces compagnies à l'étranger. Il y aura toujours moyen pour ces gens-là de contourner la loi.

Mais je continue de penser que les films non rentables devront être tournés à l'ONF. De toute façon, c'est un gain de liberté pour toute la province, à l'intérieur et à l'extérieur de l'ONF.

Et puis le projet arrive à point. Il y a vraiment un éveil dans toute la province pour le fait culturel canadien, y compris le cinéma.

De multiples possibilités

J. Dansereau: "Vous savez, nous ne sommes pas tellement surpris. Le bill arrive à la suite d'un télégramme du Conseil Canadien du Film qui a drôlement accéléré l'affaire. Nous avons déjà suggéré pas mal de choses. Et nous allons encore présenter des recommandations supplémentaires pour l'application du bill.

Mais c'est formidable, c'est la première reconnaissance officielle d'une industrie canadienne de films de long métrage. La Société offre de multiples possibilités, tout dépend par qui elle va être administrée. Le danger est qu'elle serve surtout des intérêts étrangers à notre culture! Mais le Conseil Canadien du Film a son mot à dire, c'est un interlocuteur valable pour les membres du Gouvernement, et là, les deux éléments culturels

sont reconnus au même titre, alors les risques sont diminués. Et il y a d'autres groupes de pression importants. C'est là-dessus que nous pouvons compter.

Il y a donc espoir pour que cette banque serve aussi nos intérêts. Tout de suite, il faut exiger que les compagnies admises à en bénéficier soient à 75 p.c. canadiennes. Il ne faut pas que l'entreprise devienne une exportation de capitaux, que les bénéfices soient réalisés ailleurs.

Il est difficile de prévoir qui seront les membres de cette Société, puisqu'ils n'auront pas de rapports avec la profession. Comment va-t-on résoudre cette énigme? Si ce sont des banquiers, des hommes d'affaires, comment les intérêts culturels seront-ils défendus? Si ce sont des fonctionnaires, ça pose d'autres problèmes.

Nous avons pensé à une solution, encore embryonnaire: Adjoindre des comités conseils, et des comités de lectures des projets.

Le principe est important

Le choix du directeur exécutif aussi est très important. Mais là, rien n'a été précisé non plus.

La somme de 10 millions me paraît suffisante pour lancer une industrie, oui. C'est le principe qui est important. La somme est renouvelable, de toute façon. Le principal, c'est la reconnaissance de cette industrie, qui va entraîner sûrement une relâche des restrictions bancaires, un renouveau d'intérêt de la part des financiers.

Aussi, c'est un stimulant pour le Gouvernement du Québec, qui n'a encore rien fait. Le Fédéral a agi plus rapidement, c'est un fait. Tout a été dit là-dessus, on sait exactement ce qu'il faut faire. Il reste que les politiciens s'y intéressent."

G. Carle: "Je n'ai pas encore lu le bill. Evidemment c'est intéressant pour nous!

C'est une décision très importante. Mais je préfère ne pas en parler tout de suite. Nous aurons dans une semaine une réunion spéciale ici, chez Onyx, pour étudier à fond le texte du bill avec un avocat. La seule chose que je

puisse dire, je trouve ridicule que le court métrage ne soit pas concerné. Pour les jeunes, c'est très important le court métrage d'auteur, c'est indispensable à la formation d'un cinéaste.

RESNAIS
29^e
SEMAINE

PALME D'OR
Festival Cannes 1966

un film de Claude Lelouch

avec Anouk Aimée
Jean-Louis Trintignant
Pierre Barouh

EASTMANCOLOR

un homme
et une femme

Samedi Dimanche à 1.30

LE GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

Elvisee
85 MILTON / 842-6053
EISENSTEIN

"DES DIABLES ÉNORMES, GIGANTESQUES,
D'UNE COLLOSSALE TRUCULENCE"

UN FILM DE
YVES ROBERT

D'APRÈS LE ROMAN DE
JULES ROMAINS



VENDÔME

PLACE VICTORIA - TEL.: 878-1451
12.45; 2.50; 5.00; 7.15; 9.30 H.

COMEDIE GRIVOISE ET GAILLARDE QUI RACONTE LE RECRUTEMENT
D'UN GROUPE DE "RESPECTUEUSES" DANS UN CLUB SPORTIF !!!!

LOUIS DE FUNES
ANDREA PARISI

MIREILLE DARC
BERNARD BLIER

5^e
ET
DERNIÈRE
SEMAINE



LES BONNS VIVANTS

MAINTENANT OUVERT ** ACCÈS INTÉRIEUR A LA STATION VICTORIA

Salvatore Giuliano
revient à l'écran

Les prouesses du bandit sicilien inspirent un nouveau film, encore en cours de tournage en Espagne. Mais c'est une transposition un peu spéciale, car l'entière histoire de Giuliano sera "revêtue", en quelque sorte, d'une enveloppe de "western". Les personnages eux-mêmes changeront de nom: Salvatore Giuliano s'appellera Bill Bonney, Gaspare Pisciotta prendra le nom de Pat Garret, et ainsi de suite.

L'histoire commence, assez fidèlement, toutefois, depuis l'époque où Salvatore avait vingt ans et, d'étape en étape, nous

conduit jusqu'à sa mort tragique. Les auteurs du film ont voulu aussi donner une explication à certains points restés obscurs et qui ont passionné l'opini-

nion publique, lors de la mort du bandit. Le producteur de cette oeuvre est Silvio Battistini, le metteur en scène, un jeune Espagnol, Julio Buchs; les interprètes principaux seront Peter Lee Lawrence et Fausto Tozzi, tandis que le titre, très "western", est "Et il devint le plus impitoyable bandit du Sud".

VENEZ DANSER

MERCREDI et SAMEDI
à 8 h. 30 au
CENTRE CULTUREL D'OUTREMONT
1357, av. VAN HORNE, CR. 2-7040
Cours de danse le mercredi
de 8 à 9 h. p.m.

Tous les dimanches à 2.30 et 3.30
LE CHAT BOTTE



marionnettes

de Pierre Régimbal et
Nicole Lapointe

LE THEATRE DE LA
PLACE VILLE-MARIE

RÉSERVATIONS: 861-6665



VERSION
FRANÇAISE

LADY E

EN COULEURS

288-2943

CENTRE
DE VENTE
OFFICIEL
expo67
Jeauport et
Nivette de la

STATIONS
BERRI
BEAUDRY

AMHERST GRANADA PAPINEAU
STE-CATHERINE et AMHERST



255-2428

521-6853

PAPINEAU
PAPINEAU et MONT-ROYAL

Le cinéma italien a fait preuve de vitalité en 1966

Le cinéma anglais a perdu cent-trente-trois millions de spectateurs; le cinéma allemand, deux cent-cinq; le cinéma français, quatre-vingt-quinze, ce qui est déjà bien moins grave; mais l'Italie a, pour sa part, perdu encore moins de spectateurs cinématographiques, depuis 1956: exactement 78 millions.

Le nombre de salles est resté à peu près le même (10.406) les recettes ont augmenté et le nombre de fréquences est évalué à 633 millions par an. On calcule, en effet, que l'Italien va au cinéma treize fois l'an, en moyenne. L'année 1966 a marqué un record dans l'histoire de la cinématographie italienne: la production de 240

films. Les studios de Hollywood eux-mêmes, qui réalisaient 350 films par an pendant leur âge d'or, n'en enregistrent plus que 170. Désormais, sur les bords du Tibre, la production est égale à presque une fois et demie la production californienne. En outre, à ces 240 films, il faut ajouter toutes les coproductions, souvent entièrement tour-

nées à l'étranger, surtout en France et en Espagne. Le système de la coproduction traverse une phase de grand progrès: des accords ont été aussi passés avec l'Europe orientale. L'année prochaine, on envisage, notamment, plusieurs films italo-tchèques, dont l'un devrait être interprété par Sophia Loren. Quant aux recettes, elles ont été encourageantes, ainsi que nous venons de le dire, aussi en 1966. Les films italiens ont pu réaliser, sur le marché national, environ la moitié des recettes totales, tandis que les films américains en ont enregistré 36 p. 100. C'est moins le nombre prépondérant de productions italiennes présentées (203 films italiens contre 150 améri-

cains), que la valeur commerciale des œuvres mêmes, qui a permis à l'industrie italienne d'améliorer ses positions: c'est ainsi que, alors qu'elle a compté, en 1958, 27 p. 100 des recettes, en 1960 le taux respectable de 41 p. 100, en 1962, celui de 47 p. 100, pour redescendre ensuite légèrement en 1964, elle a réalisé de nouveaux progrès, dans ce domaine, aussi bien en 1965 qu'en 1966.

Le cinéma italien s'est battu sur deux fronts: d'une part, contre la concurrence du cinéma américain, qui, tout en réduisant le nombre de films, en a amélioré la qualité; d'autre part, contre la télévision. Après ses premiers succès, qui semblaient menacer le sort du grand écran, la télévision a fini par se révéler comme une alliée du cinéma. Elle a rendu populaires, dans des régions isolées, les visages des acteurs, et bien des Italiens qui, pendant deux ou trois ans, avaient préféré rester le soir devant le vidéo, chez eux, ont retrouvé le goût de sortir, pour voir des films choisis par eux et non pas imposés.

On a aussi enregistré une légère diminution des abonnés à la TV, et, pour la première fois depuis des années, les salles de cinéma ont compté des spectateurs debout. Probablement n'atteindra-t-on plus les chiffres astronomiques des années cinquante, mais il est hors de doute que le spectacle cinématographique italien suit une courbe ascendante.

Sur le total des recettes annuelles, une large part doit être faite aux gains des "westerns" italiens. Maintenant que Hollywood produit bien peu d'histoires de cow-boys, c'est la cinématographie italienne qui subvient, en Italie même et à l'étranger, aux exigences du public qui aime ce genre particulier d'aventures.

Dans le style "James Bond" aussi, le cinéma italien a fourni d'excellentes preuves: il suffira de citer l'exemple des deux œuvres de la série "Sept hommes en or", de Marco Vicario, qui ont remporté un succès commercial des plus flatteurs.

Mais le film le plus intéressant a été sans doute "I pugni in tasca", de Marco Bellocchio,

un jeune réalisateur qui a apporté au cinéma italien un nouvel enthousiasme, en encourageant les producteurs à prendre en considération les nouvelles générations de metteurs en scène.

Les "grands" du cinéma, tels que Fellini, Visconti, Antonioni, ont travaillé aussi, en 1966, mais à des films que nous verrons en 1967. Du reste, ils ont enregistré un assez grand succès avec "Juliette des esprits" (Giulietta degli spiriti) et "Sandra" (Vaghe stelle dell'Orsa), pendant l'année qui s'achève. De même qu'ont remporté du succès des œuvres signées par d'autres réalisateurs bien connus: "Signore e Signori", de Germi, qui a obtenu la palme du Festival de Cannes; "La Mandragora", de Lattuada; "Africa addio", de Jacopetti; "L'estate" de Spinola; "La decima vittima" de Petri.

Pour conclure, le cinéma italien a fait preuve d'une bonne vitalité, en 1966, et il s'apprête à mieux faire en 1967.

Nouvelles du disque

Entremont chef d'orchestre

Philippe Entremont devient à son tour chef d'orchestre. Le jeune pianiste français vient d'enregistrer chez Columbia trois Concertos de Mozart (K.415, 453 et 595) tout en dirigeant les musiciens du Collegium Musicum de Paris... Il existe actuellement 25 enregistrements de la "Symphonie du Nouveau Monde" de Dvorak au seul catalogue américain. Il y en aura bientôt deux autres, signés d'ailleurs par deux chefs qui ont déjà enregistré l'œuvre: Ormandy (pour Columbia) et Kertesz (pour London). Fait à signaler, les deux enregistrements ont été faits avec l'Orchestre Symphonique de Londres, et tous deux à quelques jours d'intervalle... Samson François vient d'enregistrer les Nocturnes de Chopin pour Angel (il en joue 19, alors que d'autres pianistes en jouent 20)... Un récent album Mercury de trois disques groupe quatre Concertos pour violon (le Beethoven, le Sibelius, le Tchaïkovsky et le 2e de Prokofiev) joués par Szeryng...

expo67 BUREAU DE VENTE OFFICIEL
POUR PASSEPORTS ET LIVRETS PRIMES
AUX CINEMAS UNITED

On peut obtenir une carte de membre du ciné-club de l'âge d'or dans les cinémas United

LUCERNE A l'affiche: "THE VENETIAN AFFAIR" en Technicolor, Robert Vaughn, Elke Sommer, "MR. BUDD-WING" James Gardner, Jean Simmons. Le soir à 8.15. Dim. à 1.00.

VERSAILLES A l'affiche: "10th VICTIM" en Couleurs, Marcello Mastroianni, Ursula Andress, "THE 1001" Jennifer Jones, Michael Parks. Le soir à 7.35. Sam. et Dim. à 1.35.

SAMEDI ET DIMANCHE SEULEMENT

CINE-WEEK-END

A voir absolument
**** POUR TOUTE LA FAMILLE

5 GRANDS PRIX AU FESTIVAL DE VENISE

LE FILM QUE TOUT LE MONDE VERRA JUSQU'À LA FIN DU MONDE

L'EVANGILE SELON S'MATTHIEU UN FILM DE PIER PAOLO PASOLINI

BAROUD A BEYROUTH en Couleurs

...DE L'ACTION A VOUS COUPPER LE SOUFFLE

HERCULE VS. LES TYRANS DE BABYLONE en Couleurs

3e Film d'action "LA CLEF DE LA CITADELLE" avec Stanley Baker

Près Station METRO "M-Royal"

Cinéma LAVAL

3e SEMAINE

LA RÉVÉLATION DES FESTIVALS DE NEW YORK ET VENISE!

LOUANGES UNANIMES DE LA PRESSE!!

"UN EXPOSÉ DES FAIBLESSES HUMAINES EN SOCIÉTÉ, EN POLITIQUE ET EN SEXUALITÉ."

"UN FILM FRANC QUI NOUS RÉVÈLE LES AMOURS ET DESIRS DE LA JEUNESSE."

LES AMOURS D'UNE BLONDE

de MILOS FORMAN DOUZIÈME FRANÇAIS

4530, PAPINEAU - Tél. 527-0742

LE FIGARO

UNE SYMPHONIE DE CRIMES ET D'AVENTURES!

2 GRANDS FILMS EN COULEUR

POUR DANGER TECHNICOLOR

AVEC **JAMES GARNER MELINA MERCOURI SANDRA DEE TONY FRANCIOSA**

RECHERCHÉ: \$5000 MORT OU VIF

AVEC **TONY YOUNG DAN DURYEA**

MORT... DE PRÉFÉRENCE

ELECTRA STATION BEAUDRY 1114 STE-CATHERINE E. LA-2-9177

MERCIER 4260 STE-CATHERINE E. CL-5-6224

VILLERAY STATION JARRY 8042 ST-DENIS DU-8-5577

MONTCAIRM MASSON ET 11^{ème} AVE 727-5213

VIAU 669-3866

PONT-VIAU

NOTRE HOMME FLINT AVEC James Coburn, Gila Golan COULEUR

RIFI A PANAME AVEC Curt Froebe

LA GRANDE PARADE DU RIRE AVEC Abbott et Costello, Laurel et Hardy

Commencant ce soir CHARLTON HESTON dans YVETTE MIMIEUX

"Le Seigneur d'Hawaii" en Technicolor

Paris et la France se chargeront de vous faire connaître l'Aventure et l'Amour

"A LA FRANÇAISE" avec STANLEY BAKER

1^{er} Film de Irwin Shaw

MAJESTIC 381-6116 3166 E. Henri-Bourassa

De Thérèse à Adamo : cent ans de music-hall et de chansons

J'AIME le music-hall parce qu'il est l'endroit où j'ai pu exprimer tout ce qui a été et ce qui est ma vie : la chanson" (Edith Piaf).

Chanson... Music-hall... Tels que nous les connaissons, ils sont nés environ au milieu du XIXe siècle, dans ces taverne anglaises où les femmes n'étaient pas admises. Un des cabarettiers, un jour, décida, non seulement d'admettre les "ladies", mais encore de présenter à son public un petit spectacle, pour le distraire, pendant qu'il dégusterait sa bière ou son vin. Ce spectacle : des acrobates, des mimes, des prestidigitateurs et, un beau soir, un chanteur.

La première vedette de music-hall, ancêtre des Beatles, allait bientôt apparaître. C'était un nain, "Little Tich", et son tout no 1 résidait dans le comique de ses déguisements.

Côté purement chansons, la première vraie vedette fut une femme. Elle s'appelait Jenny Hill et ses chansons, groupées sous le titre général de "Husband Ballades" (complaintes du mari) contaient toutes les mésaventures qui pouvaient ad-

venir à une épouse anglaise des années 1850...

En France (alors qu'aux Etats-Unis les "Minstrel shows", troupes où figuraient surtout les Noirs, parcourent le pays) le music-hall nait au "café concert", le célèbre "caf-conc" de grand-papa. Sa première vedette s'appelle Thérèse. En dix ans, cette dernière se hisse à la première place. Comme on dit à l'époque : "Thérèse a du galoubet" (c'est-à-dire qu'elle a de la voix). Partout, toujours, elle est accompagnée (à la manière de nos "idoles") de son clan.

Il y a là, Melle J... son intendante (aujourd'hui, elle serait "attachée de presse"); M. X... un boucher qui s'occupe de ses tournées (aujourd'hui, il serait imprésario); M. H... son chevalier servant (aujourd'hui, ce serait son "fiancé"...), enfin, son caniche, qui erre dans les coulisses...

"Étoile" de la chanson, Thérèse gagne 700 francs-or par jour. Une vedette moyenne n'en touche que 200...

Cependant, M. Roqueplan, journaliste, ne croit pas que le succès du "caf-conc" réside dans la personnalité de la ve-

dette qui s'y produit. Il note, en effet : "Le grand attrait de ces salles, où se pousse une foule entassée... il faut bien le dire, c'est la liberté de fumer".

Pourtant, aux U.S.A., les directeurs de spectacles ont trouvé un nouvel argument pour attirer les spectateurs : Ils font monter sur scène (après bien des batailles judiciaires) des artistes du sexe féminin. L'un de ces directeurs, très clairvoyant, prédit : "Les jambes des femmes sont la matière première indispensable au succès. C'est un article qui ne passera jamais de mode..."

De Paulus au "strip-tease"

Mais voilà qu'après celui de Thérèse, d'autres noms surgissent : Paulus conquiert la gloire d'un coup avec une chanson qui consacre l'apothéose du général Boulanger : l'indestructible "En revenant de la revue". C'est un "morceau de boeuf" (un "tube") extraordinaire.

Avec Paulus, un nouveau personnage apparaît sur les planches : le comique troupier (uniforme rouge et bleu, chaussures à clous, gants blancs et l'air

emprunté). La France fredonne :

"Le major bonasse
Fit une grimace
En voyant ma face..."

Derrière Paulus, voici Mayol et ses cheveux ramenés en un toupet comique sur le sommet de son crâne, qui chante le sentimental Paul Delmet : "les Petits Pavés", "les Mains de femmes" ; Dranem et son "Ab ! les petits pois", qui donnent un argument massue aux "copains" de 1967, lorsqu'ils af-

firment qu'en 1900 : "La chanson, hein ?... elle était pas toujours plus maligne que celle d'aujourd'hui..." ce qui est bien vrai.

Derrière ces "pionniers", d'autres encore s'avancent sur le "tremplin" (la scène). Voilà Polin et son mouchoir à carreaux, Max Dearly et son style très britannique, Moricey et Baldy qui, avec Polin et Mayol, représentent les quatre tendances principales du "music-hall" de la Belle Époque : la tendan-

ce "hystérique" (déjà), la tendance "vieux beau", la tendance "fleur bleue" et la tendance "troupière".

1910, c'est le temps de Fragson, qui ne pourra pas donner toute la mesure de son talent, car son père, ne pouvant supporter l'idée que son fils va le quitter pour se marier, le tuera quelques années plus tard...

La suite est plus connue. Il y a davantage de noms "phares" : Mistinguett vient : "Ça, c'est

SUITE EN PAGE 22

CHAQUE VILLE A SON SECRET! CHAQUE VILLE CACHE SES VICES!



VOUS VERREZ
CE QU'AUCUN
AUTRE FILM
N'A OSÉ
VOUS
RÉVÉLER

3^e SEM.
L'EXPOSÉ
D'UN MONDE
INTERDIT
DES RUES...
DES QUARTIERS
INTERDITS
DES FILLES...
DES FEMMES
INTERDITES

VILLES
INTERDITES
en COULEURS

en plus

FILLES CASSE-COUI
GADGETS MEURTRIERS...
RIEN N'ARRÊTE...

AGENT
GORDON
se DÉCHAÎNE
EN COULEURS

CHATEAU FRANÇAIS VERSAILLES
6956 SAINT-DENIS 271-4400 59 est STE-CATHERINE 288-5513 7265 est rue SHERBROOKE 352-0200

DEUXIÈME SEMAINE

SAINT-DENIS et Bijou

1824, ST-DENIS VI 2-3171 5030, PAPINEAU 524-1983

STATION DE METRO SAINT-DENIS DEMONTION STATIONNEMENT GRATUIT A L'ARRIERE DU ST-DENIS

Le problème des éducateurs à travers les jeux
inconscients et tragiques de l'enfance



Les
amitiés
Particulières

Un film de Jean Delannoy
D'après le roman de
Roger FREYSSINET

avec MICHEL BOUQUET
DIDIER HAUDEPIN
LUCIEN NAT
LOUIS SEIGNER

L'histoire la plus tendre,
la plus fraîche,
la plus pure, et la plus exclusive.

Certains hommes sont esclaves de la femme dont ils sont amoureux

HAYA HARAREET • JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
AMÉDÉO NAZZARI • GEORGES RIVIÈRE

SCOPE-COULEURS

UN DRAME VIOLENT QUI VOUS RÉVÉLERA LE SECRET DES AMOURS D'ANTINÉE

L'ATLANTIDE
À L'ÂGE ATOMIQUE

D'APRÈS LE ROMAN DE PIERRE BENOIT

2e SEMAINE DE TRIOMPHE!

LES VISAGES INCONNUS DE L'AMOUR!

UNE FEMME... LA FEMME... TOUTES LES FEMMES!

JEANNE

UN FILM DE LOUIS MALLE

LES AMANTS



MOREAU

Ses 2 Grands Succès Pour la Première fois Au même Programme

CINEMA Empire

374-4521, 451 OGILVY

UN FILM DE ROGER VADIM

LES LIAISONS DANGEREUSES

Sur semaine : 6.30, 8.15, 10.10. Dimanche : 1.15, 3.05, 4.35, 6.30, 8.15, 10.10

ENFIN! MONTREAL A L'HEURE DE PARIS ET NEW YORK

LE PREMIER FESTIVAL DES GRANDS REALISATEURS

Films Internationaux (3e PARTIE)

Aujourd'hui dernier jour pour voir un programme spécial de deux jeunes réalisateurs: RICHARD LESTER et BRIAN G. HUTTON

"THE KNACK" and how to get it! grand prix Cannes 1965 avec Rita Tushingham à 1.15 - 4.15 - 7.15 - 10.20 par le réalisateur de "Help" et "A Hard Day's Night"

"THE PAD" and How to Use It! en couleurs d'après la pièce de Peter Schaffer "The Private Ear" présentée à 2.45 - 5.45 - 8.45

DIMANCHE (toute la journée) LUNDI et MARDI SOIR: DEUX CHEFS-D'OEUVRE DE VINCENTE MINNELLI

"BRIGADOON" (coul.) à 2.00 - 6.05 - 10.00 avec Gene Kelly

"GIGI" (coul.) la magie des muséals à 4.00 et 8.00 avec Leslie Caron

Bientôt: Blake EDWARDS - Alain RESNAIS - J.L. GODARD, etc.

LA NOUVELLE LISTE DES FILMS EST DISPONIBLE LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS DES CONNAISSEURS

VERDI CINEMA DE REPERTOIRE

3330, boul. ST-LAURENT (près St-Viateur, nord de Laurier) 277-4800

SUITE DE LA PAGE 21

Paris", "Paris, c'est une blonde". Avec Maurice Chevalier, vivant une romance amoureuse, ils deviennent les "Numéro 1" dont tout le monde parle.

Il y en a d'autres: Yvette Guilbert, Yvonne George, Marie Dubas, Fortugé, etc. 1925: le charleston. Musique folle et joyeuse, elle reflète à merveille le climat de l'après-guerre, où tout semble possible. Cocteau, Georges Auric, Joseph Kessel, Blaise Cendrars passent leurs nuits au "Boeuf-sur-le-toit" en écoutant Wiener et Doucet qui jouent du Gershwin au piano.

Le temps court. 1930. C'est le premier "strip-tease". A la fin d'un sketch, une jeune femme se déshabille, encouragée par les hurlements du public. Daminia chante "les Goelands". Tino Rossi et Edith Piaf font

leur entrée pendant que Lucienne Boyer susurre des choses tendres...

De Trenet à la mort du "yé-yé"

Un soir de 1937, se produisit la révolution qui allait bouleverser la chanson. Toute une jeunesse (qui, grâce au Front Populaire, venait de découvrir les congés payés, la mer et les champs) l'attendait, l'espérait.

Cette "révolution", un jeune homme blond en fut l'auteur. Il s'appelait Trenet, Charles. Il était le fils d'un notaire de Perpignan. Au public, gavé jusqu'à l'écœurement, de "Chalandes qui passaient", trainant des légionnaires et des filles, il lançait "Je chante". "J'ai ta main dans ma main", "Pigeon vole". Ce fut comme si on avait ouvert une fenêtre et que de l'air pur, des oiseaux, des

fleurs, du soleil, soient entrés dans une pièce qui commençait à sentir le "renfermé"...

Mais voilà la guerre, l'Occupation et une nouvelle génération dont les têtes d'affiche sont Yves Montand, le "prolo"; Juliette Gréco, Mouloudji, Philippe Clay. Il y a aussi (sans parler de Tino, qui poursuit sa carrière comme si de rien n'était) Luis Mariano, "Andalousia gominata", qui bat tous les records de vente.

Surgissent Brassens qui, criant "Gare au gorille!" fait frissonner le bourgeois; Béart, l'ingénieur; Bécand ("M. 100,000 volts"), responsable des premiers massacres de fauteuils à

donne les blousons noirs et devient "l'idole des jeunes". Claude François fait se pâmer les filles en bêtant: "Je voudrais bien me marier". Frank Alamo appelle "Mai, 38-37", Claude Carrère découvre une marchande de bonbons qu'il baptise "Seila", etc....

De soixante à soixante-sept, dans ce "temps du yé-yé", que d'étoiles filantes aussi... Vous souvenez-vous des Champions? de Vic Laurens? de Claudine Copin? des Sauterelles? des Fantômes? de Dan Desgraves? de Moustique?...

Arrêtons ce jeu cruel. Tout va si vite. La chanson n'est plus du ressort de l'artisan. Elle ap-

007 Thunderball

Première fois en français!

Le plus spectaculaire des James Bond

OPERATION TONNERRE

SEAN CONNERY

JAMES BOND

Odeon VERDUN

3841 WELLINGTON TEL. 768-2092



Photo Kessione

Le chanteur Adamo

PLUS DE 100 ÉCLATS DE RIRE VOUS SONT GARANTIS

DERNIERES SEMAINES

D'une drôlerie visuelle et d'un humour absolument irrésistibles

6e SEM.

Ces Merveilleux Fous Volants dans leurs Drôles de Machines

En couleur

LES JEUNES ADMIS L'APRES-MIDI

DEUXIEME GRAND FILM

Docteur... ne coupez pas!

NORMAN WISDOM

CHAMPLAIN

STATION PAPINEAU

STE-CATHERINE-PAPINEAU - 524-1683

"l'Olympia": Aznavour, Ferré, les Frères Jacques, les Compagnons, Patachou, Colette Renard, Catherine Sauvage...

Et puis, entraînés par Bill Haley et Elvis Presley, la chanson française entre dans le "rock". Bientôt, on va dire "Salut aux copains". Les premiers, les voilà: Johnny Hallyday (qui, vous avez remarqué? en ce moment, pour renouer avec le succès, est prêt à se faire charpentier...), Danyel Gérard (le "précurseur" oublié), Richard Anthony, Eddy Mitchell (et ses "Chaussettes" publicitaires), Sylvie Vartan, Hardy.

Nous sommes dans les années soixante, et la "douce France" stupéfaite se laisse violenter par ses "teenagers", fous de rythme, qui ne vont pas tarder à être pris en main par les hommes d'affaires, qui ont compris que l'argent de poche de quinze millions d'adolescents, cela finit par faire, au bout du compte, quelques jolis milliards...

D'actions en réactions

Mais le rock doit céder la place au twist, Hallyday aban-

partient à l'industriel. Ce n'est pas pour rien que les mots "show business" ont été adoptés. En 15 jours, une chanson est démodée. Transistors et microsillons sont là. Alors, tous les jours, il faut du neuf. Nouveaux rythmes, nouvelles têtes. On utilise tout. Même Astérix...

Pourtant, alors que commence 1967, s'en est fini du "yé-yé". On danse encore "yé-yé", certes, mais on écoute des chansons "à textes".

Pendant trop longtemps, m'a expliqué un spécialiste, le public jeune a été "maîtrisé". Les radios, orientées par les maisons de disques, ont imposé le yé-yé. Maintenant, les jeunes réagissent...

Ils réagissent et, sans parler des succès de Brassens, de Brel, de Barbara, de Gréco, de Ferrat, ils portent aux nues Adamo, Polnareff, Che'lon, Dutronc, Mireille Mathieu...

Pour conclure, on pourrait presque dire que nous approchons du temps béni de la chanson intelligente (où cohabitent harmonieusement "textes" et "rythmes")...

Du moins, on peut toujours se le souhaiter...

Une collection nouvelle: "Les Portes de la vie"

Les presses du Compagnon, puis les Editions du Burin se consacrent à des Editions littéraires d'envergure, telles les "Oeuvres complètes de Louis Pergaud," en édition de luxe, qui ont connu un grand succès auprès de tous les lecteurs des pays d'expression française.

Ces éditions entreprennent actuellement la mise en oeuvre d'une collection sans précédent, sous le titre "LES PORTES DE LA VIE", qui comportera 16 volumes consacrés chacun à un pays.

Bien entendu, le Canada figure parmi les 16 nations retenues, mais pour des raisons qui tiennent aux liens culturels et littéraires existants entre nos deux pays, il ne sera traité que de la province de Québec.

Chaque livre se composera comme suit :

1) un message de quelques pages émanant d'une haute personnalité morale et intellectuelle, de prestige mondial ;

2) une préface d'un Ministre de l'Education Nationale ou d'un Académicien français ;

3) un roman dont le sujet doit concerner les Membres de l'Enseignement et de préférence du premier degré (leur vie, leurs problèmes, leurs rapports avec les enfants, etc...).

Pour le Canada (province de Québec), "La Petite Poule d'Eau" de Gabrielle ROY.

4) une étude d'un universitaire ou d'une personnalité qualifiée qui traitera de l'évolution de l'enseignement dans le pays faisant l'objet du roman choisi.

Etant donné l'importance culturelle de cette collection, les éditeurs n'ont en aucun cas voulu prendre une décision quelle qu'elle soit dans un des pays traités avant de se rendre sur place, afin d'entendre les personnalités qualifiées en matière d'éducation.

Leur représentant est rentré, il y a quelque temps déjà, d'un voyage d'études au Canada, et de son enquête il ressort que le nom de Monsieur Paul Gérin-Lajoie a été le seul qui ait fait l'unanimité pour écrire un Message de deux ou trois pages, ce qui correspond d'ailleurs au résultat des sondages, faits au préalable auprès d'un vaste public français.

De nombreuses personnalités mondialement connues ont déjà assuré de leur concours. Par exemple :

— un message du Président Mao TSE-TOUNG pour la CHINE

— un message du Président

GAMAL ABD AL NASSER pour la République ARABE UNIE

— un message du Président Léopold SEDAR SENGHOR pour le SENEGAL

— un message du Président Eduardo FREI pour le CHILI

— un message de Monsieur Fidel CASTRO, premier Ministre, pour CUBA

— un message de Madame Indira GANDHI, premier Ministre, pour l'INDE

— un message de Mme Golda MEIR, ancien Ministre, pour ISRAEL.

Les éditeurs ont pensé que la Préface pourrait être écrite par Monsieur Roger GAUDRY, actuellement recteur de l'Université de Montréal.

Pour les autres pays, ils sont assurés pour la Préface de la collaboration de :

— Monsieur André MAUROIS de l'Académie Française, pour les ETATS-UNIS

— Monsieur Guy MOLLET, secrétaire général du parti S.F.I.O., pour la GRANDE-BRETAGNE.

— le R.P. LELONG, pour le JAPON

— Monsieur M. E. NAEGELEN, ancien Ministre de l'Education Nationale, pour la POLOGNE

— Monsieur Hervé BAZIN, pour le SENEGAL

— Monsieur Marcel BRION de l'Académie Française, pour l'ITALIE

— Monsieur Jean CASSOU, Directeur Honoraire du Musée d'Art Moderne de Paris, pour le CHILI, etc., etc.

Quant à l'étude en annexe, elle a été demandée à Madame Jeanne LAPOINTE, professeur à l'Université Laval et membre de la Commission Royale d'Enquête sur l'Education dans la province de Québec.

MONTROSE
3100 BELANGER E. NA 7-1991



**SECRET AGENT
FIREBALL**
AUJOURD'HUI A JEUDI

COULEUR — Richard Harrison
"GO GO MANIA"
COULEUR — The Beatles
"VIVA LAS VEGAS"
COULEUR — Elvis Presley

Relevé annuel des films présentés au Québec en 1966 par l'Office catholique national des Techniques de diffusion

L'Office catholique national des Techniques de diffusion vient de publier son relevé annuel des films présentés dans les salles de cinéma de la province de Québec, au cours de l'année 1966.

Entre autres choses, il ressort de ce relevé qu'il est sorti 433 films dans le Québec en 1966 comparativement à 398 en 1965, soit une augmentation de 35 films. Le nombre des films d'origine française a diminué de 11 alors que les films américains ont augmenté de 11, les films britanniques de 7, les films italiens de 22 et ceux des autres pays de 6.

Les Etats-Unis arrivent en tête de liste avec 141, (32.6%) films, la France suit avec 76, (17.5%), l'Italie avec 71 (16.4%) et les autres pays producteurs totalisent 81 (18.7%) films.

En ce qui touche à la valeur artistique des films, 16 (3.7%) ont été cotés remarquables, 99 (22.9%) bons, 201 (46.4%) moyens et 117 (27%) pauvres.

Quant à la cote morale, 42 (9.7%) films ont été classifiés

Tous, 96 (22.2%) Adultes et adolescents, 133 (30.7%) Adultes, 104 (24%) Adultes, des réserves, 48 (10.6%) A déconseiller et 12 (2.8%) A proscrire.

Dans la production de 1966, 16 films ont été jugés comme remarquables, sur le plan cinématographique. Ce sont, par ordre alphabétique et avec le nom de la compagnie qui les distribue :

Arabesque (Universal Films)
Au hasard, Balthazar (Columbia)
Brink of Life (International Films)
Doctor Zhivago (M.G.M.)
L'Evangile selon saint Matthieu (France-Film)
The Fortune Cookie (United Artists)
Gertrud (Phoenix)
La Guerre est finie (France-Film)
Un homme et une femme (Prima Films)
King and Country (International Films)
Muriel (United Artists)
La Passagère (Art-Films)
The Pawnbroker (Empire)
Pierrot le fou (Astral Films)
Repulsion (Columbia)
Sandra (Columbia)

**Jeunesse
Insoumise**
LE FILM QUI CRIE AU
MONDE SA VERITE...



...et sur l'écran :

BILLY GRAHAM
s'adressant aux jeunes

THEATRE CANADIEN
1204 EST, RUE STE-CATHERINE

JEUDI et VENDREDI 23-24 FEVRIER
2.00, 6.00 et 8.30 p.m.
SAMEDI 25 FEVRIER, 10.00 a.m.,
1.00 et 3.30 p.m.

BILLETS : \$1.50

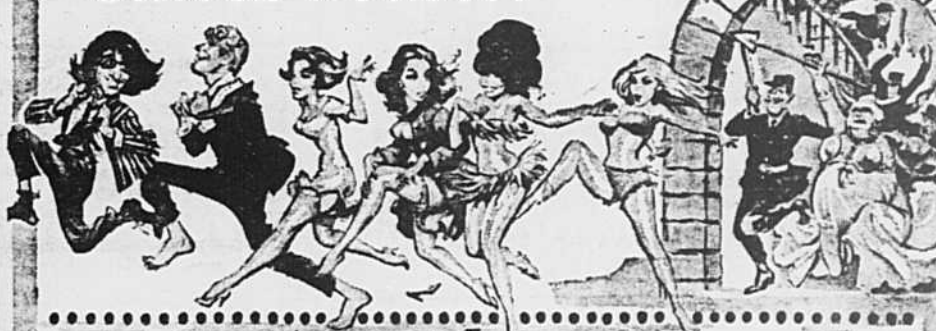
Pour plus amples informations,
téléphonez à

LA LIBRAIRIE CHRETIENNE,
— 522-8121 —

1210 est, rue Ste-Catherine

(Prix spécial pour les étudiants :
75¢ pour les représentations de
2.00 et 6.00 p.m. et 10.00 a.m.
seulement)

Suivez-nous...



**...et trouvez la réponse à
la comédie la plus
hilarante de l'année!**

**Peter Sellers Peter O'Toole
Romy Schneider
Capucine
Paula Prentiss
Woody Allen
Ursula Andress**

TECHNICOLOR®



**TÔT OU TARD
VOUS TOMBEREZ
EN AMOUR AVEC...**

**Des clowns
par Milliers**
Jason Robards Barbara Harris

CREMAZIE
STATION CREMAZIE
St-Denis — Cremazie 388-4210

2^e sem.

Des Clowns Par Milliers :
12.30 — 4.16 — 8.05
Quoi De Neuf Pussycat :
2.31 — 6.14 — 10.02

Jean-Paul
Belmondo

POUR un ballon...
S'ENQUANT à dos d'âne
SAUTANT d'un avion à l'autre
SE DÉBATTANT à dos d'éléphant
FILANT en moto à cent heures
dans une course folle qui
vous fera crever de rire!



**Les tribulations
d'un CHINOIS EN CHINE**

Ursula
Andress

Un film EN COULEURS!

VEN à JEU 17 au 23 FEV



Un vent FROID EN ÉTÉ
LOLA ALBRIGHT
SCOTT MARLOWE

Cinéma LONGUEUIL
1, PLACE LONGUEUIL, LONGUEUIL Information: 679-2610

3 grands films en couleurs à prix populaire

"LA DIABLESSE AUX CHEVEUX ROUX"

sc / couleurs

Helga Summerfield, Johnny Herbert

"LE DIABLE DANS LA CHAIR"

"LIGNE ROUGE 7000"

Couleurs

Gale Hire, James Caan

STATION "METRO"
JEAN-TALON
Autobus 95 vers l'est

Ritz 1313 EST
BELANGER
272-5290

EN PRIMEUR A MONTREAL

DEATH CULT ON
INDIA'S ISLAND OF TERROR!



COLUMBIA PICTURES présente
THE MYSTERY OF THUG ISLAND

Columbia
COLOR

GUY MADISON
PETER VAN EYCK

3e film "THE GORGON"
COMMENCANT
JEUDI
PROCHAIN
"FROM RUSSIA
WITH LOVE" et
"THE BATMAN"
Adam West - Burt Ward

L'histoire de l'audacieux vol
des bijoux de la couronne
royale



COLUMBIA PICTURES présente
TRAITORS GATE

Morts imputables à la
société secrète des meur-
triers des Indes.

A L'AFFICHE

SYSTEM
SYLVAN & ST CATHERINE ST. W.

Matt
Helm
se rit
d'Ann
Margret!



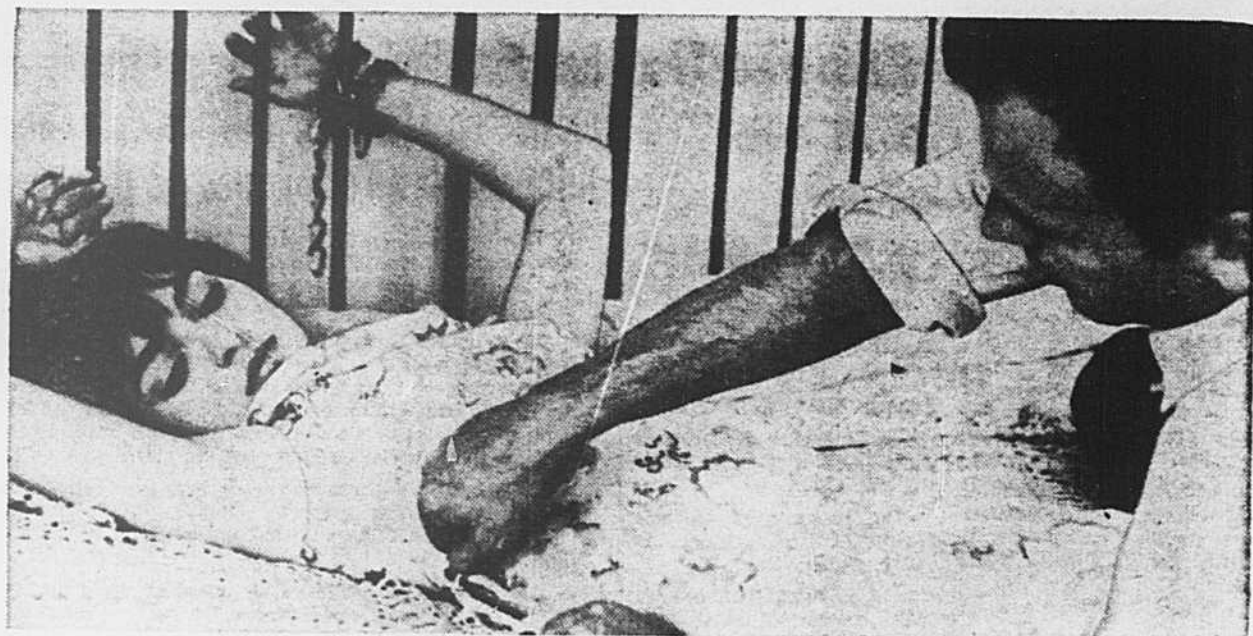
MURDERERS' ROW
CAMILA SPARV · JAMES GREGORY · BEVERLY ADAMS

TROISIEME SEMAINE

LOEW'S

Horaires: 10.30, 12.40, 2.55, 5.05,
7.15, 9.30. Dernier programme
complet à 9.10.

954 O. Ste-Cath. 866-5851



J.-L. Trintignant et Anne-Marie Pisier dans une scène de "Trans-Europ-Express".

Photo A.F.

"Trans-Europ-Express", le film qui a mystifié Paris

TRAFFICANTS de drogue rasant les murs et se donnant de mystérieux rendez-vous, prostituées travaillant pour le compte des policiers, obsédés sexuels en divagation, déshabillage, meurtre, viol... Tous les lieux communs d'une certaine littérature, tous les clichés d'un certain cinéma sont

ici entassés en un étrange fatras... Mais qu'on ne se y trompe pas: le réalisateur l'a voulu ainsi: "Trans-Europ-Express", dit-il est un jeu qui doit offrir à l'imagination l'occasion d'un vagabondage que seules limitent les bornes de l'humour. Bien sûr, l'humour étant éminemment subjectif, les uns

prendront au sérieux cette histoire insolite; les autres n'y verront que divertissement sur des thèmes ressassés.

Avez-vous vu les Robbe-Grillet

Le réalisateur? C'est Alain Robbe-Grillet, le chef de file du "nouveau roman" français qui, à 44 ans, a écrit une dizaine de livres, réalisé un premier film qui fit long feu: "L'immortel", et fait le scénario du fameux "L'année dernière à Marienbad". Si l'on en juge par la somme des articles parus sur "Trans-Europ-Express" avant même sa sortie dans les salles publiques, il apparaît que cette réalisation — aussi déconcertante, sinon plus que "Marienbad" — n'a pas fini de faire parler d'elle. En tout cas, à Paris, c'est le sujet de conversation à la mode en ce moment chez les cinéphiles: "Avez-vous vu le Robbe-Grillet?"

Dans une gare parisienne, trois cinéastes montent dans le Trans-Europ-Express, train de luxe à destination d'Anvers: un réalisateur, un producteur et une script girl. Pendant le trajet en chemin de fer qui dure trois heures, ces trois personnages vont imaginer un film. Le réalisateur commence à raconter l'histoire. Le producteur intervient pour apporter des modifications au scénario. La script girl fait des objections.

Très vite, ce que l'on voit sur l'écran à la place des voyageurs en train de créer l'histoire, c'est l'histoire elle-même qui, peu à peu, à travers ses hésitations ses variations et ses reprises, va se constituer comme une réalité objective. Le héros de l'aventure est un homme d'une trentaine d'années, trafiquant subalterne. Il fait ses débuts au service d'une puissante organisation internationale de trafiquants de drogue. Il échouera à son examen. Le premier voyage est en fait un coup d'essai exécuté à blanc: l'organisation veut éprouver l'homme employé par elle. Mais cet homme manifeste un comportement d'obsédé sexuel, et c'est ce comportement qui finalement le perdra.

Un érotisme cher à l'auteur

Lorsque les trois voyageurs arrivent à Anvers, ils apprennent qu'un drame analogue à celui qu'ils viennent d'imaginer vient de se dérouler.

Alain Robbe-Grillet n'est pas seulement l'auteur du scénario et le réalisateur de "Trans-Europ-Express"; il s'est aussi attribué le rôle d'un des cinéastes: celui du metteur en scène. A Jean-Louis Trintignant, il a confié une triple interprétation, et notamment celle du truand qui débute dans le trafic de la cocaïne. Enfin, c'est à Anne-Marie Pisier, jeune et jolie licenciée en droit de 22 ans, encore toute dorée par le soleil du Mexique d'où elle revient, qu'il a demandé d'être "la putain" en guêpière, robe lacérée et bas noirs, enchaînée sur un lit à barreaux de cuivre (rien n'y manque, on le voit) que deux mains d'hommes étranglent lentement.

On retrouve ici cette forme d'érotisme cher à l'auteur de "La maison de rendez-vous". Il a porté, on s'en doute, un soin extrême, au tournage des scènes de sadisme. A-t-il mis en pratique à cette occasion sa conception de l'œuvre d'art?

Un peu hanté par les miroirs

"L'art consiste à aller trop loin" répète volontiers Robbe-Grillet. Les spectateurs de "Trans-Europ-Express" en jugeront. Ce que l'on a pu savoir par les échos du studio et même les confidences d'Anne-Marie Pisier, c'est qu'elle dut parfois se fâcher, le réalisateur lui demandant dans un souci de véracité, de pousser le jeu plus avant qu'il n'avait été prévu au départ.

Mais il n'y a pas que cela dans le film du romancier nouvelle vague. Ce serait lassant. En esthète un peu hanté par les miroirs (comme l'était Jean Cocteau), Robbe-Grillet a su tirer des effets heureux du jeu des glaces et des surfaces vernissées d'un compartiment de chemin de fer renvoyant les images à l'infini, multipliant les personnages et enveloppant une partie de l'action d'une atmosphère particulière.

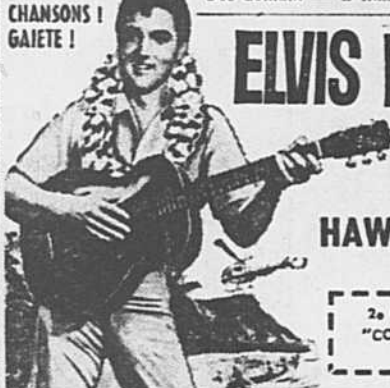
Egalement, le réalisateur de "Trans-Europ-Express" s'est attaché à tourner "parmi la foule" et de préférence à son insu, dans la rue, dans les halls de gare, dans les cafés... Il a découvert non loin d'Anvers un étonnant cimetière de vieux wagons qui s'étend sur des kilomètres. Il nous y donne rendez-vous avec ses trafiquants de drogue et l'on en garde longtemps le souvenir.

Co. SOIR: "REPTILICUS" en
couleurs, et "Maitre du Monde"
en couleurs, avec Vincent Price.

COMMODORE
Cartierville / 334-8560

RIRE!
CHANSONS!
GAITE!

Dès demain — 2 films en couleurs



ELVIS PRESLEY
— 1 dans —
"PARADISE
HAWAIIAN STYLE
EN TECHNICOLOR

2e film: Richard Wyler
"COPLAN CASSE TOUT"
en Couleur

cinéma **REGAL**
4905 est. boul. Gouin / 322-7030

HORREUR, SUSPENSE
ET ACTION!

"LA CRYSTE DU
VAMPIRE"
avec Christopher Lee

"BRENNON LE
TYRAN"
avec Gordon Mitchell
en Couleur

"MON COLT FAIT
LA LOI"
Rod Cameron
en Couleur

3 belles FILLES
3 grands FILMS

LA SCALA
PAPINEAU et BEAUBIEN — 721-5107

elles sont RAVISSANTES

DANY SAVAL
PAUL MEURISSE
MICHEL
SERRAULT

MOI et
les hommes
de 40 ans



TAINA BERYLL
EN EASTMANCOLOR
UNE BLONDE COMME ÇA

3e film **Hotel
LA CIGARRA**

L'histoire d'amour
la plus passionnée du siècle.

LES BEAUX-ARTS

PAR YVES ROBILLARD

Une innovation: les professeurs de Sir George Williams exposent

Les professeurs de l'école d'art plastique de l'Université Sir George Williams exposent actuellement leurs travaux personnels dans les deux galeries du nouvel édifice du Boulevard Maisonneuve (l'ancienne rue Burnside). C'est l'occasion rêvée de connaître ce que peut refléter la politique de l'école.

Vous y trouverez de tout, une majorité d'académiciens, mais quelques bons peintres actuels, Roy Kiyooka, Yves Gaucher, John Miller, la direction de l'é-

cole quand ils servent, comme chez Giguère, une intention poétique. Mais tel n'est pas le cas d'Horner. Se rendre compte de cela à l'exposition est déjà quelque chose.

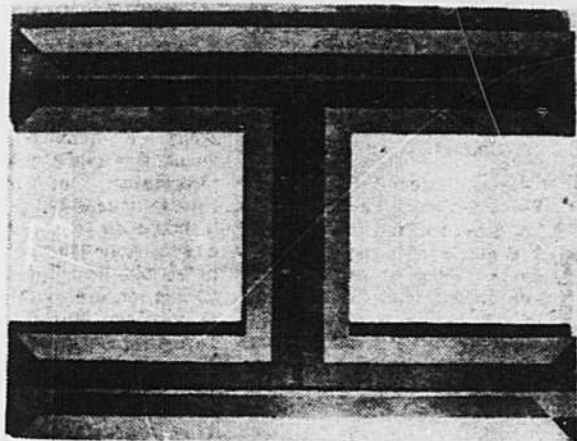
Les récents tableaux de John Miller, ses "spectrum" m'ont étonné. Il faut dire que je ne connaissais pas l'artiste. Chaque tableau est un losange sur lequel sont dessinés trois cercles concentriques diminuant progressivement. L'on ressent à la vue de ces tableaux, à la

que d'un jeu, mais tel n'est pas le cas. Ce qui caractérise les tableaux de Kiyooka, c'est un souci de formes archétypales. Il se sert des formes géométriques, non pour créer un nouvel espace ou servir de support à des recherches sur la couleur, mais pour créer, d'après lui, des sortes d'objets rituels, ce caractère d'objet étant d'ailleurs accentué par le souci de la pureté des formes et surtout par ses couleurs, des couleurs où le sentiment de la matérialité prédomine. La vue des tableaux de Kiyooka nous emplit en général d'un sentiment de paix.

Bien différente est la conception de Gaucher. On a déjà dit de ses tableaux qu'ils

étaient froids. Je ne peux comprendre cette allusion. Gaucher se préoccupe moins du sentiment de la matérialité se dégageant des couleurs que de leur luminosité. C'est de tout le groupe du Sir George William le seul peintre véritablement optique, celui qui joue sur les capacités de l'oeil de percevoir ou d'éliminer une couleur qui existe sur le tableau.

Son tableau de l'exposition, "Soft signal at dawn", n'éclate pas. Comme son titre l'indique, c'est un signal doux à l'aube, avec les couleurs de l'aube, un gris, turquoise, vert. Gaucher commence habituellement ses tableaux en déterminant un champ énergétique (la couleur de fond). Il utilise des formes géométriques pour mieux cerner ses effets et cherche à faire oublier les délimitations extérieures de la surface. Ce qui lui importe, c'est de créer une rythmique des signaux, une rythmique qui permet au spectateur un certain choix de relations, et qui dans le tableau présent s'accorde au champ énergétique. Une autre exposition à voir.



"Span" de Kiyooka en rouge, orange, etc.: l'oeuvre donne l'impression de s'ouvrir

cole ayant d'ailleurs réservé la grande galerie à ces derniers plutôt qu'aux académiciens.

C'est aussi l'occasion de comparer, à la grande galerie, différents peintres géométriques entre eux, de constater ce que peut être une structure significative à côté d'un jeu de formes qui ne signifient absolument rien.

Alfred Pinsky à côté de Kiyooka est évidemment un amateur. L'on ressent dans ses tableaux un désir d'intentions précises, mais c'est tellement mal formulé ou formulé de façon si simpliste qu'on ne peut en aucun moment adhérer à son expression.

Je préfère de beaucoup les oeuvres de Stanley Horner, qui, bien qu'employant des moyens traditionnels, réussit à créer un effet très envoûtant. "Modulor to infinity of directions" est constitué de trois panneaux verticaux, posés sur le mur d'après différents jeux d'obliques. Sur chacun de ces panneaux d'un gris-blanc est dessinée une partie d'un cercle dans lequel il y a tout un réseau de lignes créant l'impression d'une perspective infinie. L'effet d'une infinité de directions est immédiat. Il nous étourdit. Vous le verrez.

Pas d'accord

Je ne suis cependant pas d'accord avec ce genre d'expression parce qu'on ne recherche plus aujourd'hui un nouvel espace avec le clair-obscur et la perspective. C'est, pour moi, comme si pour voler aujourd'hui on essayait de perfectionner les planeurs du début du siècle alors qu'il y a maintenant les jets. J'accepte par contre ces moyens traditionnels

fois une impression de profondeur, un sentiment de mouvement concentrique en même temps que la sensation de la maintenance des axes de la surface. Et de ce point de vue, ces tableaux sont bien réussis.

Pour ce faire, l'artiste a recours à un jeu de rayons, qui partant du centre se dirigent vers les angles de la surface en se fractionnant et se décalant à chaque nouvelle bande circulaire qu'ils rencontrent. L'expression est plutôt graphique pour le moment. La couleur semble être subordonnée à ce jeu graphique. Lorsque l'artiste aura choisi de vraiment faire prédominer ou la couleur ou le graphisme ou de pousser à l'extrême le rapport entre les deux, on pourra en parler.

Pour être vu en marchant

Roy Kiyooka présente 4 tableaux de 63 à 67. Le plus récent est son "Hommage à Ben Nicholson" qui, en fait, est un triptique composé de trois immenses rectangles, placés bout à bout. Sur chacun de ces rectangles est dessiné un grand cercle bleu dans lequel il y a 4 petits cercles du même bleu, mais d'une texture un peu différente. Enfin, les bordures de chacun des grands cercles sont vertes.

Le tableau est fait pour être vu en marchant d'un côté à l'autre. Il se passe alors que chacun des petits cercles semble se mettre en mouvement, un mouvement circulaire qui entraîne alors chacun des grands cercles et vous recomencez l'expérience.

A lire ma description, il pourra vous sembler qu'il ne s'agit



Gagnant de 6 Oscars!

DAVID LEAN'S FILM OF BORIS PASTERNAK'S DOCTOR ZHIVAGO

MATINÉE:
Mer., Sam.
et Dim. 2 h.
SOIRÉES à 8 h. 15
Dim. à 7 h. 30

KENT

Réervations
par téléphone
489-9707
Guichet ouvert de
midi à 9 p.m.

6100, Sherbrooke O.

AUJOURD'HUI A 2:15 ET 8:15 P.M.

"Une version
filmée d'un
réalisme
étonnant!"
— Sat. Review

"Un film
des plus
captivants"
— Life

STEPHEN BOYD · AVA GARDNER
RICHARD HARRIS · JOHN HUSTON
PETER O'TOOLE · MICHAEL PARKS
GEORGE C. SCOTT

20th Century-Fox presents

THE BIBLE

...In The Beginning

Screenplay by CHRISTOPHER FRY · Produced by BONO DE LAURENTIS
Directed by JOHN HUSTON · Filmed in D-150°

Expo 67 Bureau de vente officiel
Passports et billets de boni

SOIRÉES à 8 h. 15
MATINÉES:
Mer., sam., et dim.
à 2 h. 15

SEVILLE

Commandes télé-
phoniques acceptées
932-1139
Guichet ouvert
de midi à 9 p.m.



"Film suédois au franc-parler, traitant de l'amour et de l'art d'aimer!" —

New Yorker Magazine

"Une histoire d'amour pour adultes! Un beau film préparé avec art!"



2^e MOIS

Cinema
PLACE VILLE MARIE

En plus, dessin animé: "MUSIC ACADEMY", autre délice musical Hoffnung.

HORAIRE: 12.35 2.45, 5.00, 7.15, 9.25 — Dernier programme complet à 9 h.

GINA LOLLOBRIGIDA · SELKE SOMMER · VIRNA LISI · MONICA VITTI
bambole!
LE PETIT Cinema
PLACE VILLE MARIE
866-2644
4^e MOIS!
SUJET COURT "LES FEUX FOLLETS"
HORAIRE: 12.25 — 2.30 — 4.35 — 6.40 — 8.45 — Dernier spectacle 8.30

MEILLEUR FILM DE L'ANNEE
RODGERS and HAMMERSTEIN'S
ROBERT WISE PRODUCTION
THE SOUND OF MUSIC
starring JULIE ANDREWS · CHRISTOPHER PLUMMER
Matinées: Merc., sam. et dim. à 2 h. 15.
Soirées à 8 h. 15 p.m.
Sièges réservés
YORK 937-8978
Guichet ouvert de midi à 9 h. p.m.
FAIRVIEW POINTE CLAIRE • 697-0370

Le film le plus acclamé de l'année!
COLUMBIA PICTURES · FRED ZINNEBANN'S
A MAN FOR ALL SEASONS
LE MEILLEUR Film ★ Acteur ★ Directeur
★ Scénario — N.Y. Film Critics
Matinées: Mer., sam. et dim. à 2 h. 30
En soirée à 8 h. 30
SNOWDON 482-1322
Réservations par téléphone
Guichet ouvert de midi à 9 p.m.

Les 3 déesses de l'amour dans un programme du tonnerre!
— TOUT EN COULEURS —
Brigitte Bardot
UNE RAVISSANTE IDIOTE
Jayne Mansfield
La Blonde et les Nus de Soho
Marion Michaels
LIANE, L'ESCLAVE BLANCHE
CINEMA DE MONTREAL 1584 MONT-ROYAL EST 521-7870

Métro St-Denis — De Montigny
1594, ST-DENIS Vt. 2-3171
SAINT-DENIS
Spécial POUR LES ENFANTS
DEMAIN A MIDI
Petit gamin des rues, il ne voulait croire en rien... mais une étoile brillait!
L'ENFANT ET SON ETOILE
ADMISSION ENFANTS 50¢ ADULTES 75¢
10 ANS ET PLUS

"La folie conduisant l'amour" ou McEwen à son tour tenté par l'optique

L'EXPOSITION des récents tableaux de Jean McEwen chez Lefort est très satisfaisante, a de quoi nous intriguer, nous séduire. Bien sûr, lors-

qu'on a connu la magnificence, la liberté, le plaisir de vivre de ses "drapeaux" de 64, on reste peut-être un peu sur notre faim. Mais, Jean McEwen s'oriente depuis ce temps vers autre chose et sa récente exposition prouve que l'on commence à respirer.

Il continue, pourrait-on dire, ses variations sur les marges commencées en 65. Ses tableaux sont divisés en trois bandes verticales, les deux bandes latérales étant plus larges que celle du centre. Ces deux bandes latérales sont encadrées chacune d'une mince ligne de contour qui les isole chacune dans un rectangle tandis que la bande centrale traverse verticalement la surface sans délimitation autre en hauteur que les bords du tableau et en largeur que le voisinage des bandes latérales. Enfin, McEwen a coloré sa bande centrale d'une couleur unie, éclatante, habituellement un rouge ou un orange, et ses bandes latérales d'une couleur de fond, habituellement plus pâle, sur laquelle se détachent presque imperceptiblement des formes d'une autre couleur qui ressemblent à des sortes de nuages.

Il se passe alors que la verticale centrale s'impose à nous

avec évidence, presque immutabilité. Elle représente le permanent, la force infinie qui ne peut que croître, alors que les formes nuageuses des bandes latérales semblent en continu mouvement d'un panneau à l'autre, passant ainsi, psychologiquement, en dessous du rayon de lumière central.

McEwen a intitulé son exposition "la folie conduisant l'amour". Peut-être veut-il signifier ainsi que ce point central d'une intensité sans égal est ce qui anime et canalise tout ce qui l'entoure. En tout cas, cette intensité frappe l'œil avant toute autre chose à la vue des tableaux de son exposition.

Cette intensité, McEwen l'a d'ailleurs recherchée très consciemment en se servant d'un procédé de mélange optique des couleurs, un procédé qu'il emploie pour la première fois dans sa peinture, d'après ce que j'en connais.

En effet, la mince ligne de contour qui isole les bandes latérales en plus de donner du relief à ces bandes latérales, sert à accentuer l'intensité générale du tableau, illuminant d'abord la bande centrale, puis, comme par ricochet, en sourdine, les bandes latérales.

Je vous laisse le soin de dé-

couvrir plus à fond comment sont construits les tableaux de McEwen. Il faudrait voir cette exposition. Mais bien que construits très consciemment, ces tableaux n'en donnent pas moins l'impression que la structure n'est pas ce qui prime dans les desseins de l'artiste. Importe beaucoup, semble-t-il, le contenu émotif que l'on en retirera.

Ce contenu est fait de sensations colorées qui nous emportent en dedans de nous-même au lieu de nous inviter à dé-

guster de la couleur, ce à quoi nous sollicitent beaucoup d'autres artistes. McEwen, lui, nous invite à sonder la densité d'une sensation colorée, d'une harmonie de couleur. Or, les tableaux de sa récente exposition me laissent insatisfait sur ce point.

Je n'arrive pas à saisir la densité des bandes latérales en rapport avec celle de la bande centrale. Il y a là comme une certaine inquiétude, ressentie peut-être par l'artiste, un côté fuyant des choses en rapport avec l'intensité du milieu. Son

diptique, composé de deux tableaux, affirme d'ailleurs, pour moi, cette inquiétude de façon magistrale par l'opposition des deux bandes centrales l'une d'un noir impeccable, l'autre d'un jaune éclatant, un dualisme, vie-mort.

Mais quoi qu'il en soit, l'espèce de lumière qui se ballade sur tous ses tableaux, une lumière qui se diffuse lentement, témoigne en même temps d'un certain plaisir de vivre et c'est pourquoi, je disais dès le début que l'on commence à respirer.



Jean McEwen



photos Michel Gravel, LA PRESSE

Une vraie cage sur un tableau: "Défense de stationner" de Pierre Ayot

Allez voir l'exposition des six jeunes peintres à l'Etable; la plupart feront parler d'eux

"PEINTURE fraîche", c'est le titre de l'exposition de 6 jeunes peintres à la Galerie de l'Etable du Musée des Beaux-Arts, 6 jeunes peintres qui viennent préciser avec McComber, Lajeunie, Lepage, Fortier, etc... l'image que l'on devra se faire de la génération des artistes qui viennent après Lemoyne, Boisvert, Cornélius, Serge Tousignant, etc...

Ces jeunes peintres, Pierre Ayot, Denis Langlois, Francine Léger, Lise Bissonnette, Antoine Lamarche et Yvon Cozic ont-ils une idéologie commune? Cela m'étonnerait. Mais ils ont sans doute entre eux certaines affinités et c'est pourquoi ils exposent ensemble.

Essayer de préciser ces points communs est peut-être dangereux surtout quand il s'agit d'artistes qui sont appelés à changer, mais, c'est en faisant cela que l'on peut se rendre compte des aspirations de la nouvelle génération.

Ce qui les unit me semble être un usage de la couleur propre, c'est-à-dire sans mélange, et surtout une suggestion de mouvement, qui, au lieu d'être comme chez les plasticiens, lié avant tout à la création d'un espace structural, a comme fonc-

tion ici de rendre un message symbolique. Cela est évident avec Ayot, Langlois et Cozic, peintres inspirés du pop art, où le mouvement a une valeur narrative, mais existe aussi chez Lamarche et Léger, artistes géométriques, dont on ne peut comprendre le jeu des formes sans le recours à un certain sentiment symbolique qui oriente la structure.

Un exemple: "Hibiscus 3" d'Antoine Lamarche. "Hibiscus" est un grand tableau vertical avec comme fond un jeu de bandes toutes égales sur lesquelles il y a quatre rectangles placés de façon à créer un vide au milieu du tableau. Une grande bande oblique vient enfin recouvrir en partie deux de ces rectangles. Comment alors comprendre le tableau? Il n'y a pas là recherche d'une nouvelle structure abstraite du tableau comme chez les plasticiens. Il faut absolument qu'on implique une intention figurative, plus ou moins ressentie par l'artiste.

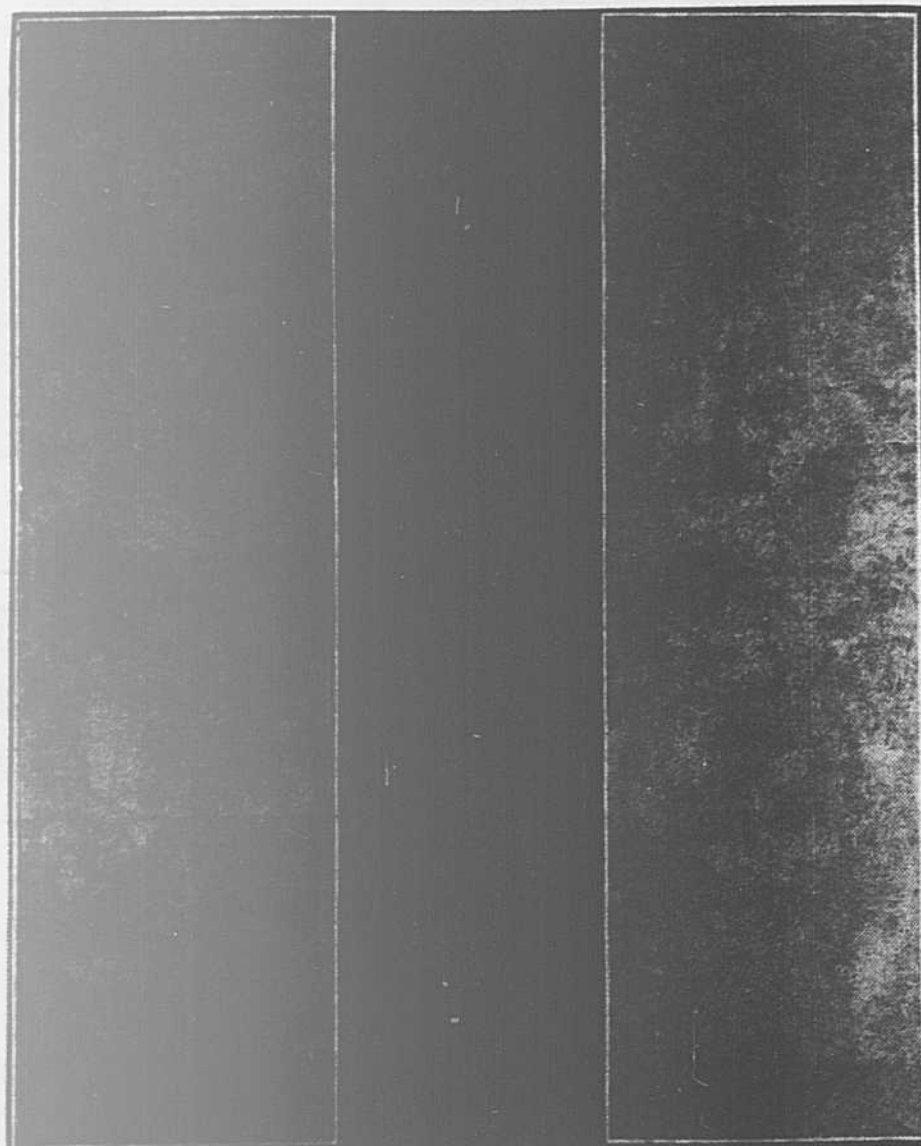
Et pour moi, ce tableau représente finalement une sorte de métropole, le point de jonction de 4 gares avec des tunnels et des métros aériens. Il ne faut évidemment pas s'en tenir au

sujet. Il faut ressentir à votre façon comment est rendue au moyen de formes abstraites une certaine intention symbolique. Par les moyens qu'il emploie, Lamarche se situe tout de même dans le domaine des recherches actuelles.

Trois peintres issus du pop

Les trois peintres issus du pop art, Langlois, Ayot et Cozic, sont très différents les uns des autres. Je reprocherai à Ayot de n'être pas assez nationaliste, c'est-à-dire de nous présenter des images tirées de revues étrangères, et à Cozic de ne pas avoir solutionné le problème plastique qu'il se posait. Denis Langlois est celui des trois dont la peinture me satisfait le plus pour le moment.

Je ne veux pas dire pour autant qu'il faut être nationaliste en art. Je déteste cette notion ambiguë en peinture dont se prévalent depuis longtemps les officiels ou les ex-officiels de la Galerie nationale, mais si l'on fait du pop art, il faut que les



"La folie conduisant l'amour" (no 4) de Jean McEwen: centre rouge, lignes jaunes, bords roses-violetes

Images représentées aient quelques rapports, avec nous.

Ayot est audacieux; un de ses tableaux "Défense de stationner" est à trois dimensions et inclut une vraie cage ou un balcon à barreaux. Ce qui caractérise psychologiquement ses oeuvres, c'est une sorte de nostalgie de partir, la sensation de se sentir prisonnier dans notre monde quotidien. Dans "Défense de stationner", des visages de femmes sont fractionnés par les barreaux peints sur la toile, mais lorsque l'on marche, les barreaux réels du balcon viennent cacher ceux de la toile, libérant ainsi les visages qui semblent alors prêts à partir, mais pour bien peu puisque les barreaux réels du balcon, constituent aussi une deuxième barrière. Il y a plein d'intentions dans ce sens dans la peinture d'Ayot. Allez les y découvrir. Ayot est un peintre sûr de ses moyens. Souhaitons qu'il approfondisse de plus en plus son expression.

Un désir de jeu

Yvon Cozic peint sur des losanges qu'il divise en quatre parties. Dans chacune de ces parties, une forme vient suggérer une direction et la multipli-



"Il piano, la musica" de Denis Langlois: du pop art cinématographique

cité des directions de l'ensemble semble vouloir suggérer les jeux aléatoires de la boule dans une machine à boule, heurtant une colonne, rebondissant sur une autre, allumant

une lumière etc... Et pourtant, aucune allusion directe à la machine n'est donnée dans ces ta-

bleaux. Je me trompe peut-être mais c'est ce qui m'a semblé à la vue de ces deux tableaux. La lisibilité de ceux-ci, n'étant pas, d'après moi, parfaite, pour le moment, je ne peux en dire plus. Mais je suis certain qu'ils impliquent un désir de jeu, un jeu que vous êtes invités à saisir.

Denis Langlois exposait en décembre dernier, avec les étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts. Que de chemin parcouru depuis ! Son tableau de décembre était plus ou moins figuratif, ses tableaux récents le sont nettement. Il est directement influencé par le mouvement cinématographique. Ses tableaux présentent de façon simultanée,

les différents mouvements d'un personnage, saisi au vif en autant de positions diverses.

L'un de ses tableaux "Il piano, la musica" représente une jeune fille qui se lève de son piano et vient nous faire des signaux, l'autre, l'effort d'un joueur puis le point qu'il vient de compter. Ce qui séduit dans ces tableaux, c'est évidemment la façon de saisir l'allure

instantanée d'un personnage, mais surtout le jeu des formes, qui devant représenter des objets figuratifs, n'en sont pas moins souvent abstraites et précises. Elles deviennent pour ainsi dire géométriques et leur contour et leur couleur savent créer un effet qui nous chatouille l'oeil.

Allez voir cette exposition : on reparlera sans doute de la plupart de ces artistes.

PEINTURES CANADIENNES
ET FRANÇAISES DE CHOIX

GALERIE WALTER KLINKHOFF

1200 OUEST, RUE SHERBROOKE MONTREAL, QUE.

HERMES
BOUTIQUE GRECQUE

ANTIQUITES — ARTISANAT GREC

TAPIS — CUIVRES anciens et contemporains
EMAUX sur argent — CERAMIQUES — VESTES
de berger et CHANDAILS faits main pure laine etc...

2150, rue BISHOP

Tél. 849-7116



La meilleure cuisine continentale, principalement des spécialités hongroises, ainsi que la plus originale et authentique musique tzigane avec orchestre venant directement de Hongrie.

"SALON TZIGANE"

Today SUPPER CLUB

2022, rue STANLEY

844-4844

Taux spéciaux pour vos réceptions privées ou de bureau



Réveillon
RESTAURANT
INC.

5,000 SHERBROOKE EST

MONTREAL

Ambiance agréable.
Dîners dansants tous les soirs.
Notre chic salle à dîner qui jouit
d'une réputation des plus enviées.

LE BOUDOIR LOUNGE

L'ensemble

TIBOR CEASAR, chanteuse FRANCE BERNARD

à l'orgue RALPH SMITH

RÉSERVATIONS: 255-2823

EXPOSITION
BARBEAU
FEVRIER

galerie
du siècle

inc.

1494 ouest, rue Sherbrooke
932-0072

coin
des arts

20 peintres canadiens

Vous êtes cordialement
invités tous les jours
8 a.m. à 12 p.m.

L'artiste
Jacqueline Jodoin
sera présente dimanche
de 1 h. à 5 h. p.m.

GARE CENTRALE CN

Une révélation littéraire canadienne !

L'avallée des Avallés
de Réjean Ducharme



1456 de la Montagne
Commandes téléphoniques
acceptées
842-4963

\$5.00

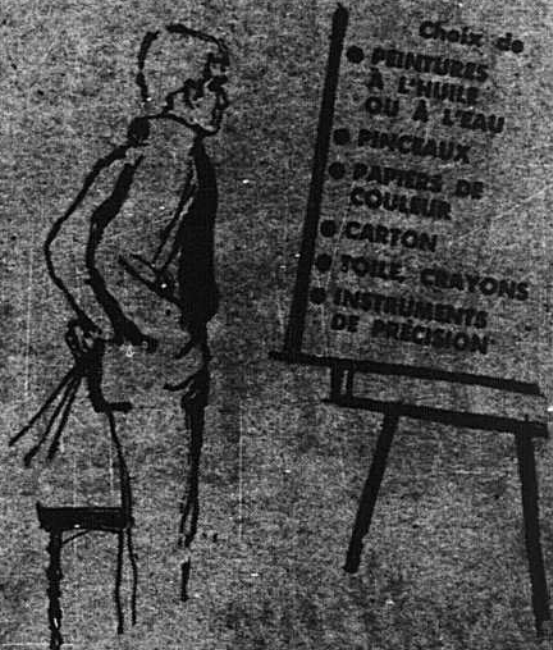
maintenant à

1.25

disponible aujourd'hui

KIOSQUE
LES MESSAGERES
FERRON INC.
Métro McGill

OMER DESERRES
CARREFOUR DE L'ARTISTE



Choix de
• PEINTURES
• A L'HUILE
• OU A L'EAU
• PINCEAUX
• PAPIERS DE
• COULEUR
• CARTON
• TOILE CRAYONS
• INSTRUMENTS
• DE PRECISION

3 magasins pour un meilleur service
343 EST, STE-CATHERINE 6953 SAINT-JURGE
CENTRE D'ACHATS ROCKLAND
Commandes par téléphone 288-0257

EDRA MEUBLES
D'ARTISANAT CANADIEN



Berceuse canadienne
ordinairement \$183.00 **Aubaine \$96.00**
Mobiliers de frêne massif au teint chaud
et au grain prononcé, pour salon, salle à
manger, chambre, salle de repos ou toute
autre pièce. Les meubles EDRA sont finis
à l'huile additionnée d'un protecteur syn-
thétique qui leur donne l'apparence d'un
bois détrempe par la mer.

MEUBLES
EDRA

115 est, rue Préfontaine
Sainte-Agathe-des-Monts, Québec,
Région 819, 326-4534



"Maîtres
dans l'art
de bien meubler"

St. Hubert furniture
274-3644 6330, rue St-Hubert



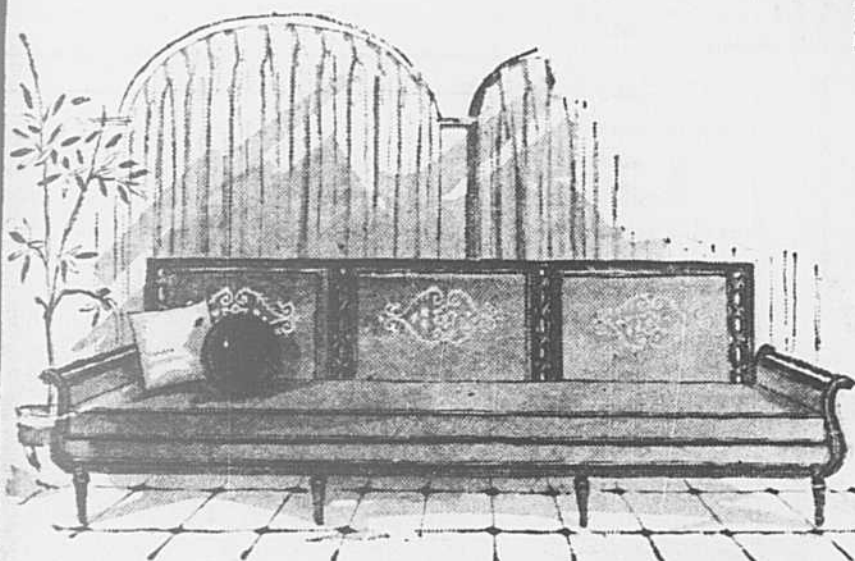
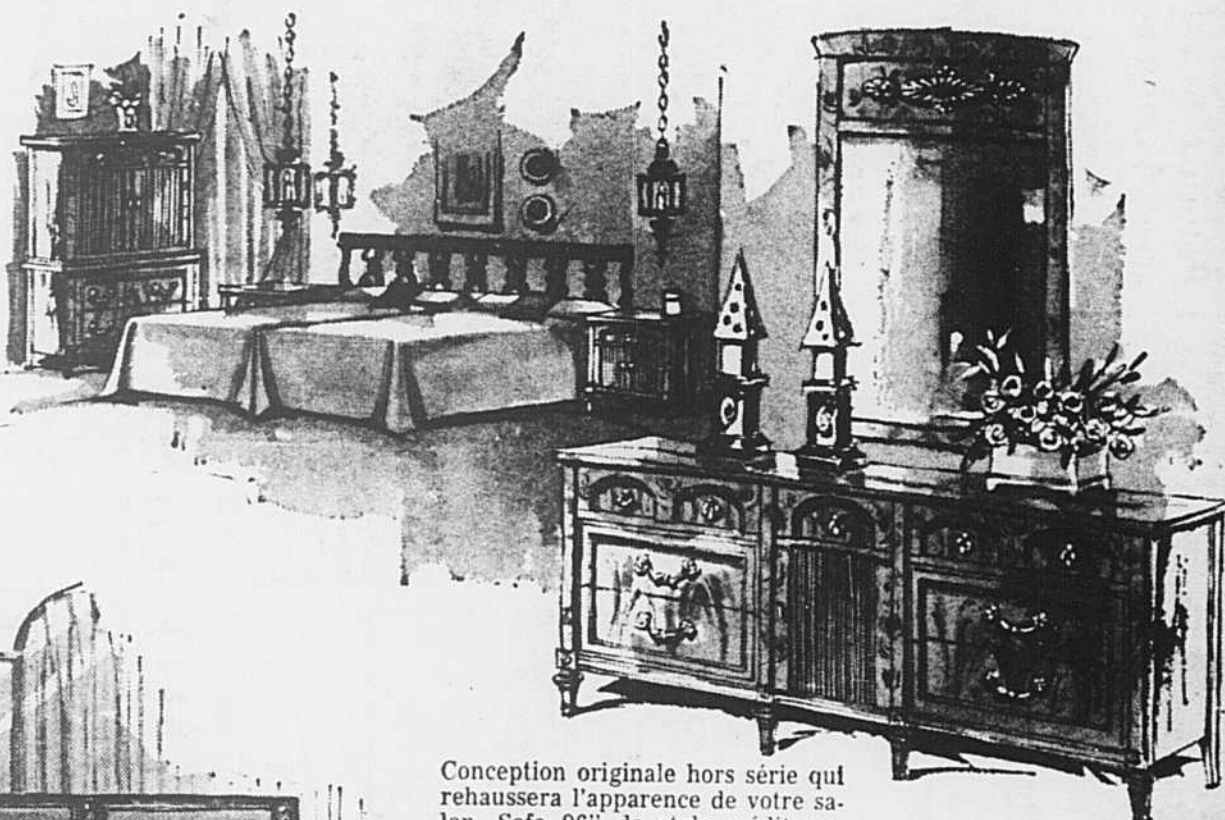
"Maîtres
dans l'art
de bien meubler"

Valeurs formidables en meubles de qualité
... conçus pour agrémenter la vie.

Conception italienne classique de haut ton avec arches "paladian" en prima vera aux détails délicats. Notez le travail des cannelures sur toutes les portes. Fini ton chaud de miel platine.

Mobilier complet de 6 mex
Rég. \$1195

\$849.



Conception originale hors série qui rehaussera l'apparence de votre salon. Sofa 96" de style méditerranéen italien aux élégantes lignes sobres. Coussins du dossier fixes, gaufrés à la main.

Rég. \$995

\$695.

Charmant Bombay aux sculptures et moulures profondes. Le mobilier comprend buffet 70" avec huche illuminée, table ovale à dentelures incrustées, 2 fauteuils et 4 chaises. Fini bois fruitier antique.

Valeur rég. \$1495

\$1099.



St. Hubert furniture
CR. 4-3644

6330 RUE ST-HUBERT

FACILITES DE PAIEMENT
ENTREPOSAGE GRATUIT

OUVERT JEUDI et VENDREDI jusqu'à 10 P.M.